

À VIVRE

O S E R L ' A R C H I T E C T U R E



#135

MAI
JUN
2024

Design

Bina Baitel, de la mise en espace à l'objet, une créatrice inspirée par la lecture de la matière

Singapour

Archi-vert, archi-design, résolument inclassable, une destination multiculturelle incontournable

Cinéma

Le 7^e art, un terrain de jeu et d'expérimentation pour explorer l'architecture

CONVIVIALITÉ

Salons, cuisines...
Comment les architectes
pensent nos espaces communs



REPORTAGES

Maisons, appartements :
quand la contrainte
intérieure ou extérieure
inspire les architectes !

BIEN-ÊTRE

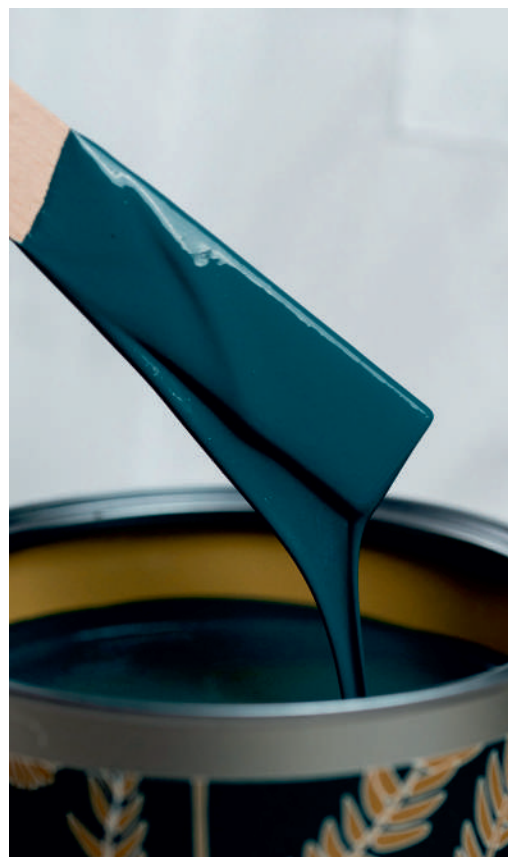
Le sacre de la salle de bains,
de la pièce d'eau utilitaire
à l'espace de détente

L 12075 - 135 - F: 8,90 € - RD



ISSN 1625-7456

RESSOURCE



Fabricant 100% français de peintures et de papiers peints depuis 1946, Ressource puise son inspiration et sa créativité dans son ancrage familial provençal.

Avec un catalogue inégalable de couleurs, matières et motifs, Ressource met l'artisanat et l'écoresponsabilité au cœur de son savoir-faire.

ressource-peintures.com



Une porte ouverte

L'appartement n'était pas grand, mais il fleurait bon la chaleur humaine. Dans la cuisine, le poêle d'un autre âge, sur lequel mitonnaient des heures interminables des plats scellés, finalement remplacé au passage du siècle par une gazinière; le cagibi devenu miraculeusement une salle d'eau par la mise en place d'une douche qui prenait les deux tiers de l'espace mais qui confinait au luxe; et, au bout du couloir, le salon, qui me semblait pouvoir accueillir la terre entière à coups de rallonges déployées, de chaises collées contre les murs, de couchages improvisés. Lequel, déjà, accueillait la famille, les amis, à toute heure et à tout âge. Quand on me parle de « modularité de l'espace », je pense souvent à ma grand-mère et à l'ingéniosité déployée pour recevoir toutes les générations d'une famille sans cesse plus grande, malgré ses absents au fil du temps, avec pourtant le même nombre de mètres carrés. J'en suis sûre aujourd'hui, si elle avait eu les services d'un architecte, c'est une pension complète qu'elle aurait gérée, de ces adresses précieuses qu'on se transmet par le bouche-à-oreille comme des valeurs sûres.

Quand on me parle de « convivialité », je me rappelle aussi cette maison des parents d'une amie dans laquelle, adolescente, j'aimais me réfugier : sa cuisine ouverte sur le jardin, où l'on adorait petit-déjeuner, la salle à manger, véritable salle de réception en deux sections dont l'une jouxtait un petit salon de lecture, et à l'étage, une grande salle de bains très lumineuse, des chambres qui semblaient spacieuses par le dégagement du volume et l'optimisation du rangement, et d'autres plus petites, sous les toits, mais où, finalement, l'on se retrouvait toujours pour conspirer. Une maison ouverte, elle aussi, à la famille, aux amis de la famille, aux amis des amis, dont les murs gardent le secret de fêtes animées, de concerts improvisés comme de moments studieux. Une maison repère née de la main d'un architecte d'un autre siècle et qui traverse le temps.

Et quand on me parle d'« espaces communs », je repense à ces discussions avec un ami mathématicien, spécialiste en topologie des espaces : avec lui, j'ai compris combien les mathématiques possédaient un langage doté d'une certaine poésie... À défaut de comprendre ses recherches ! De temps en temps, on échangeait avec humour sur des comparaisons d'expression, des appropriations (pas toujours très justifiées) dans le langage courant. Espaces de partage, espaces privés... C'est le fameux défi lancé à l'architecte : « vivre ensemble mais séparément ». Comment équilibrer la répartition des lieux, des volumes, des ouvertures, des jonctions, pour créer des zones de convergences dans lesquelles se retrouver et des zones réservées à l'intimité. Pour que les habitants se sentent tous bien chez eux : à l'image d'un chat, en maître des lieux qui sait imposer sa quiétude et qui, quand bon lui semble, rejoint la communauté !

Nathalie Degardin
Rédactrice en chef

Fermob 
Créateur français de mobilier
coloré et durable

GOOD
VIBES
DESIGN*



BridgeLUXEMBOURG
Design Frédéric Sofia

* Design à effets positifs

Département **CONTRACT**
dédié à l'aménagement des
espaces extérieurs professionnels



Nouveau **Catalogue
Contract 2024**
Disponible
sur demande



Retrouvez
nos showrooms sur
fermob-contract.com

À-CTUS

08_EN IMAGES

10_EXPOS

16_RENCONTRES EUROPÉENNES DE L'ARCHITECTURE

18_MANOIR SON VELL, À MINORQUE

20_LOGE KRUG, UN HOMMAGE HAUTE QUALITÉ

22_DESIGNERS'S DAYS

24_SHOWROOMS

26_EN LIBRAIRIES



31_REPORTAGES

DÉFIS D'ESPACE

32_À MILAN

Une maison pour recevoir
Agence Atomaa

40_EN ÎLE-DE-FRANCE

Montrez ces briques que je ne saurais cacher
OUI (Office for Urban Innovation)

48_AU CAP FERRET

Entre dune et océan, justesse et sobriété au cap Ferret
Atelier b2p architecture

56_À TORONTO

Archétype ludique
StudioAC



65_DOSSIER

VIVRE ENSEMBLE

66_INTRODUCTION

Vivre ensemble plutôt que séparément

68_TÉMOIGNAGE

« La "convivialité", un terme assez subjectif. »
CUT Architectures

72_AVIS D'EXPERT

Jean-Michel Léger, sociologue de l'habitat

74_À MONTRÉAL

Esprit de continuité
Agence RobitailleCurtis

78_AVIS D'EXPERT

Fabrice Briot, Marketing Manager France chez V-Zug

80_SÉLECTION DE PRODUITS

Les petits plats dans les grands

86_À GAND

Des espaces à la carte
Atelier Janda Vanderghote

90_AVIS D'EXPERT

Laura Calvet, directrice de la communication RBC

92_TÉMOIGNAGE

Fabien Caumont.
Profiter du temps, dehors

96_SÉLECTION DE PRODUITS

Une place pour tous



99_AMÉNAGEMENT

SALLE DE BAINS

100_AVIS D'EXPERT

Flora Auvray, présidente Pôle Action Île-de-France

102_PROJET

UN BLOC GLACIER

104_PROJET

SUSPENDUE DANS LES AIRS

106_BOÎTE À OUTILS

Par Lucie Cluzan

108_SÉLECTION DE PRODUITS

Personnel et confidentiel

112_AVIS D'EXPERT

Inma Bermúdez, designeuse chez Roca

114_SHOPPING

L'eau à la source

115_DESIGN

116_PORTRAIT

Bina Baitel, l'art et les matières

120_PORTRAIT DE MARQUE

Scavolini, cuisines et convivences

124_DESIGN CULINAIRE

Cristel, prêt à servir

126_JEUNES TALENTS

Faire commun : l'hypothèse des réseaux



131_FACE B

132_DÉCOUVERTE

Le Buisson Saint-Louis

134_CARNET DE VOYAGE

Singapour, pour l'amour du design

138_PORTFOLIO

Histoire d'amour entre le premier et le septième art

130_ABONNEMENT

144_CARNET D'ADRESSES

146_JEU CONCOURS BOSCH

acquabella

Akron®, le matériau de luxe pour le bain



Découvrez la nouvelle collection
www.acquabella.com





Vues de l'esprit

« Comme la nervure porte la feuille du dedans, du fond de sa chair, les idées sont la texture de l'expérience. » Parfois, les mots sonnent, on les saisit à la volée, en en ressentant la quintessence, sans pour autant en expliquer précisément le sens. Juste pour leur beauté, souvent par intuition, parfois en attente d'une forme de révélation. Ainsi, dans ce grand format de Béatrice Helg, cette réflexion de Maurice Merleau-Ponty, notée rapidement lors d'une conférence, trouve enfin un écho. Dans ses séries, la photographe suisse compose des œuvres vibrantes de lumière et d'ombre, met en scène des espaces avec un langage formel minimal. Et fabrique littéralement ses images, comme autant de projections de ses paysages intérieurs. À Yerres, à la Maison Caillebotte, elle présente jusqu'au 23 juin une sélection de « Cosmos », « Résonance » et des inédits de la série « Natura », de 2023. www.maisoncaillebotte.fr/

Natura-1 2023 © Béatrice Helg

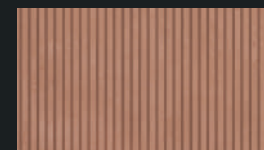
DEKTON®

UKIYO

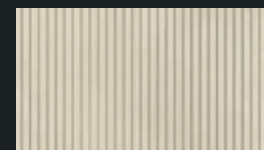
Designed by Claudia Afshar

COSENTINO FRANCE Rue d'Alembert,3
St Michel Sur Orge, Essonne 91240
Suivez-nous : [f](#) [X](#) [@](#)

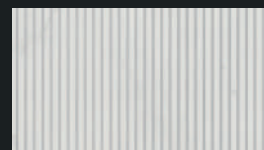
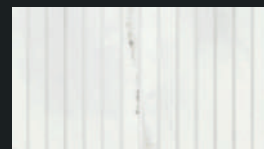
UMBER



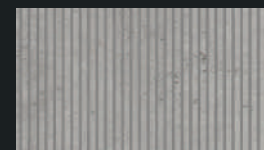
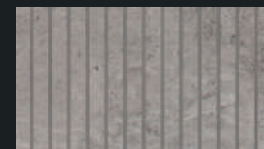
NACRE



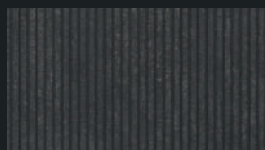
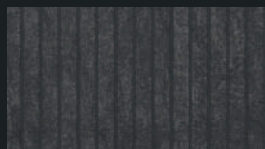
REM



KRETA



BROMO



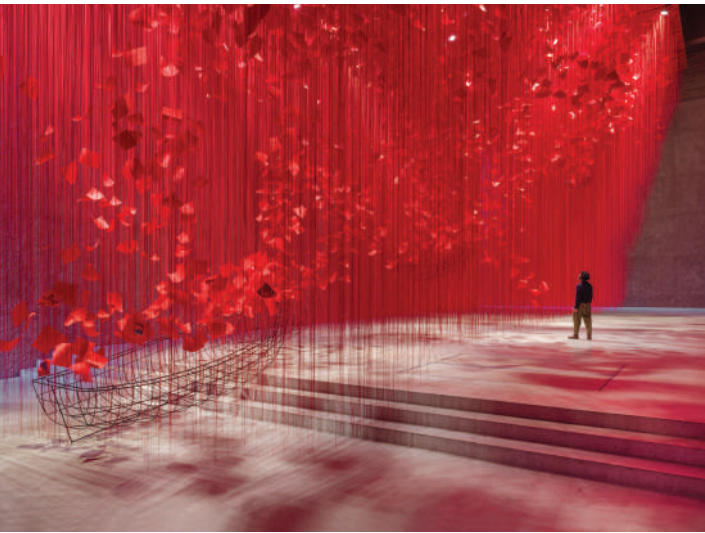
UN PRODUIT NEUTRE EN CARBONE BY COSENTINO

Trouvez l'inspiration sur cosentino.com

Parcours pluridisciplinaire

JUSQU'AU 29 JUIN, PUIS DU 21 SEPTEMBRE AU 14 DÉCEMBRE AIX-EN-PROVENCE

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Spectacles vivants, arts numériques, performances et expositions, sorties de résidence : plus de 100 artistes participent à près de 150 événements répartis dans 40 lieux différents. La deuxième édition de la Biennale d'Aix annonce une succession de week-ends dynamiques, tout en gardant la même volonté de mettre en valeur le patrimoine de la ville. Ainsi, les artistes invités investissent des lieux tels que la bibliothèque Michel-Vovelle, les carrières de Bibémus, les parcs Jourdan et Saint-Mitre, la chapelle des Andrettes, le couvent des Prêcheurs, la fondation Vasarely, l'hôtel de Chateaurenard, le domaine Saint-Joseph, ainsi que les musées Granet et Mac Arteum. Parmi les moments forts, on attend les installations de la plasticienne japonaise Chiharu Shiota dans les musées du Pavillon de Vendôme et des Tapisseries ainsi qu'à la chapelle de la Visitation. L'artiste monte in situ des tissages monumentaux et éphémères, dans un rapport à l'espace singulier et immersif. D'autre part, le Liban étant le pays invité cette année, et afin de célébrer deux décennies de coopération entre Baalbek et Aix-en-Provence, un accent particulier sera mis sur sa scène artistique – notamment à travers une série de projections à l'Institut de l'image.

La Biennale d'Aix s'articule en deux temps : la première phase a lieu du 6 avril au 29 juin. La seconde phase, du 21 septembre au 14 décembre, sera marquée par le lancement de la 4^e édition de Chroniques, Biennale des imaginaires numériques.

Chiharu Shiota, I Hope..., 2021, König Galerie, Berlin © Roman März / Albert Camus à l'île Saint-Honorat © Collection Catherine et Jean Camus / Chiharu Shiota, Connecting Small Memories, 2019 © Sunhi Wang

LE SENS ITALIEN DE LA BEAUTÉ



MIRA design Vuesse

CUISINES, SALON, DRESSING, SALLES DE BAINS

Scavolini France +33 772283651 - contact@scavolini.fr
Scavolini Italie +39 0721443333 - contact@scavolini.com
www.scavolini.fr

SCAVOLINI

Résidences aux châteaux

DU 31 MAI AU 2 JUIN BORDEAUX

www.bad-bordeaux.com

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Si pour sa 3^e édition, BAD+ Bordeaux Art & Design garde son ancrage au Hangar14 pour y loger les galeries, cette année est marquée par une ouverture intéressante à des partenariats avec des châteaux, qui accueilleront en résidence des artistes représentés par des galeries participantes. Ils seront invités à concevoir in situ des œuvres montrées aux collectionneurs durant le salon. Dans ce cadre, Lélia Demoisy, conviée au château Smith Haut Laffite, devrait travailler avec le bois du domaine. Deux prix seront également créés. Si le programme est à découvrir sur le site Internet, les premiers éléments communiqués sur la sélection mentionnent un focus sur les figures artistiques françaises des années 1970-2000, en dialogue avec l'art et le design contemporain international. L'accent sera également mis sur les artistes émergents. De plus, cette édition s'annonce davantage axée sur le design et l'art de vivre, à l'image de la scénographie qui se tiendra à la galerie Sabrina Lucas (Nantes), autour d'une installation inspirée de la chambre et de la salle de bains grâce aux œuvres des ébénistes designers Simon Cabrol et Malvin Gaborit, des peintres Yann L'Outsider et Philippe de Latour et de la céramiste Capucine Pageron.

Lancé en collaboration avec l'École des beaux-arts de Bordeaux, le prix BAD + Ebabx a pour vocation d'aider les alumni des cinq dernières années avec une dotation de 5 000 euros.

Extrait de 24 Hour Sunset - Douglas Gordon et le vie à Los Angeles, installation vidéo, réalisée par les plasticiens Charles Derrine et Edouard de Luze / Galerie Anne-Sarah Bénichou, Valérie Meijer, Chemins sables, 2023 © Gregory Coptet, courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou / Château Smith Haut Laffite © Jean Barge

PORCELANOSA[®]
CARRELAGE • SALLE DE BAINS • CUISINE



Découvrez plus



45 magasins en France
N° clients : 01 69 90 90 90

PORCELANOSA Grupo

porcelanosa.com

Rencontres européennes de l'architecture

3 ET 4 MAI 2024 - ARSENAL DE METZ

www.maisondelarchi-lorraine.com

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Pour la septième fois, les Maisons de l'architecture de la région Grand-Est s'associent pour organiser les Rencontres européennes de l'architecture. Début mai, la Maison de l'architecture de Lorraine accueillera ainsi l'événement qui mettra en lumière l'Irlande, autour de conférences en présence de représentants de Grafton Architects, agence cofondée par Yvonne Farrell et Shelley McNamara, commissaires de la Biennale d'architecture de Venise en 2018 et Pritzker Prize 2020. À leurs côtés seront présents le cabinet Taka Architects (qui a notamment remporté en 2019 le prix Peter Davey de l'architecture émergente décerné par l'*Architectural Review*) et Shane de Blacam, qui a obtenu en 2023 le prix de la Royal Academy of Architecture de Londres. Ouvert à tous les passionnés d'architecture, le programme comporte une série de conférences, de tables rondes et des ateliers pour le jeune public. Des visites de l'Arsenal (et de de l'écoquartier des Coteaux de la Seille) sont également prévues. La participation, gratuite, nécessite au préalable une inscription auprès de la Maison de l'architecture de Lorraine par e-mail ou par téléphone, au 03 83 17 17 23.

Les Rencontres auront lieu du 3 au 4 mai, au sein de l'Arsenal, un auditorium conçu par Ricardo Bofill en 1989.

©Alice Clancy GRAFTON Brick Colonnade to Fitzwilliam Street Lower / TAKA © Alice Clancy

VIPANEL®



Roth



PRODUITS
ROTH® FRANCE

- ① Paroi de douche - Melina® MI 1STR + MI 1STL
- ② Vipanel® - Blue Garden finition Velvet
- ③ Receveur - Natura SH coloris Greyge

#VIPANEL®

CRÉEZ L'ESPACE DOUCHE
QUI VOUS RESSEMBLE

43
décors stockés

4
finitions

+200
décors disponibles

Vipanel® - Panneaux muraux décoratifs, légers, fins et durables, conçus pour la salle de bain !

Roth

Découvrez tous nos produits, sur www.roth-france.fr



Manoir Son Vell

CIUTADELLA, MINORQUE

www.vestigecollection.com

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Vestige est un groupe hôtelier qui s'est bâti autour de la passion de donner une seconde vie à des sites patrimoniaux et à des domaines privés. Le projet originel, la restauration du Palacio de Figueras, en surplomb du fleuve Eo, aura duré onze ans, au cours desquels l'équipe se sera étoffée en architectes, designers et paysagistes pour permettre le développement d'autres projets. Ainsi, le tout premier hôtel de Vestige, Son Vell, ouvert en juin 2023, est un manoir du XVIII^e siècle au cœur de la campagne de Minorque, à vingt minutes de la ville historique de Ciutadella. Après trois années de rénovation, le bâtiment principal et ses corps de ferme au charme rustique ont été restaurés dans un travail conjoint d'historiens, d'architectes, de designers et d'artisans permettant la préservation des éléments d'origine – bois, chaux, argile, grès. Trente-trois chambres et suites sont réparties sur les 180 hectares du domaine. Parmi les prochains sites du groupe, Miramar, un palais rénové au pied de la cathédrale de Palma, doit être inauguré en mai sur l'île voisine de Majorque. Puis devrait ouvrir en novembre Santa Ana, un mas également minorquin au cœur d'un domaine privé et isolé de 210 hectares. D'ici à la fin de 2025, Vestige Collection comptera douze hôtels et treize domaines privés situés dans des lieux exclusifs. De quoi se programmer des séjours de rêve.



Découvrez les produits
Signature Kitchen Suite

f @ y in



FRENCH DOOR 48"

Les détails sont chez vous

Le French Door 48" vous offre un contrôle précis de la température dans cinq espaces de refroidissement indépendants, y compris un tiroir convertible extrêmement polyvalent.

MILAN DESIGN WEEK 2024

EUROCUCINA/FTK Hall 4 Stand C19-C30 | **SHOWROOM** Via Alessandro Manzoni 47 Milano

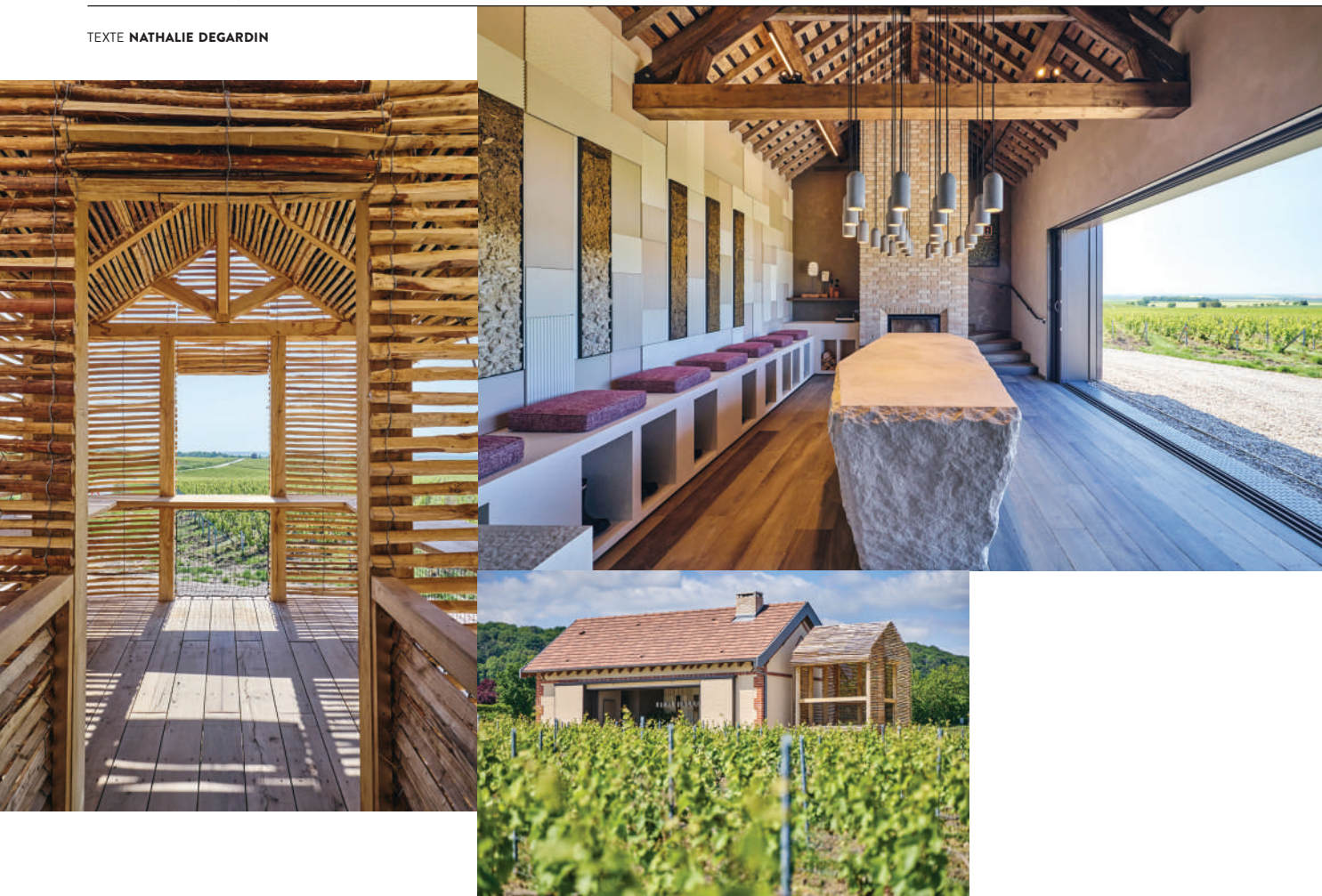
SIGNATURE
KITCHEN SUITE

signaturekitchensuite.it/fr

Un hommage haute qualité

LOGE KRUG, TRÉPAIL (51)

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Retrouver les fondamentaux en proposant une dégustation au cœur du vignoble, là où tout commence, selon Julie Cavil, cheffe de cave de la maison Krug : « C'est dans les vignes que commence la création de nos assemblages. Car c'est ici que vont naître nos vins et que l'on va cultiver leur singularité, leur complexité et toute leur diversité. » À l'origine, le projet de réhabilitation de la Loge Trépail, autrefois abri du vigneron, est donc un retour à la terre première auquel est invité le visiteur. Et le traduire architecturalement a été la mission confiée à l'agence AW2, comme l'explique Stéphanie Ledoux, architecte associée : « La structure existante est réhabilitée dans le respect de sa forme et de ses matériaux d'origine. Une large ouverture dans le mur principal met en scène la vigne comme un horizon infini de lignes. De plus, une extension contemporaine en bois, inscrite dans le volume de la loge, permet de contempler la vigne en surplomb. La conception bioclimatique de la loge et de l'extension, les matériaux biosourcés et la performance thermique de l'enveloppe réhabilitée ont permis la certification HQE de la Loge Trépail. » Ainsi, les fondations originales en brique de la loge ont été préservées. Les architectes ont ajouté un belvédère qui permet de prendre de la hauteur sur le paysage environnant.

Les loges des vigneronnes servaient d'abri à outils ou de cabane pour se protéger des intempéries, se nourrir et se reposer lors du travail dans les vignes.

© Mikael Bénard



ALTAI SPA + AIR,

Avec son soufflant,
sortir du bain est
un plaisir !

ACOVA

Créons du beau,
créons durable.

Designers's Days

DU 29 MAI AU 1^{er} JUIN

www.designers-days.com

TEXTE NATHALIE DEGARDIN



Après le succès de leur retour, en 2023, les Designer's Days réinvestiront le quartier Saint-Germain-des-Prés à Paris du 29 mai au 1^{er} juin. Réunis au sein d'une association montée à cette occasion, une vingtaine d'éditeurs et de fabricants mutualiseront leur énergie et visiteront leur showroom pour célébrer le design. L'objectif ? Promouvoir cette discipline auprès des professionnels et du grand public. Depuis ses débuts, en l'an 2000, cet événement allie en effet culture du design et valorisation des marques dans le cadre d'un parcours festif et généreux, dans une synergie des acteurs visant à fédérer une communauté autour de ce secteur. Année des JO par excellence, 2024 aura pour thème le « Jeu », à travers des scénographies donnant la part belle à des jeux d'expression, de style, de lumière... Ces journées mettront en avant le travail des designers et/ou des éditeurs, du dessin à la fonction, de la matière à l'objet, de l'artisanat à l'industrialisation, de la recherche à l'innovation. À noter, cette année, la participation de l'École nationale des arts décoratifs qui vient renforcer le programme grâce à 16 expositions exprimant un dialogue entre éditeurs et designers diplômés. L'un de ces derniers collaborera avec l'agence Cakedesign pour concevoir le fil rouge de l'événement, reliant tous les lieux du parcours des Designer's Days par un signe distinctif. L'objectif est de jouer avec les arts de vivre et d'habiter de notre époque, revitalisant l'alliance historique de l'utile et du beau. Architectures À Vivre est partenaire de la manifestation. Le parcours de celle-ci est disponible sur www.designers-days.com.



Mathilde de L'Écotais chez Gaggenau, Designer's Days 2023 © DR / Zephyrus et Polygona, Roche Bobois, Designer's Days 2023 © DR

SAINT-GERMAIN SOFA, DESIGN JIM MASSAUD POLIFORM.IT





Modulnova

Sur la rive gauche, le showroom parisien de Modulnova propose un parcours sensoriel et texturé, à l'image de l'esprit et de l'éventail des propositions de la marque italienne : combinaison des matériaux, dynamiques des lignes, grande gamme de finitions possibles qui témoignent d'un système de conception axé sur la création de solutions sur mesure. Si en vitrine l'îlot Frame en marbre blanc offre une entrée en matière des plus éthérées, le parcours se poursuit ensuite sur plusieurs étages, dans une configuration d'appartement couvrant la cuisine et le séjour, et des solutions pour la salle de bains.

7, boulevard Raspail 75007 Paris



Granitrans

Productrice et distributrice de marbre et de pierres dérivées (Compac, Neolith, Staron, Magna), l'entreprise portugaise, dirigée par la famille Caneira et installée à 20 kilomètres de Lisbonne, a ouvert ce début d'année un showroom aux portes de Paris. Un investissement important sur un espace de 500 mètres carrés : les matériaux y sont habilement mis en scène sur deux niveaux, dans des zones consacrées à la cuisine, à la salle de bains, au bureau, à la salle de réception, de plus l'accès à une bibliothèque de matériaux facilite la préparation des projets.

Un entrepôt adjacent comprend une partie des stocks disponibles.

11, rue des Sablons 94470 Boissy-Saint-Léger



Faro Barcelona

Pour Faro Barcelona, la France est le deuxième marché européen, ce qui explique l'ouverture de son showroom à Paris, à la rencontre du public et des prescripteurs. On y retrouve ses luminaires les plus représentatifs et une sélection de suspensions, lampes de table, lampadaires et lampes à encastrer. La scénographie est pensée pour expérimenter directement la qualité de l'éclairage à travers des visites et des démonstrations de produits. Une programmation d'événements est prévue. À noter, le showroom est partagé avec Chêne de l'Est, entreprise spécialisée dans les parquets en bois.

7, rue d'Uzès, 75002 Paris



Secto Design

Fondée en 1995 par l'entrepreneuse Tuula Jusélius et le designer et architecte Seppo Koho, Secto Design propose des suspensions, lampadaires, lampes de table, appliques murales et plafonniers, produits de façon écologique avec du bois de bouleau sourcé localement, qui mettent en valeur le travail de la main. Aux lignes intemporelles, ces luminaires s'intègrent dans les intérieurs autant domestiques que publics. Diffusée dans plus de 80 pays, la marque finlandaise vient d'ouvrir son premier showroom à Paris : un écrin intimiste, pourtant au cœur des Champs-Élysées.

34, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris

ARCHITECT
@WORK
FRANCE

architect meets innovations
La Halle Tony Garnier
5 & 6 juin 2024

ÉVÉNEMENT EXCLUSIF présentant les dernières innovations d'industriels de la construction
PRODUITS SÉLECTIONNÉS par un comité technique

THÈME 2024 : BON SENS ET ARCHITECTURE

EXPOSITION MATÉRIAUX

• Sobriexpo - Moins, c'est mieux

EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES

- Regard sur 10 ans d'architecture par Gilles Alonso
- Projets et lauréats du Prix Régional de la Construction Bois 2024

CONFÉRENCES sur l'architecture

LIBRAIRIE Archipel

ART by Léo Caillard

Pré-enregistrement obligatoire avec
code d'invitation à reprendre : **AFLAVIP01**

ARCHITECTATWORK.FR

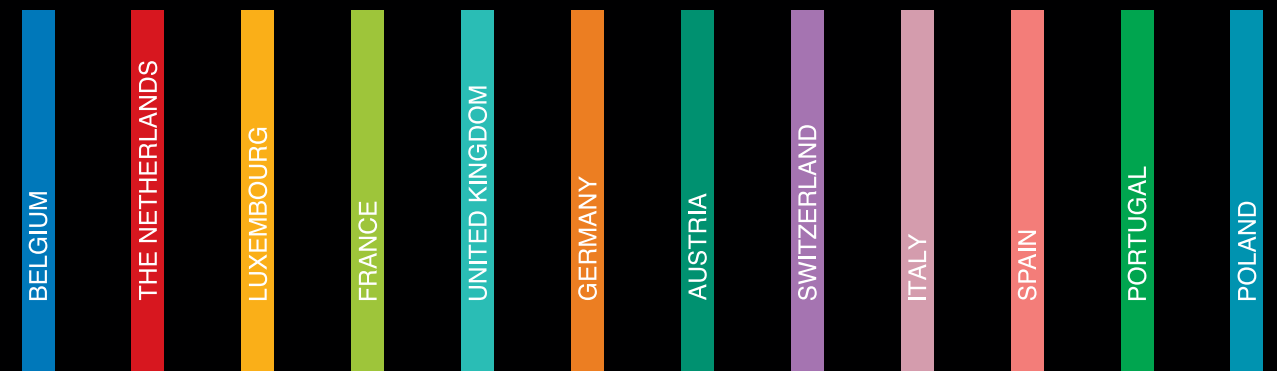


Demandez
votre badge

Événement organisé avec la collaboration de



DESIGN & PLAN by C⁴ © CREATIVE4

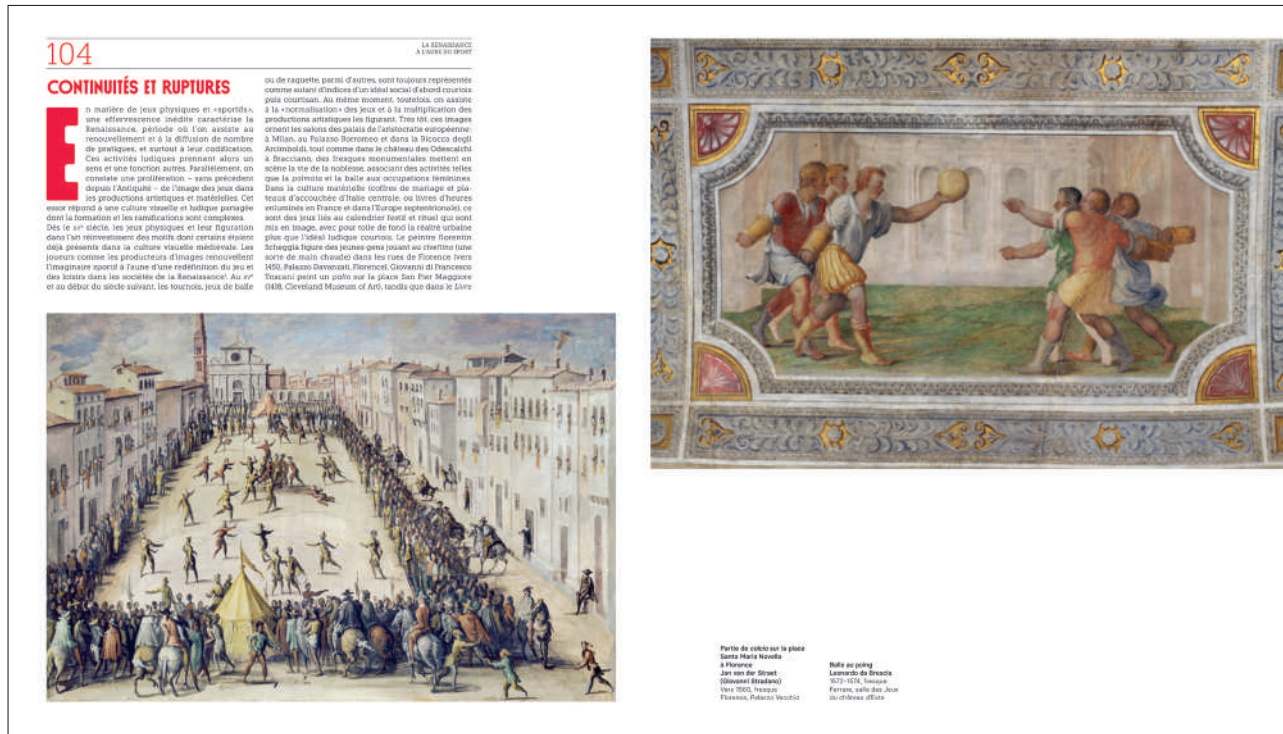


Le sport dans l'art

TEXTE COLINE JACQUET



Se mettant au diapason de l'actualité sportive internationale de cette année 2024, ce printemps, les éditions Citadelles & Mazenod offrent aux amateurs d'art et de sport un regard croisé sur ces deux disciplines à travers un très beau livre, richement illustré. S'intéressant à l'histoire du sport de l'Antiquité à nos jours, cet ouvrage nous dévoile le lien intrinsèque existant entre évolution des pratiques sportives et évolutions sociétales. Apanage des élites durant des siècles – en témoignent les tournois de chevalerie et la chasse à courre, par exemple –, le sport s'est peu à peu démocratisé, gagnant



Yann Descamps
et Georges Vigarello,
éditions Citadelles & Mazenod,
mars 2024,
400 pages,
27,5 x 32,5 cm,
179 euros.

progressivement les milieux populaires, s'ouvrant pas à pas à la gent féminine et se transformant ainsi en véritable voie d'émancipation ! Alors que les sportifs s'évertuent à repousser les limites de leur corps, les artistes quant à eux s'adonnent à une épreuve tout aussi difficile : restituer la dynamique du mouvement, représenter la tension de l'effort... De la gravure au manga en passant par la peinture, la photo et le cinéma, ce bel ouvrage propose donc avant tout de découvrir l'histoire d'un défi pour le moins costaud : celui de faire entrer le sport dans l'art !



Salone del Mobile. Milano
FTK - Pav. 2, Stand B07

Milan Design Week
Via Pontaccio 19, Milan

SuperOven.

Le four professionnel des grands chefs étoilés, maintenant repensé pour les maisons les plus exclusives.





QUAND LA VILLE SE PREND AU JEU

Si la capitale accueille cet été les Jeux olympiques, la plupart des Parisiens – nombreux à prévoir de désertier leur logement pour un temps –, et, qui plus est, des autres Français, devront pourtant se contenter de suivre les épreuves depuis leur canapé... Ne pas pouvoir assister aux épreuves en chair et en os, quelle déception ! Créé en 2010, Mini Maousse propose donc cette année d’imaginer des microarchitectures urbaines de proximité sur le thème « 2024, les Jeux en ville : concevoir une mini-fan zone nomade ». Contre-pied au gigantisme des installations sportives conçues pour les Jeux, ce concours choisit de mettre en avant l’échelle humaine et le local pour vivre les Jeux avec les tripes !

Sous la direction de Fiona Meadows, éditions Alternatives, mars 2024, 256 pages, 17 x 24 cm, 25 euros.



THE PARISIENNER. LE SPORT DANS LA VILLE

Né en 2013, The Parisianer est un projet artistique collectif qui réunit aujourd’hui près de deux cents artistes issus du monde de la bande dessinée et de l’illustration autour d’une idée : imaginer les couvertures d’un magazine fictif consacré à la capitale ! À l’approche des Jeux olympiques 2024, le collectif pose un regard aussi poétique qu’humoristique sur une quarantaine de disciplines sportives. Sortant du cadre des stades et des gymnases, le sport s’invite en ville, transformant un simple trajet en métro en véritable marathon, une séance de vélo d’appartement en course de côte ou encore un concert de harpe en épreuve de tir à l’arc !

Éditions de la Martinière, mars 2024, 64 pages, 24 x 34 cm, 25 euros.

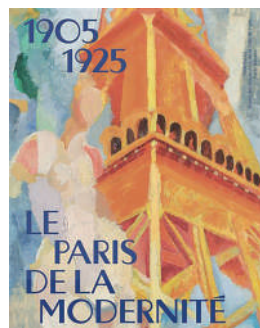


LES HALLES BEAUBOURG,

1970-1971. Urbanisation provisoire d’un quartier en suspens.

En 1970, alors que de récentes rénovations urbaines ont déjà fait table rase de plusieurs îlots jugés insalubres, le quartier des Halles attend, plus ou moins patiemment, que la construction du Centre Pompidou et du forum des Halles vienne en transformer le visage ! La vaste esplanade de l’ancien marché de gros se prête à bien des usages, plus ou moins officiels : cirque, jeux pour enfants, expositions, foire... Jeune architecte, Jean Zetlaoui arpente le quartier en suspens, son appareil photo à la main, pour documenter la vie urbaine qui s’est déployée ici spontanément. Les quelque deux cents clichés de cet ouvrage donnent à voir un étonnant projet d’urbanisation provisoire...

Jean Zetlaoui, éditions de la Villette en partenariat avec le Centre Georges Pompidou, octobre 2023, 280 pages, 17,5 x 23 cm, 25 euros.



LE PARIS DE LA MODERNITÉ

Catalogue de l’exposition éponyme qui se tenait au Petit Palais jusqu’au 14 avril 2024, cet ouvrage célèbre la fabuleuse ébullition créatrice qui s’empare de Paris de 1905 à 1925 ! Des artistes venus des quatre coins du globe, de Pablo Picasso à Joséphine Baker, évoluent dans les rues de celle que l’on surnomme la « ville-monde ». Comme un miroir tendu, presque cent ans plus tard, à cette période faste d’innovation et de rayonnement, la capitale se trouve de nouveau propulsée cette année sur le devant de la scène internationale à l’occasion des Jeux olympiques, accueillant cette fois-ci des centaines de sportifs du monde entier !

Sous la direction de Juliette Singer, éditions Paris Musées, novembre 2023, 368 pages, 22 x 28,5 cm, 49 euros.



“ J’ai toujours rêvé de Bleu ”

Antoine Dupont
rugbyman

FAMILY SPORT AGENCY - ALTIS-IMMO

Les piscines Carré Bleu sont belles, actuelles et conçues comme des espaces de bien-être. Si leur design fait rêver, elles pensent aussi à notre planète en réduisant la consommation d’eau et en minimisant leur empreinte carbone. C’est ce qui a plu à Antoine Dupont. piscines-carrebleu.fr



24^e édition

21 / 22 / 23

28 / 29 / 30

JUIN 2024

+

19 octobre 2024

Dans le cadre de
Les
journées
nationales
de l'architecture

JOURNÉES D'ARCHITECTURES À VIVRE



Visitez

300 maisons

d'architectes partout
en France

Sous l'égide de :



Organisées par : **À VIVRE** **EXÉ** **123 ARCHI**

En partenariat avec :



Réservez vos visites sur www.journeesavivre.fr



REPORTAGES DÉFIS D'ESPACE

– 32 –

Une maison pour recevoir

PAR MARYSE QUINTON

– 40 –

Montrez ces briques que je ne saurais cacher

PAR LUCIE CLUZAN

– 48 –

Entre dune et océan, justesse et sobriété au cap Ferret

PAR MARYSE QUINTON

– 56 –

Archétype ludique

PAR NATHALIE DEGARDIN

LA MAIN DE L'HOMME

TEXTE COLINE JACQUET
PHOTOS ALBERTO STRADA



Faire évoluer son logement pour s'adapter aux nouveaux modes d'habiter plutôt qu'en changer... Tel est le défi lancé par Virginia et Ricardo à l'agence milanaise Atomaa. Pour accompagner ce changement de paradigme avec douceur, le studio d'architecture, en collaboration avec nombre d'artisans locaux, porte un soin tout particulier au travail de la matière.

« *Addio casa!* » Ces quelques mots inscrits sur les murs de l'appartement de Virginia et Ricardo laissent songeur. Le couple, installé depuis plusieurs années au cœur d'un immeuble des années 1970 au centre de Milan, n'a en effet nullement l'intention de déménager! Si les au revoir ne sont pas à l'ordre du jour, il est temps cependant d'inventer une manière nouvelle de concevoir leur logement! Ayant habité quelque temps en colocation avec les fondateurs de l'agence d'architecture Atomaa, Virginia connaît bien leur vision du vivre-ensemble et se tourne sans hésiter vers eux pour opérer les changements dont son intérieur a besoin. L'appartement présente par chance toutes les qualités requises pour évoluer aisément: des espaces généreux et lumineux ainsi qu'un système constructif relativement souple.

LA MORT DU COULOIR

Exit le découpage traditionnel des pièces! Atomaa milite pour une organisation domestique plus mystérieuse... Entre la vaste pièce commune pensée comme une véritable *piazza* et la zone nuit se déploie ainsi toute une série de petits espaces obtenus en supprimant l'ancien couloir... ou plutôt en étoffant sa fonction première d'usages nouveaux! Le voilà désormais vestibule, écritoire, vestiaire, boudoir, alcôve... « *Nous voulions générer la plus grande variété possible d'espaces, dotés d'un degré d'intimité propre pour trancher avec la convivialité du séjour.* » Particulièrement lumineuse avec ses grandes baies vitrées, la *piazza*, à la fois salon, salle à manger, cuisine, jardin d'hiver et salle de réception, échappe à toute définition et aime brouiller les pistes! L'évier de la cuisine disparaît ainsi à loisir derrière de grandes portes en bois clair, tandis qu'un long buffet rouge vin masque aux regards tout l'électroménager. Le grand îlot de cuisson, véritable foyer de la maison, prend le soir des airs de comptoir. Dans un coin de cette pièce à tout faire en perpétuel mouvement, une petite alcôve en bois invite a contrario au repos... Destiné à la musique, à la lecture et, surtout, à la contemplation, ce bow-window évoque,

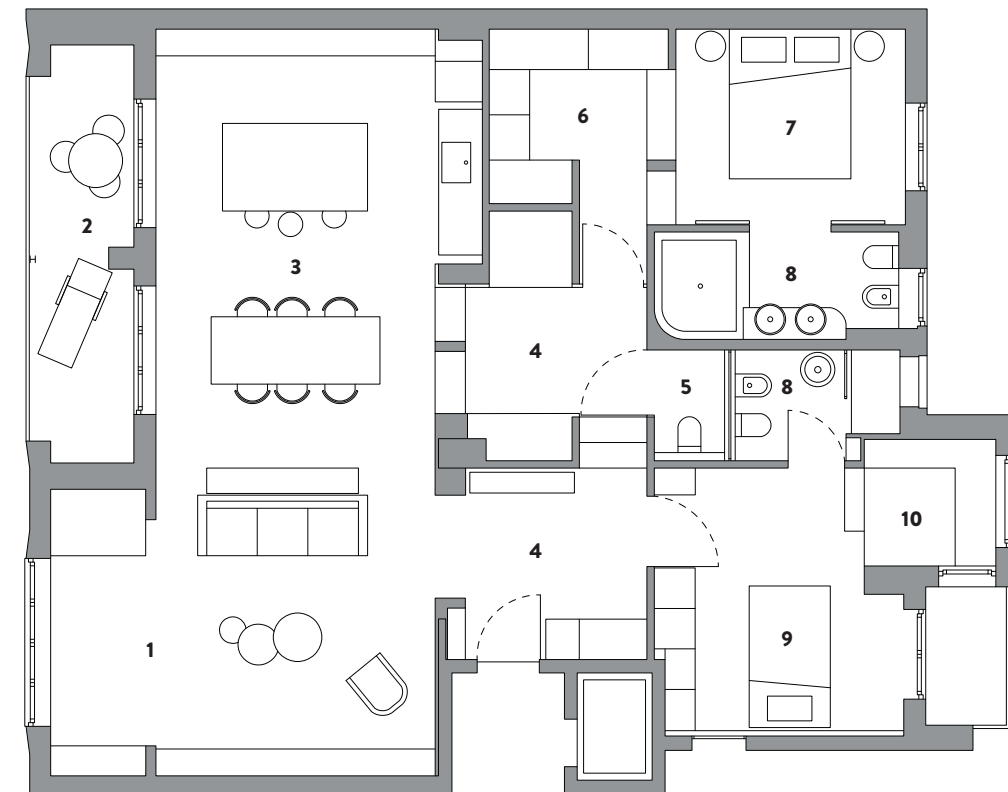
avec son assise en velours et son luminaire en verre soufflé, l'esthétique des anciens wagons, comme une proposition de voyage en train!

LE SOL DANS TOUS SES ÉTATS

Afin de distinguer ce petit coin lecture du reste de la *piazza*, Atomaa le délimite, au sol, par l'emploi d'un revêtement différent. Créant une atmosphère chaleureuse, le parquet tranche avec le carrelage du séjour, œuvre d'art à part entière, réalisé en collaboration avec des artisans vénitiens. S'inspirant du dessin singulier des solives qui servaient de sous-structure au parquet d'origine, les architectes proposent en effet d'insérer dans un lit de ciment et d'éclats de marbre de Carrare des pièces de marbre de Thassos positionnées en quinconce. Séparé de la pièce commune par une unique marche en béton pigmenté, le sol du reste de l'appartement est, quant à lui, revêtu de bois. « *Nous avons joué avec différentes hauteurs et textures de sol pour séparer les espaces et isoler la zone de repos* », exposent les architectes. Dans chaque pièce, le choix des matériaux est mûrement réfléchi pour offrir une expérience tactile singulière. « *Pour Atomaa, la matérialité est importante: nous valorisons la relation entre les personnes et les matériaux qui les entourent. Nous pensons qu'en les sélectionnant soigneusement nous pouvons ramener les gens au monde tactile. En travaillant avec des artisans locaux, nous visons à faire l'éloge de l'artisanat en tant que moyen de créer le récit de chaque matériau que nous utilisons.* » Dans ce paradis de la matière, la main (et l'œil) de l'artisan sont partout: derrière l'apparence uniforme du béton patiemment lissé, derrière les veines de l'orme soigneusement sélectionné qui encadre l'évier, derrière l'aspect laqué du meuble de cuisine... Véritable invitation à la caresse pour Virginia, Ricardo et leurs invités...



La teinte du comptoir de la cuisine a fait l'objet de nombreux essais. Atomaa utilise du ciment noir rehaussé de marbre rouge de Vérone. La même technique est employée pour réaliser la petite marche séparant le séjour du vestibule. Cette fois-ci, les architectes optent pour un ciment rose et du marbre noir.



- 1 coin lecture
- 2 balcon
- 3 séjour
- 4 vestibule
- 5 W.-C.
- 6 dressing
- 7 chambre parentale
- 8 salle d'eau
- 9 chambre
- 10 bureau

Le passage entre les zones plus sociales de la maison et les zones plus intimes s'accompagne de l'expérience sensible de l'odeur du bois. Le vestibule est recouvert de boiseries qui cachent et dévoilent les différentes pièces de l'appartement. Une ouverture ménagée dans l'un des murs appelle le regard des visiteurs vers la piazza.





Le coin lecture, les boiseries qui cachent l'entrée des chambres ainsi que tous les autres éléments en bois de la maison sont fabriqués sur mesure et conçus par Atomaa. Ils ont été réalisés en collaboration avec le menuisier Giacomo Moor.

L'accès à la suite parentale se fait par un panneau ouvrant. La lumière naturelle pénètre dans le dressing grâce au percement d'une grande ouverture dans le mur donnant sur la chambre qui permet de créer une banquette. Une marche en béton pigmenté rose sépare les deux espaces.

Architectes : Atomaa
Localisation : Milan, Italie
Livraison : décembre 2022
Surface : 153 m²
Matériaux utilisés : orme (placards), faïence (salle d'eau), marbre de Carrare, béton pigmenté, marbre de Thassos, bois (parquet)
Fournitures : canapé, chaises et table Novamobili, lampes David Scognamiglio, FontanaArte, Nemo, Mengotti et Vibia, lavabo Cielo
voir carnet d'adresses page 144

MONTREZ CES BRIQUES QUE JE NE SAURAI CACHER

TEXTE LUCIE CLUZAN – PHOTOS CÉCILE SEPTET



Pavillonnaire s'il en est, Saint-Maur-des-Fossés recèle d'habitations de l'entre-deux-guerres, de petits pavillons en meulière qui ne demandent qu'à être étendus et adaptés aux modes de vie et aux enjeux climatiques actuels. L'agence OUI réinterprète les codes esthétiques de cette architecture résidentielle, de brique et de joints peints, y apporte espace, lumière et une relation directe avec le jardin.

Il est certainement difficile de quitter la proximité de la Marne, sa promenade des Anglais, un cadre de vie particulièrement agréable aux portes de Paris. Cette banlieue ouest des guinguettes n'a pas perdu de son charme et alors que leurs enfants ont déjà bien grandi, voire quitté le foyer, ce couple encore actif décide d'agrandir sa maison et, à cette occasion, de la rénover. Le timing peut sembler peu banal, mais l'argent avait manqué au moment de l'achat, il y a bien longtemps déjà. Avec pour principal motif de donner de l'ampleur à ce pavillon des années 1920, les propriétaires s'en remettent à OUI pour également apporter à ce projet une dimension environnementale. S'ils se tournent vers elle, c'est aussi qu'ils sont attirés par l'attention que porte l'agence à l'utilisation de matériaux durables.

LA SECONDE VIE DES MURS

Avec sa façade principale en brique et en meulière, la maison est typique de ce quartier résidentiel qui a poussé dans l'entre-deux-guerres, époque où la banlieue parisienne s'étend, où la ville lotie se fait discontinue et où la mitoyenneté se dissout au profit d'habitations individuelles entourées d'un jardin. Surélevée, elle rappelle que Saint-Maur-des-Fossés est une presqu'île soumise aux crues, qu'il y a un siècle, l'eau est montée à 2 mètres. Du fait de la situation dans une zone qui fait par ailleurs l'objet de mesures de conservation pour que son identité soit préservée, comme pour chacun de ses projets, l'agence OUI a consulté dès en amont le service de l'urbanisme pour répondre à ses règlements et à ses attentes. S'adapter plutôt que de vouloir contourner est la stratégie qu'elle adopte, ce qui pour elle a été source d'inspiration pour la création de cette extension qui réinterprète la matérialité et l'ornementation d'origine. « Nous avons poussé cette idée de conserver l'existant et les propriétaires y ont adhéré », note Noa Peer, architecte fondatrice de OUI. Pour pouvoir agrandir la maison, l'emprise des constructions dans le jardin a dû être diminuée. Le garage qui servait surtout de débarras est donc démolé. Par ce jeu de compensation,

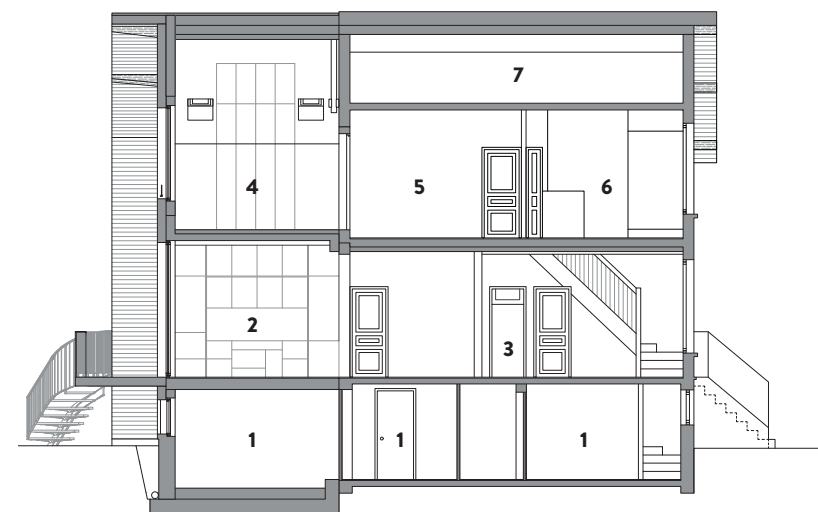
l'extension peut développer ses 65 mètres carrés sur trois niveaux pour accueillir une cave supplémentaire en entresol, la cuisine et la terrasse au premier niveau et la suite parentale dans les combles. « Elle est un prolongement strict des murs latéraux et de la toiture de la maison. Dans une volonté de rupture nette avec la maison d'origine, le nouveau volume est traité comme une seule enveloppe intégrant les murs côtés mitoyens et la toiture en un ensemble continu en zinc blanc posé à joint debout », décrit l'architecte. La palette des matériaux de l'extension prolonge au sol l'existant avec un parquet. Dans la cuisine, la dalle de béton brut du plafond marque l'économie de moyens tout comme la volonté des architectes de livrer un projet réalisé avec des matériaux durables dans le temps. Le ruban de zinc de la toiture s'avance pour créer une terrasse protégée.

ÉCONOMIE DE MOYENS ET DE MATIÈRES

S'agissant de l'extension, « nous avons travaillé avec des matériaux nobles comme la fibre de bois pour l'isolation, la terre cuite, le béton conservé brut, qui ne nécessite pas d'habillage, ou encore un enduit à la chaux pour laisser les murs respirer », détaille Noa Peer. À ces choix constructifs durables s'ajoute celui, audacieux, de conserver au niveau de l'étage supérieur la façade existante telle quelle, avec ses briques apparentes et ses touches de rouge. L'esprit du lieu est préservé, tout comme dans le séjour où les portes et les carreaux de ciment sont réemployés. Le changement se lit sur la nouvelle façade en brique protégée par le large débord de la toiture en zinc. Cette façade « méticuleuse » est agrémentée d'un « motif qui donne à l'extension sa personnalité ». Les joints peints en rouge soulignent le calepinage subtil de la brique (un casse-tête pour maçons) et « entrent en dialogue avec les modénatures et le traitement de la façade rue d'origine ». Insoupçonnable depuis la rue, cette modification témoigne d'un siècle d'évolution des modes de vie. L'apparat sur rue, aussi modeste soit-il, est supplanté par les larges ouvertures sur le jardin. En revanche, la brique n'en finit pas d'afficher sa noblesse.

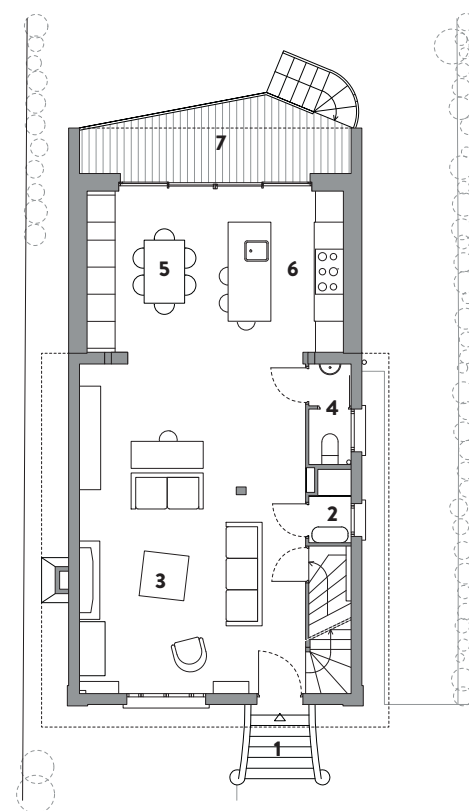


Dans une continuité des espaces, sans transition autre qu'esthétique, l'extension prolonge le séjour existant décloisonné qui occupe dorénavant tout le premier niveau de l'ancienne maison. D'un seul pas de l'entrée à la terrasse, qui ouvre sur le jardin, se déroulent les traces de la maison des années 1920 dont les portes ont été conservées et les carreaux de ciment réemployés.



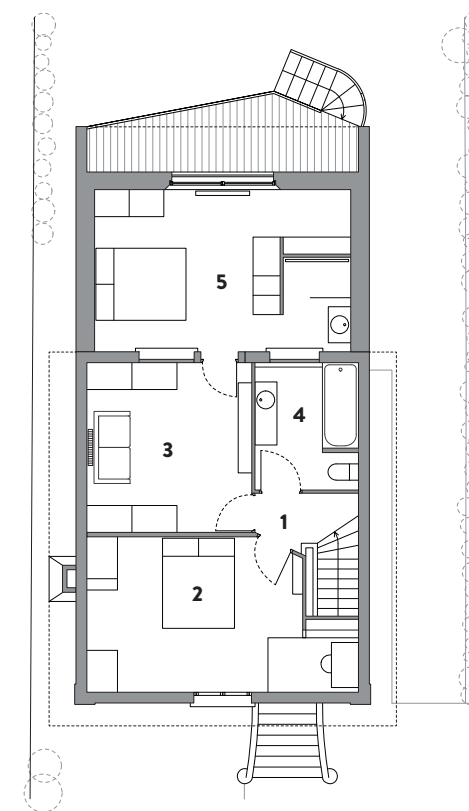
COUPE LONGITUDINALE

- 1 cave
- 2 cuisine / salle à manger
- 3 séjour
- 4 suite parentale
- 5 dressing / chambre d'appoint
- 6 chambre
- 7 combles



REZ-DE-CHAUSSÉE

- 1 entrée
- 2 dressing
- 3 salon
- 4 toilettes
- 5 salle à manger
- 6 cuisine
- 7 terrasse



1^{er} NIVEAU

- 1 palier
- 2 chambre
- 3 dressing / chambre d'appoint
- 4 salle de bains
- 5 suite parentale



À l'étage, la suite parentale occupe toute la surface de l'extension. En blanc et rouge, la façade d'origine repeinte reprend les codes couleur de la nouvelle. Une porte y a été percée tandis que les fenêtres ont été bouchées. Le placard tout en hauteur sépare la chambre de la salle de douche.

La suite parentale, très largement ouverte et orientée au nord-ouest, offre une plongée visuelle sur le jardin. Deux fenêtres de toit apportent, certes, de la lumière mais permettent aussi de ventiler naturellement cet espace où, somme toute, une pièce humide est présente. Le mobilier dessiné par les architectes épouse le volume des combles.

Architectes: OUI – Office for Urban Innovation
Localisation: Saint-Maur-des-Fossés (94)
Livraison: avril 2023
Durée de l'étude: 13 mois (avril 2021 – mai 2022)
Durée du chantier: 10 mois (juin 2022 – avril 2023)
Surface: 187 m² (122 m² + 65 m² extension)
Matériaux maison d'origine: murs meulière et brique, couverture tuile terre cuite
Matériaux extension: parties enterrées bloc à bancher, murs brique creuse, planchers béton, isolation fibre de bois, couverture zinc joint debout
voir carnet d'adresses page 144

ENTRE DUNE ET OCÉAN, JUSTESSE ET SOBRIÉTÉ AU CAP FERRET

TEXTE MARYSE QUINTON
PHOTOS AGNES CLOTIS



Au cap Ferret, l'atelier b2p architecture convoque la métaphore locale des pommes de pin accrochées à leur branche pour concevoir une maison de vacances qui préserve l'intimité de chacun. Réalisée en panneaux de bois massif, la villa Matsuba Cha affiche une forme de vérité structurelle, dénuée de tout artifice.

Installés à Bordeaux, Aurélien Balloy et Margaux Puech-Pelipenko ont fondé b2p architecture en 2014. Familiers du bassin d'Arcachon, ils ont eu l'occasion d'y construire des habitations à plusieurs reprises, de telle sorte qu'un couple de quarantennaires a remarqué leur travail. Propriétaires d'un très beau terrain entre dunes et océan au cap Ferret, ces derniers souhaitent bâtir une résidence secondaire afin d'y passer week-ends et vacances avec leurs trois enfants. Ils confient à ces deux architectes le soin d'imaginer « un lieu à la fois simple, épuré et en lien avec la nature », se souvient Margaux Puech-Pelipenko. La commande est ainsi très ouverte, peu directive, prenant la forme d'une carte blanche.

Le point de départ est imposé par la spécificité d'une parcelle contrainte, présentant une déclivité importante. Face aux réglementations en vigueur, la maison doit s'adapter à la topographie et non l'inverse. Elle épouse la pente en deux temps, avec une partie semi-enterrée en haut de la dune et une partie sur pilotis en contrebas. Plutôt que de proposer une volumétrie compacte rassemblant toutes les pièces, le choix s'est porté sur une construction de plain-pied. L'atelier b2p a convoqué la métaphore des pommes de pin accrochées à leur branche, laquelle donne son nom à la villa Matsuba Cha, « thé aux aiguilles de pin », en japonais. S'il était possible de construire plus haut, les architectes ont préféré déployer le programme à l'horizontale. Le terrain libre s'en trouve quelque peu réduit mais, comme le précise l'architecte : « Ici le jardin, c'est la plage au bout de la rue. » Surélevée, la piscine occupe une position singulière dictée par les contraintes du plan local d'urbanisme (PLU) qui sanctuarisent les dunes. « À force de creuser, tout l'équilibre de la presqu'île a été déstabilisé. Aujourd'hui, il y a une réelle volonté de préserver ces dunes », souligne-t-elle. Cette position de surplomb laisse ainsi le regard filer au-dessus de la toiture, vers la forêt de pins au loin.

INTIMITÉ ET CONVIVIALITÉ

La maison s'organise le long d'une colonne vertébrale centrale sur laquelle viennent s'accrocher les différents volumes, six au total, qui abritent la cuisine, le salon-

séjour, les chambres avec leurs salles de bains et une entité indépendante, accessible depuis l'extérieur. La question de l'intimité lors de vacances familiales est insufflée par Aurélien Balloy et Margaux Puech-Pelipenko qui, s'appuyant sur leur expérience personnelle, ont cherché à ce que l'architecture garantisse la quiétude de chacun. « De part et d'autre du noyau central qu'est la cuisine ouvrant sur la terrasse, ces petits pavillons permettent de créer des scénarios de vie offrant beaucoup d'intimité. Dans ces maisons où on vient en famille, il est important de se retrouver sans être constamment les uns sur les autres. Nous avons eu envie de répondre à cette problématique qui touche toutes les résidences secondaires », résume Margaux Puech-Pelipenko. Cette morphologie singulière démultiplie les linéaires de façades, largement vitrées et ouvertes sur la nature. Un ruban de coursives extérieures accentue le rapport franc à l'extérieur et permet de sortir à chaque instant, quel que soit l'endroit où on se trouve.

ABSENCE D'ARTIFICES

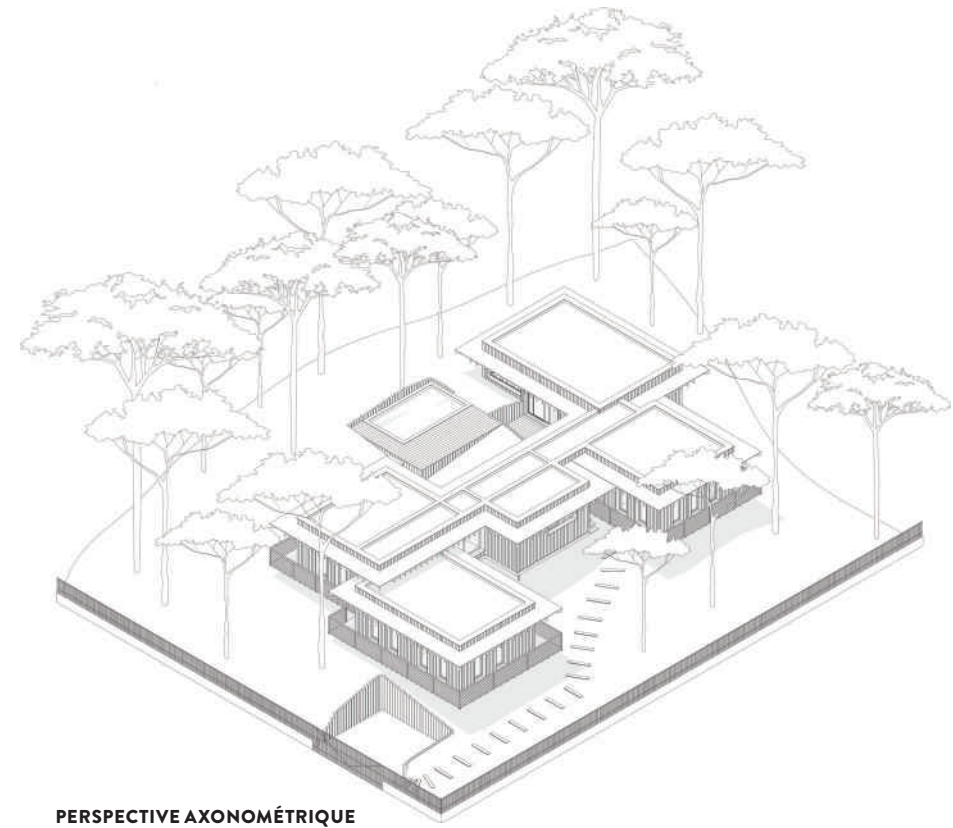
La structure est construite en bois lamellé croisé (panneaux de CLT préfabriqués en atelier). Un choix constructif qui permet une économie de matière en s'affranchissant des doublages : « Nos projets partagent une forme d'honnêteté structurelle, sans effet de masque, précise l'architecte. Il n'y a quasiment aucun second œuvre dans cette maison. On voit absolument tout, ce qui nécessite une grande précision dans la mise en œuvre. » À l'image du travail soigné de solivage apparent dans toutes les pièces. Le bardage extérieur est quant à lui issu du réemploi, naturellement grisé, retenu pour sa propension à s'intégrer au mieux dans la nature environnante : « Là aussi, une façon d'économiser de la matière. » À l'intérieur, les aménagements sont dessinés sur mesure et menuisés, participant à l'omniprésence du bois, apaisée par un sol uniforme en béton ciré, teinte lichen. Les architectes ont eu ici la chance, rare, d'une commande globale allant jusqu'au choix des luminaires et du linge de lit. Faisant écho au minimalisme japonais cher à b2p, cette maison est aussi une réinterprétation de la cabane ostréicole. Deux sources d'inspiration qui placent la relation intérieur-extérieur et l'absence de superflu au premier plan.



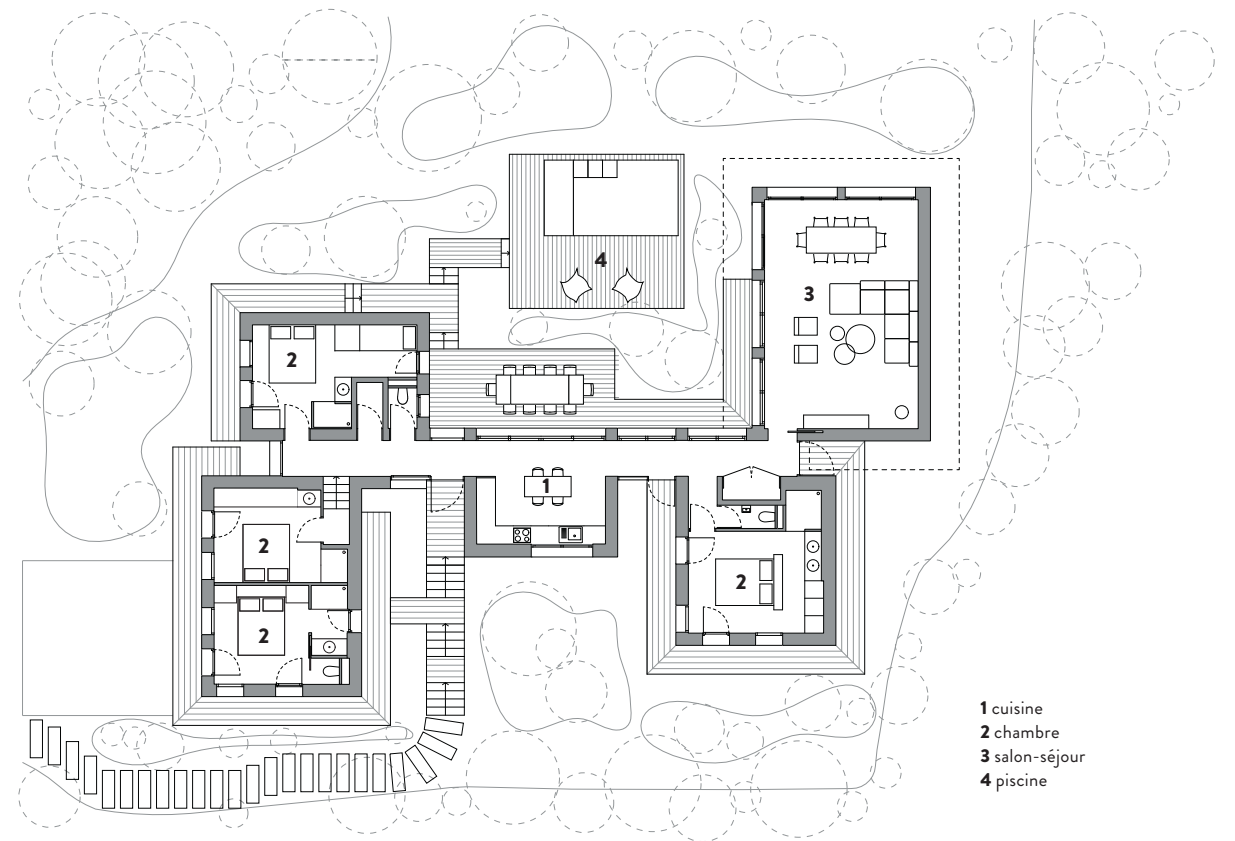
De plain-pied, la maison s'installe entre la dune et l'océan de manière à préserver au maximum l'environnement naturel. La piscine occupe quant à elle une position inhabituelle de surplomb, dictée par les contraintes réglementaires.



Les différentes pièces s'articulent de part et d'autre d'une colonne vertébrale qui distribue la maison.



PERSPECTIVE AXONOMÉTRIQUE



- 1 cuisine
- 2 chambre
- 3 salon-séjour
- 4 piscine



La maison est construite en panneaux de bois lamellé-croisé (CLT) permettant de s'affranchir de second œuvre. Le bois est ainsi apparent dans toutes les pièces de cette maison. À l'extérieur, un bardage de réemploi a été mis en œuvre.

Architectes : b2p architecture
Localisation : cap Ferret (33)
Surface : 159 m²
Livraison : hiver 2022
Durée des travaux : 8 mois
Matériaux : CLT (structure mur / toiture), béton ciré (sol et salles de bains), mélèze (menuiseries extérieures), Tilly et MDF (meubler intérieur)
voir carnet d'adresses page 144

ARCHÉTYPE LUDIQUÉ

TEXTE NATHALIE DEGARDIN – PHOTOS DOUBLESPEACE PHOTOGRAPHY



À Toronto, StudioAC réinterprète le symbole du toit à pignon dans un jeu de construction extrêmement assumé qui donne une illusion de boîtes empilées à l'extérieur et une exploration très originale de l'espace à l'intérieur.



uite à construire, les propriétaires voulaient une résidence résolument contemporaine, unique en son genre, tout en rejoignant une certaine idée traditionnelle de la maison : sentir ce toit qui nous abrite et nous protège. Un brief qui a bien inspiré les Canadiens du StudioAC pour ce projet minimaliste baptisé Everden. La demeure s'étend sur trois volumes qui forment une silhouette globale évoquant des boîtes savamment empilées : une certitude, cette construction ne laisse pas indifférent et se distingue des autres.

JOUER SUR LA FORME...

En cherchant le trait iconique du dessin d'une maison, les architectes du StudioAC reprennent celui du toit à pignon et en redéfinissent le concept. Ils en accentuent la « présence pour en faire une expérience spatiale » récurrente dans toute la résidence, et ce notamment au troisième niveau, où il s'aligne sur le toit. À l'autre extrémité, le rez-de-chaussée, loin de reprendre une habituelle forme cubique simple, a également été traité avec un pignon, enrichissant les zones de vie et renforçant le thème de la maison, c'est-à-dire celui d'avoir la sensation d'entrer dans la demeure. Le rez-de-chaussée s'étend ainsi sur deux niveaux, avec la salle à manger et la cuisine à l'avant, tandis qu'à l'arrière on retrouve un salon en contrebas. Comme un marqueur de structuration, des marches relient les deux parties.

De même, comme un motif fédérateur, la silhouette pointue est reprise dans plusieurs fenêtres et différents éléments intérieurs : ainsi l'agencement de la surface et le choix des matériaux sont habilement étudiés pour créer un effet de superposition et servir la déclinaison thématique, tout en correspondant à des choix budgétaires.

... ET SUR LE FOND

Les façades extérieures de la maison sont recouvertes de tôle ondulée, choisie pour sa robustesse, son coût abordable et sa familiarité. Les détails du bardage accentuent une perception visuelle de boîtes empilées. À l'avant, les fenêtres supérieures sont encadrées par un

treillis de panneaux d'aluminium perforés sur mesure, y ajoutant une touche distinctive.

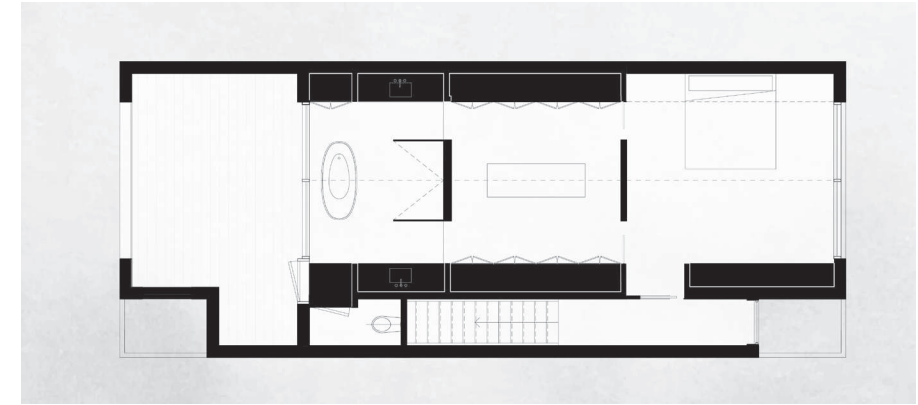
À l'intérieur, tout est rythmé par une volonté de transition. Ainsi le salon semble avoir une hauteur sous plafond plus importante, créant de ce fait une zone à la fois majestueuse et continue qui traverse la maison de l'avant vers l'arrière. Cette réalisation traduit assez bien le travail du StudioAC. En effet, fondée à Toronto par Andrew Hill et Jennifer Kudrats, cette agence interdisciplinaire intervient aussi bien sur des résidences privées que des lieux publics et des aménagements retails. Dans les exemples de transformations d'espaces, ils ont travaillé sur la reconversion d'une église en maison contemporaine. Si le projet Everden est une construction, on y retrouve l'expression d'une maîtrise de la surface grâce au sentiment de hauteur dans certaines pièces par, justement, le choix de plafonds pointus, par la lumière traversante et par une circulation fluide, ce qui apporte une vision claire d'un partage du lieu sans confusion : ouvert à tous et que chacun s'approprié.

La tôle ondulée a été choisie comme revêtement extérieur. Le matériau est surélevé grâce aux détails précis des niveaux et des parapets, et c'est ce qui renforce l'effet visuel de boîtes empilées.

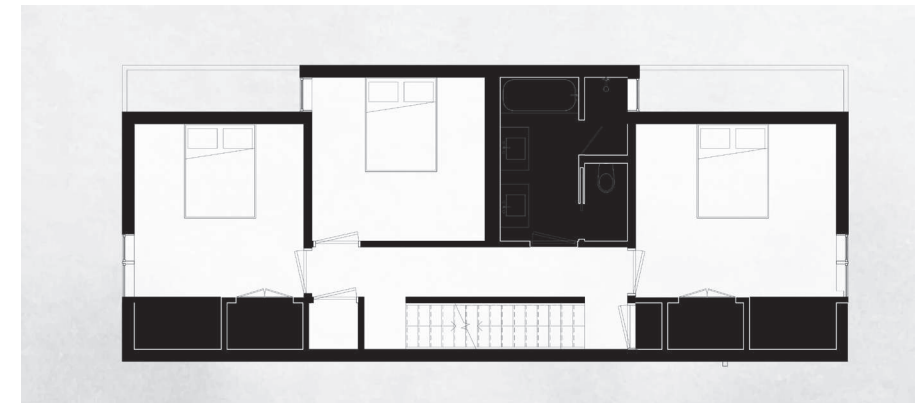




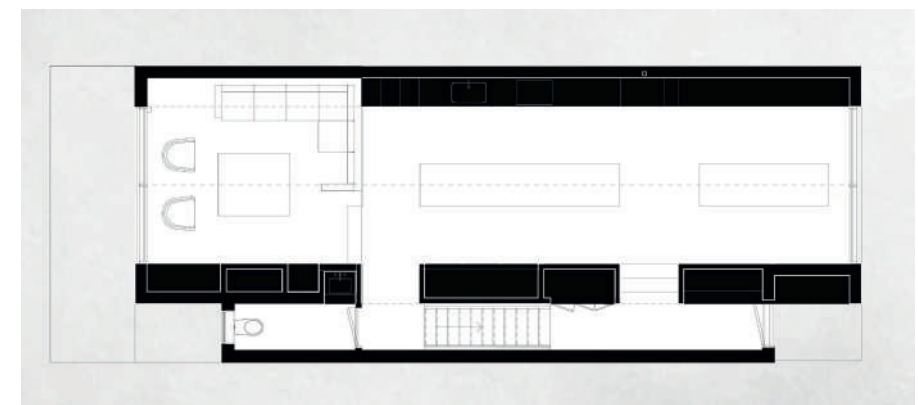
Comme un leitmotiv de la silhouette globale, la forme pointue du plafond crée un paysage intérieur intéressant, donnant une impression de hauteur dans l'espace.



3^e NIVEAU



2^e NIVEAU



1^{er} NIVEAU



Une palette de couleurs plus claires et un design minimaliste confèrent à l'intérieur une atmosphère chaleureuse. Des rideaux en maille d'aluminium recouvrent les fenêtres de l'étage supérieur.

Architectes : StudioAC
Localisation : Toronto
Année : 2021
Surface : 230 m²
Matériaux : aluminium, bois.
voir carnet d'adresses page 144

Vient de paraître



EN KIOSQUE, LIBRAIRIE & EN LIGNE SUR
www.boutiqueavivre.fr

- Derniers numéros parus
- Anciens numéros
- Nos offres spéciales d'abonnements
- Nos promotions

À VIVRE | OXO

Service clients : contactabo@fitamant.fr — Tél. : 02 98 27 35 69

DOSSIER VIVRE ENSEMBLE

– 66 –

Vivre ensemble plutôt que séparément

– 68 –

« La “convivialité”, un terme assez subjectif. »

– 72 –

Jean-Michel Léger, sociologue de l'habitat

– 78 –

Fabrice Briot, Marketing Manager France chez V-Zug

– 86 –

Des espaces à la carte

– 90 –

Laura Calvet, directrice de la communication RBC

– 92 –

Prendre le temps, dehors

VIVRE ENSEMBLE PLUTÔT QUE SÉPARÉMENT

TEXTE COLINE JACQUET

Oscillant entre promiscuité forcée et isolement imposé, la crise sanitaire du Covid-19 semble avoir durablement touché nos manières d'habiter en remplaçant la fabrique du lien social au cœur du logement ! Disposés à accueillir désormais nos collègues de travail le jour par écran interposé, nos enfants ou amis le soir, nos intérieurs sont appelés à évoluer pour que juxtaposition des usages et cohabitation des usagers disparaissent au profit d'un véritable art du vivre-ensemble !

En nous imposant de vivre à distance les uns des autres, le Covid-19 nous a finalement rappelé que notre besoin de lien social est ô combien vital ! Alors adieu masques et confinement, vive les embrassades, les soirées entre amis, les déjeuners avec papi et mamie ! Il est temps de renouer avec notre désir d'être ensemble. Définie par le CNRTL comme à la fois le « goût des fêtes et des festins » et « l'ensemble des rapports autonomes et créateurs entre les personnes, mais aussi entre les personnes et leur environnement », la convivialité aurait d'ailleurs un effet non négligeable sur la manière dont s'organisent les lieux que nous occupons !

CHANGER DE PARADIGME

Le logement tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec ses pièces monofonctionnelles (une chambre pour dormir, une cuisine pour... cuisiner, une salle à manger pour... manger !), n'a pas toujours existé ! À la fin du XIX^e siècle, nombre de foyers s'organisent encore en effet autour d'une seule pièce commune servant à la fois de cuisine, d'atelier, de chambre... À l'aube de la première révolution industrielle, alors que le gaz et l'électricité s'installent progressivement dans toutes les habitations, les fonctions dites productives commencent quant à elles à quitter le cadre de la maison, qui se contente dès lors d'accueillir en son sein les seules fonctions domestiques : dormir, manger, cuisiner, se laver... L'heure du célèbre « métro, boulot, dodo » a sonné ! Mais depuis plusieurs décennies, avec l'instauration de la semaine de 35 heures puis l'émergence du télétravail, la durée de présence chez soi ne cesse d'augmenter, phénomène accentué, bien entendu, par la récente crise sanitaire. Or qui dit augmentation du temps passé chez soi dit besoins nouveaux ! Il est donc grand temps d'inventer une nouvelle manière de penser le logement.

TRAVAILLER, MAIS PAS QUE !

Porté par la généralisation des outils numériques et un cadre réglementaire assoupli depuis septembre 2017, le télétravail, pratiqué en moyenne 6,4 jours par mois, est de nos jours une réalité pour 30 % des salariés du secteur privé ; 61% des télétravailleurs affirment en faire plus qu'il y a trois ans par gain de temps et de confort et, dans près de 90 % des cas, le domicile reste d'ailleurs le lieu de prédilection des travailleurs à distance. Dans plus de la moitié des cas, c'est la pièce à vivre (et non une pièce destinée au travail) qui se convertit, le jour, en bureau ! Open space privilégié que l'on doit pourtant parfois partager, puisque 33 % des télétravailleurs affirment travailler en même temps et dans la même pièce que d'autres membres de leur foyer. Concilier les rythmes de vie de chacun relève parfois du défi, car se mêlent désormais au sein d'un même espace intimité,

travail et... loisir. En effet, depuis trois ans, les Français pratiquent globalement plus d'activités chez eux grâce au développement sans précédent des loisirs numériques, à la fois pour des raisons de confort et par souci d'économie. Ils se rendent ainsi moins fréquemment au restaurant, au cinéma et au théâtre, mais ils passent proportionnellement davantage de temps dans leur logement pour regarder un film ou pratiquer un sport. Les adeptes de la livraison à domicile sont, eux aussi, de plus en plus nombreux. Selon Brice Teinturier, directeur général délégué d'Ipsos France, « le logement n'est plus seulement un toit ou une protection. Il a été réinvesti comme un lieu de convivialité accrue et de vie au sens large, où l'on dort, mange, travaille, se distrait, etc. ». Il est devenu tout à la fois une salle de cinéma, une salle de sport, un bureau... Faire cohabiter tous ces usages est un art, vivre ensemble... un sacré défi ! Le manuel de la convivialité heureuse reste à inventer.

S'ADAPTER... OU MASQUER

Soixante-cinq pour cent des 18-24 ans imaginent leur futur logement comme un lieu aux usages variés. Posséder une pièce hybride n'a en soi rien de nouveau, en effet, qui n'a pas dormi, par exemple le temps d'un week-end, dans un bureau soudain transformé en chambre d'amis ? L'évolution majeure de ces dernières années est peut-être avant tout une question d'échelle : c'est désormais la pièce à vivre principale qui se prête à de multiples fonctions, et non plus seulement un espace secondaire. Le mobilier lui-même évolue : la table « à manger » se prête bien souvent

aux repas en famille autant qu'aux réunions de travail, aux ateliers créatifs, à l'aide aux devoirs des enfants ou aux dîners entre amis. Ladite table a plutôt intérêt à être grande... et résistante ! Pour accompagner les changements d'usage du logement, questionner les matériaux employés (pour meubler son intérieur autant que pour habiller les sols) semble d'ailleurs tout indiqué pour faciliter l'entretien de pièces utilisées quasiment 24 heures sur 24. De plus, la multifonctionnalité du logement s'accompagne bien souvent d'une certaine modularité dans l'aménagement de celui-ci afin d'accroître son évolutivité, c'est-à-dire sa capacité à changer d'affectation au fil de la journée pour s'adapter aux besoins de ses occupants. (Pour information, on parlera de « modularité » lorsque les modifications apportées sont temporaires et facilement réversibles, de « flexibilité » lorsqu'elles sont plus durables.) Cloisons coulissantes et portes en accordéon sont par exemple autant de façons de transformer facilement son habitat pour retrouver un peu d'intimité et s'isoler ou, au contraire, se réunir tous ensemble ! Ces dispositifs mobiles permettent également de ne pas surcharger l'espace d'informations en masquant les éléments inemployés. Inutilisés une grande partie de la journée, les meubles de cuisine aiment ainsi se cacher derrière les grandes portes de meubles dessinés sur mesure, offrant une toile de fond plus neutre aux visioconférences entre collègues et aux soirées mondaines ! Le logement de demain semble bien décidé à fabriquer du lien social, qu'il soit amical, professionnel ou familial.

L'info + Pour ne pas oublier que l'habitat est en perpétuelle évolution, il peut être intéressant de se plonger dans la lecture de l'ouvrage *L'Invention de l'habitation moderne*, de Monique Eleb et Anne Debarre. Tout ce qui semble aller de soi dans nos logements actuels n'est en réalité qu'une construction somme toute très récente ! *L'Invention de l'habitation moderne*, Paris 1880-1914, Monique Eleb avec Anne Debarre, éd. Hazan, 1995, 534 pages.

« La “convivialité”, un terme assez subjectif. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE PAPAPIETRO-MATSUDA - PHOTOS DAVID FOESSEL



Trancher avec les idées reçues ? Depuis quatorze ans, CUT Architectures l'a sans aucun doute réalisé. Le binôme, composé de Benjamin Clarens et Yann Martin, développe et génère chaque projet à quatre mains avec cette envie de couper court aux lieux communs en intervenant de manière créative en architecture intérieure mais aussi en scénographie et en retail.

« L'espace domestique est celui de l'intime et se pratique à toute heure de la journée. » Si le vivre-ensemble dans les lieux collectifs est au cœur des débats, celui dans la maison n'en est pas moins important. « Confort »,

« ergonomie », « agencement » ou encore « convivialité » sont entrés dans le lexique des demandes des particuliers lorsqu'il s'agit des pièces de vie.

Chaque projet de l'agence CUT Architectures possède son cahier des charges personnalisé. Benjamin Clarens et Yann Martin mettent un point d'honneur à ne pas hiérarchiser les éléments : de l'aménagement au mobilier, tout a sa propre importance pour une plus grande justesse de réalisation. Ils expliquent que « sans idée forte, sans parti clair, un projet est vide de sens et d'intérêt, sans matière au sens plastique et constructif du terme, le projet n'existe pas ».

Pour eux, les programmes professionnels et ceux destinés aux particuliers sont radicalement différents, puisque la sensibilité n'y joue pas le même rôle. L'espace domestique est celui de l'intime et devient un lieu sensible, utilisé par les proches. On y reçoit comme on peut s'y promener nu. C'est en prenant en compte cet affect que l'agence commence à élaborer ses intentions.

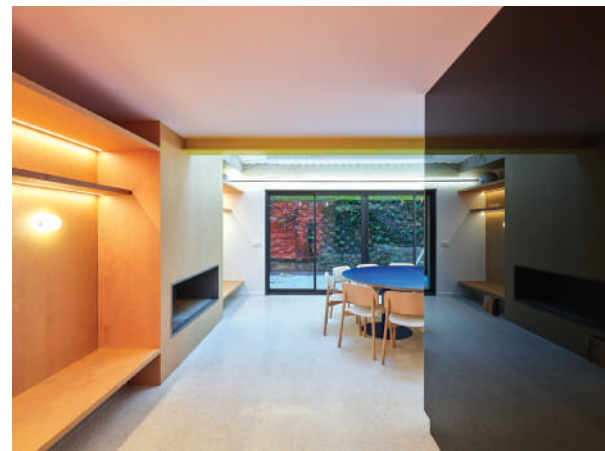
La maison, un terrain de création plus libre

Pour CUT, l'habitat est certainement un laboratoire de recherche à condition que



Le niveau inférieur de cette ancienne maison bourgeoise a été entièrement revu de manière à bénéficier du jardin depuis l'intérieur. Une immersion dans le végétal qui tranche avec la brutalité des arches

en béton. L'ancien bow-window a été sublimé grâce à un jeu d'étagères en métal laqué qui encadre la banquette. En enfilade, salle à manger et salon communiquent ouvertement.



Cet espace de vie a été transformé pour un amateur d'art, de sneakers et de gaming. Les pièces d'origine étaient toutes cloisonnées, et sans aucune perspective. Les architectes ont pris le

parti de créer des percées qui relient les fonctions. La lumière baigne ainsi naturellement l'espace. Érigé à l'image d'un totem, l'escalier coloré est devenu la signature de l'habitat.

le maître d'ouvrage soit prêt à lâcher prise. Outre le fait qu'il y a moins de contraintes réglementaires et plus de liberté dans le choix des matériaux, l'agence propose des projets inspirés par les passions ou les besoins des propriétaires prêts à se laisser surprendre. Les architectes poursuivent : « Les logements sur lesquels nous avons le plus expérimenté sont ceux commandés par des personnes confiantes et curieuses. Nous avons pu donner une résonance atypique à leur habitat en exploitant leurs particularités. » Ainsi, la transformation d'un studio en chambre d'hôtel ou encore la liaison entre deux maisons de périodes différentes devenue salle de répétition pour un musicien sont des expérimentations qui ont passionné le duo.

La circulation, élément clé

« La "convivialité", un terme assez subjectif. » Dans leurs propositions, la convivialité dans les zones de vie se traduit avant tout par la maîtrise de l'ergonomie, du rapport à la lumière et à l'usage des habitants. Le logement, qui se doit d'être rassurant, est le modèle parfait de l'abri. Ainsi, l'utilisation de trois à quatre matériaux permet une meilleure appropriation de l'habitation, mais c'est la circulation qui reste un point essentiel pour CUT Architectures : « Nous visons une circulation la plus libre possible, nous détestons les culs-de-sac et sommes convaincus que la multiplication des circulations génère un sentiment d'espace vaste. C'est un sujet clé d'un projet qui nous

apporte beaucoup de plaisir, et l'escalier en fait partie. »

Avec les escaliers, la verticalité d'un lieu comme le duplex, le triplex ou la maison individuelle est un nouveau terrain d'exploration pour le binôme. Un de ses projets en constitue un exemple flagrant : traité tel un ruban que l'on suit en montant à l'étage, le garde-corps d'un escalier en métal jaune se mue en bureau.



JEAN-MICHEL LÉGER

SOCIOLOGUE
DE L'HABITAT

PROPOS RECUEILLIS PAR RAPHAËLLE SAINT-PIERRE

Quel rôle joue la notion de convivialité dans les logements aujourd'hui ?

Cette demande de convivialité est dans l'esprit du temps. Nous l'observons également au niveau de la ville comme des immeubles avec l'apparition d'espaces partagés. Dans les logements, les architectes sont depuis toujours confrontés au défi de répondre à la double exigence de « vivre ensemble mais séparément ». Le vivre-ensemble est possible si l'intimité de chacun est respectée, c'est pourquoi il n'y a pas de convivialité sans une satisfaction symétrique de l'individualité. L'exemple le plus parlant se joue au sein des familles recomposées. Pour laisser sa chance au dialogue, il est préférable que chaque enfant ait une vraie chambre à lui. Quand on pense convivialité, on pense d'abord au séjour, alors que les chambres des enfants aussi doivent être conviviales. Ce qui n'est pas possible dans 9 mètres carrés...

Comment penser des espaces à plusieurs niveaux d'échanges, qui fonctionnent à la fois au quotidien et ponctuellement lorsque l'on reçoit ?

Une architecte comme Sophie Delhay mène une réflexion singulière centrée sur les usages. Il faudrait vérifier par des enquêtes ses hypothèses, mais je trouve son travail récent dans une résidence à Dijon particulièrement intéressant. Les appartements sont tous basés sur une trame carrée de 3,6 mètres de côté qui forme des pièces de 13 mètres carrés sans attribution prédéterminée. Des panneaux coulissants permettent ensuite de connecter ou de déconnecter les pièces selon le moment de

la journée ou les personnes qui s'y trouvent, avec des configurations traversantes, en diagonale ou groupées, sans figer les usages. C'est évidemment difficile de créer des espaces pour favoriser la convivialité face à la diversité des groupes familiaux. Mais il faut reconnaître que les espaces ouverts ou semi-ouverts fonctionnent généralement mieux que ceux qui sont fermés, car ils facilitent l'appropriation. Contre le plan à couloir, le séjour traversant devient convivial, parce que les différents membres de la famille y passent, s'y rencontrent, échantent. De même, j'ai constaté qu'un espace polyvalent à l'articulation du domaine privé des chambres et de celui des circulations est davantage un lieu d'interactions qu'une pièce en plus indépendante. Selon les moments et les négociations à l'intérieur de la famille, il sert de salle de jeux pour les enfants, de petit salon pour parler entre adultes, de coin pour regarder un film, etc.

La cuisine est-elle devenue l'agora de la maison ?

La cuisine ouverte est un aspect essentiel de la convivialité qui se retrouve dans toutes les enquêtes, au risque d'être une convivialité contrainte lorsque le volume cuisine-séjour est insuffisant. La cuisine américaine ne cache pas son origine, cependant la taille des logements outre-Atlantique, comme on peut le voir dans les séries, permet une fluidité entre la cuisine et le living-room qui n'est pas la pure et simple incorporation de la première dans le second. Le modèle rural français de la très grande cuisine avec une table pour six ou huit redevient aussi d'actualité maintenant que les éléments de cuisine sont plus designs. Elle est utilisée pour manger en famille comme avec des invités puisque la salle à manger séparée n'existe plus.

Les espaces extérieurs participent à la dynamique relationnelle...

Pour favoriser les interactions, une terrasse doit impérativement être aménagée dans le prolongement du séjour-cuisine.

Placée au sommet de l'habitation ou devant une chambre, elle est tout simplement peu utilisable. Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont réalisé des projets extrêmement réussis sur le plan de la convivialité. Leur fameux jardin d'hiver est un espace ouvert, sans assignation prédéterminée, à la fois intérieur et extérieur. Le fait de ne pas être clos lui confère un statut intermédiaire qui favorise les échanges, idéal pour se retrouver à plusieurs en toute saison. Alors que la taille des logements n'a fait que diminuer ces dernières décennies, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ont continué de miser sur la surface. À partir du moment où le logement est plus grand, la flexibilité vient naturellement et avec elle la convivialité. Une plus grande taille des habitations est le seul moyen d'assurer simultanément la convivialité et l'individualité, d'assumer les usages ingrats du logement (rangements, séchage et repassage du linge, bricolage) et de réserver un espace destiné au télétravail, à toutes fonctions traditionnelles et nouvelles qui font toujours préférer la maison individuelle au collectif.

À retenir :

Le prochain livre de Jean-Michel Léger, *Ex post, une critique de l'architecture habitée*, paraîtra en juin aux éditions Créaphis.



Projet Hauré, Collectif Encore © Michel Bonvin/Encore



Esprit de continuité

TEXTE NATHALIE DEGARDIN - PHOTOS ADRIEN WILLIAMS



À l'occasion d'une rénovation et d'une extension, l'agence RobitailleCurtis repense les usages des espaces communs et les adapte en misant sur une ouverture de volume et les connexions entre la cuisine, la salle à manger et la terrasse.

C'est une seconde vie pour cette résidence montréalaise qui date du début du XX^e siècle: elle devient le foyer d'un jeune couple dont la famille s'est agrandie. Ils décident de confier l'analyse de leur lieu de vie et de leurs besoins à l'agence RobitailleCurtis, qui

s'est construite sur une double expertise en architecture et en paysagisme. En résulte l'idée de la réalisation d'une petite – mais essentielle – extension d'environ 3 mètres de long à l'arrière. Ce projet ouvre la voie à une possible reconfiguration bien plus adaptée à leur vie quotidienne. Livré en 2023, cet agrandissement de l'arrière de la maison a ainsi permis d'aménager une cuisine et une salle à manger plus généreuses et plus ouvertes. Grâce à la mise en place d'une grande porte coulissante, le couple a aussi récupéré un accès direct à

une nouvelle terrasse surélevée, en un beau prolongement des zones communes.

Garder une cohérence

Pour garantir une fluidité de la circulation et garder une douceur générale propre à l'esprit du projet, l'agence a décliné un langage visuel autour de la courbe. Pièce maîtresse des lieux, la cuisine s'organise autour d'un îlot central, point nodal du foyer. Celui-ci est habilement ancré à un volume fermé qui dissimule une salle d'eau. Se répondant, les deux éléments sont arrondis à leurs extrémités.





Pièce maîtresse des lieux, la cuisine est organisée autour d'un îlot central tout en courbe, et ouverte sur la terrasse.

Un vestiaire – qui fait office de placards ou de cagibi – a été aménagé au coin opposé de la pièce. Encore une fois, l'agence a travaillé son intégration dans la même logique d'ouverture et de connexions : tout en reflétant la lumière du jour, le coin arrondi du volume ouvre progressivement le passage vers la salle à manger adjacente. Les lignes sinueuses se poursuivent sous le comptoir de l'îlot, méticuleusement détaillé en lattes de chêne blanc qui glissent gracieusement pour créer de la place pour les tabourets sous le comptoir. De plus,

plusieurs armoires de rangements et de tiroirs sont dissimulées derrière les lattes. Toute la menuiserie a été réalisée sur mesure, lors d'une collaboration avec l'atelier Kastella. Ainsi le chêne est aussi utilisé à pleine hauteur sur le mur de menuiserie principal de la cuisine. Entre le chêne blanc, le plancher en céramique, les murs blancs et les grandes surfaces vitrées, le résultat est une maison lumineuse, minimaliste et contemporaine, très fonctionnelle pour ses habitants. La rénovation a également compris la chambre principale, à l'étage,

et le sous-sol. Celui-ci a été pensé comme un logement distinct comprenant un salon, une chambre, une salle de bains et une petite cuisine.



FABRICE BRIOT

MARKETING
MANAGER FRANCE
CHEZ V-ZUG

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE DEGARDIN

La cuisine étant un des espaces les plus investis dans l'habitat, comment, en tant que concepteur de produits électroménagers, intégrez-vous les évolutions de l'aménagement ?

Déjà, cette évolution est due à un constat basique : cuisiner rapproche les gens. Cet espace est bien sûr fonctionnel, mais on ne doit pas perdre de vue que l'importance de l'investissement porte aussi sur des points de convivialité, et que nos produits doivent être pensés en réponse à des besoins simples. Leur conception part d'un prérequis : quel que soit l'univers où ils se trouvent, ils

doivent s'intégrer au maximum dans les espaces. C'est notamment l'origine de la finition verre miroir sur les produits, car elle est discrète et réfléchit la luminosité ambiante. Et nous suivons évidemment de très près les tendances : à l'image de la disparition des poignées dans la cuisine, nous avons ainsi conçu des fours sans poignées. Actuellement, pour nous inscrire dans ce développement de cuisines plus claires, nous proposons aussi les finitions Platinum, très adaptée à des univers blancs, et Pearl (un ton champagne) qui va aussi bien dans des environnements clairs que sombres. Car dans l'aménagement actuel de la cuisine, tous les détails sont pensés : le décor, la vaisselle, les couleurs, les matières... Et nous devons nous inscrire dans cette tendance.

Vos produits restent pourtant très technologiques...

Les lignes minimalistes de nos collections reflètent cette volonté d'aller à l'essentiel. L'objectif de faciliter au maximum la vie quotidienne est vraiment pris en compte par les équipes de conception. Si nos produits se fondent dans le décor, nous travaillons

depuis toujours l'ergonomie, car l'utilisation doit être intuitive : c'est aujourd'hui ce que l'on va communément appeler l'expérience utilisateur. Par exemple pour les fours, on a essayé de simplifier le plus possible en concevant une interface qui fonctionne comme une application de smartphone, avec un mode list pour obtenir des fonctions.

V-Zug est une entreprise suisse familiale qui, au regard de son histoire centenaire, s'est finalement développée récemment à l'international ?

Oui, cela fait surtout dix ans que l'on sort de nos frontières, et on fête nos 111 ans à la Milan Design Week ! La chance, c'est que nous avons gardé dans les équipes une forme de proximité que l'on partage avec nos clients. Les équipes de recherche et développement travaillent de façon rapprochée avec nos designers.

Avez-vous une équipe importante de designers ?

Oui, elle comprend une dizaine de personnes appelées les « travailleurs de l'invisible » ! Je pense notamment au travail de Kevin Perlinger, sur notre gamme Excellence : il aime dire que « pour être réussi, un design doit commencer avant même que je réfléchisse à quoi ressemblera un appareil ou comment il fonctionnera ». Une fois le concept posé, il intervient sur la conception visuelle, et dans cette gamme, elle se cristallise autour du CircleSlide : une raison pour laquelle l'équipe de conception de V-Zug a cependant longuement expérimenté les visuels de l'écran tactile. L'objectif était de susciter une émotion agréable chez les utilisateurs dès qu'ils voient, touchent ou utilisent un appareil V-Zug. Pour donner une idée, Kevin Perlinger a démarré le processus de conception non pas avec des produits mais avec des personnages imaginaires, à partir de données et des études de marché. Puis l'équipe a réfléchi à la manière de les transposer à l'utilisateur pour que l'utilisation soit logique, reconnaissable et ne nécessite pas de mode d'emploi.



V-Zug, Excellent Line

V-Zug est aussi connue pour utiliser de façon pointue la technologie de la vapeur ?

C'est une technologie conçue pour être utilisée par les chefs qui arrive maintenant dans la maison. Et c'est une ressource infinie que nos équipes de recherche et développement explorent depuis des décennies, au départ pour les chefs, qui donnent le ton des tendances culinaires. Aujourd'hui, on parle par exemple de régénération, du fait de réchauffer différemment en utilisant autre chose que le micro-ondes : on a travaillé la régénération humide ou croustillante. Donc à côté de l'utilisation classique d'un micro-ondes, on a développé une proposition de cuisson à la vapeur (le Power Steam). Cela dit, après le four, on a appliqué cette technologie au lave-vaisselle, au lave-linge. Jusque dans les dressings, avec le Refresh Butler, où la vapeur va décrocher les molécules odorantes et les bactéries, ce qui prolonge

l'utilisation des vêtements entre deux lavages. Dans nos pays, on commence à davantage faire attention à cette notion d'hygiène, surtout depuis le Covid.

Vous avez développé parallèlement à vos showrooms la Gourmet Academy...

Les produits ne se vendent pas tout seuls, c'est la technologie qui les fait vendre !

Il faut souligner que nous sommes passés dans une ère où l'on veut voir le produit électroménager en situation, l'expérimenter, en discuter, avant même de l'acheter : nos showrooms sont pensés comme des lieux de rencontres mais aussi de projections. Nous travaillons surtout avec une sélection de cuisinistes partenaires et de prescripteurs, et aussi en contact avec les particuliers. La Gourmet Academy est un réseau de chefs répartis dans toute la France qui font des démonstrations en magasins, au showroom, qui assurent des

cours de cuisine en petit comité jusqu'à la mise en service à domicile.

Et on peut voir sur votre site des talks avec des architectes autour de la circularité.

Oui, c'est une question essentielle pour nous. Ce sont des vidéos de rencontres que l'on a faites en 2023 à la Milan Design Week. Cette année, nous serons présents à la Pinacothèque de Brera avec une scénographie autour de la matière réalisée par l'architecte d'intérieur Elisa Ossino, avec notamment une cuisine monumentale en pierre de travertin.

Au-delà d'une présence affirmée à la grand-messe du design, quel sens portent ses collaborations artistiques ?

Elles traduisent à la fois l'esprit de rencontre porté par la cuisine et cette perception de la cuisine comme un objet de désir qui se ressent globalement.



V-Zug, Excellent Line

Les petits plats dans les grands

SÉLECTION ET TEXTES PIERRE LESIEUR

Le design de nos cuisines n'a jamais eu plus d'importance que depuis qu'elles sont devenues de hauts lieux de convivialité. Toujours plus belles et fonctionnelles, elles ne sont plus destinées à rester à l'abri des regards et s'aménagent au contraire volontiers en s'exposant à la vue de tous.



1. K14 Ce modèle iconique conçu par Norbert Wangen est aujourd'hui repensé à travers une série d'ajouts esthétiques et fonctionnels. Offrant désormais la possibilité d'avoir un grand plan de travail en surplomb, celui-ci intègre une table de cuisson MDi by Inalco Induction qui disparaît dans la céramique, ainsi que le nouveau tiroir Inside Track System en aluminium extrudé. Prix sur demande. www.boffi.com

2. Aurora & Marmo Réalisée par l'agence M2M, cette cuisine fabriquée en HiMacs (dont le veinage discret de la teinte Aurora Angora fait écho à celui du parquet) est dotée d'un îlot dont les courbes organiques se détachent du mur. Sa réalisation est le fruit d'un thermoformage sur moules pleins afin d'obtenir le cintrage du matériau, puis d'un rainurage par commande numérique. Prix sur demande. www.lxhausys.com

3. S2 Réinterprétée pour intégrer le style Pure, cette cuisine au design épuré sans poignées adopte une nouvelle teinte, beige Sahara, mais aussi de nouvelles fonctionnalités : une armoire escamotable qui se transforme en vitrine, un tiroir secret destiné aux objets fins et équipé du système push to open ainsi qu'un plan de travail coulissant qui dissimule les plaques de cuisson. Prix sur demande. www.siematic.com

4. Land Premier modèle outdoor de la marque, qui crée la surprise en se lançant sur ce marché, cette cuisine se compose de modules de rangement suspendus à une poutre longitudinale sur laquelle sont greffés un barbecue au gaz, un évier et une planche à découper. Réalisée en aluminium, Inalco MDi et acier, elle est disponible en version murale ou en freestanding et ne nécessite aucune connexion électrique. Prix sur demande. www.poliform.it

5. Motus Plus qu'un simple lieu où préparer les repas, ce nouveau programme envisage la cuisine comme un espace multitâche dévolu à la convivialité. Éléments caractéristiques de son design, une porte sans poignée dont la prise épaisse accentue la linéarité et une conception reposant sur différents éléments individuels qui la rendent reconfigurable dans le temps. Prix sur demande. www.scavolini.com



1. Fine Réalisée sur mesure, cette cuisine implantée en parallèle se cache derrière de grandes portes métalliques à verre miroir. Réalisée à partir de façades sans poignées (Santos) couleur blanc perle et d'un plan de travail Dekton Onirika Morpheus de 5 mm d'épaisseur, elle est assortie d'une alcôve en bois qui vient s'encaster dans l'enfilade de colonnes. Prix sur demande. www.ebainteriors.com

2. Origine Imaginé en collaboration avec l'architecte et designer Bina Baitel, ce nouveau programme s'articule entre deux modèles de façades en chêne qui rendent hommage aux savoir-faire d'ébénisterie : Sève, dont les fines rainures verticales viennent flirter avec les veines du bois pour les faire vibrer ; et Atelier, où le chêne a été volontairement encadré pour souligner sa noblesse. 22 000 € www.cuisines-morel.com

3. Calacatta Puro Comme toutes les couleurs de la collection I Naturali, le revêtement céramique composant les plans et la crédence de cette cuisine se réfère à la terre et à la nature créatrice. Sur un fond blanc laiteux qui amplifie les espaces, des veines grises d'intensité variable semblent se poursuivre et se croiser, reproduisant la splendeur des carrières du même nom. Prix sur demande. www.laminam.com

CRISTEL
FRANCE

Cette casserole a une histoire



1826
COLLECTION

C'est dans notre usine, construite en 1826 à Fesches-le-Châtel dans le Doubs, qu'est sortie la première casserole emboutie au monde.

Deux siècles plus tard, CRISTEL décide de créer, à partir de ce produit historique, sa nouvelle collection.

www.cristel.com





1. Ice of Genesis Inspiré par la beauté des lacs gelés d'Arctique, Arik Levy signe cette gamme de surfaces en pierre se distinguant par sa polyvalence. Déclinée en six coloris, elle peut être utilisée en revêtements de murs ou de sols (y compris les zones à fort passage), mais aussi pour créer des éléments sculpturaux comme cet îlot de cuisine. Prix sur demande. www.granitrans.fr

2. V3 Tout juste lancée, la troisième cuisine imaginée par la marque danoise se compose de trois modules autoportants (îlot, mur et colonne) fabriqués en aluminium anodisé. Ses façades striées sont dotées de discrètes poignées à gorge, contrairement à celles des portes du réfrigérateur et du congélateur, saillantes et déployées sur toute la hauteur du meuble. Prix sur demande. www.vipp.com

3. Mercure Inspirée d'un modèle phare des années 1970, cette cuisine en revisite la poignée caractéristique dans une version plus durable et raffinée. À la fois fonctionnel et décoratif, son design très identifiable (compatible avec toutes les façades planes de la marque) se mélange ici à des meubles vert olive au look décidément très seventies. Prix sur demande. www.mobalpa.fr

4. Blade Lab Personnalisable en matériaux comme en finitions, ce programme s'articule ici entre de hautes colonnes (laquées Métal Ivoire) et un îlot monolithique en pierre Piasentina fiammata. À l'arrière de cette implantation, une cave à vin est protégée par une porte en verre fumée et par le nouveau système de claustra rétroéclairé en noyer gris Solid. Prix sur demande. www.modulnova.com

Made in Italy Entrances
Designed by You



Des espaces à la carte

TEXTE SOPHIE TRELCHAT - PHOTOS TIM VAN DE VELDE



L'habitation et le studio intègrent un maximum de mobiliers en bois dessinés par les architectes. Finement dimensionnés et sur mesure, ils permettent de libérer l'espace.

Depuis la rue, où s'alignent les maisons en brique avec toiture à deux pentes, la pHouse ne dévoile aucun signe de sa particularité. Et pourtant, tout en restant modeste, elle développe une grande richesse spatiale et reconsidère de fond en comble la typologie classique de la maison familiale en ville.

Éclairés par leurs expériences passées en matière d'habitat, les architectes de

l'Atelier Janda Vanderghote défendent une position clairement exprimée : de leur point de vue, le logement doit être compact pour économiser les sols et la matière. Cette contrainte n'en est pas une dès lors que les espaces s'amplifient par de multiples connexions et que la domesticité infuse jusqu'aux espaces extérieurs. Abrisant l'architecte Indra Janda, son mari et leurs deux enfants, la pHouse vérifie on ne peut mieux les idées développées au sein de

l'atelier. D'une superficie de 450 mètres carrés, la parcelle d'accueil du projet fut d'abord épurée d'une construction qui occupait une bonne partie du jardin. Préservée pour l'habitation principale, la maison sur rue a été totalement réorganisée autour d'un nouvel escalier central, éclairé naturellement par une ouverture zénithale en toiture. En rez-de-chaussée, un grand vide sur double hauteur connecte le séjour avec la bibliothèque du premier niveau



Le salon sur double hauteur est en lien avec la bibliothèque en mezzanine de l'étage.



Le jardin, dessiné par Indra Janda, est aménagé pour être le plus naturel possible, les plantations hautes génèrent des zones d'ombre et de fraîcheur et alternent avec des parties plus dégagées pour accueillir la piscine.

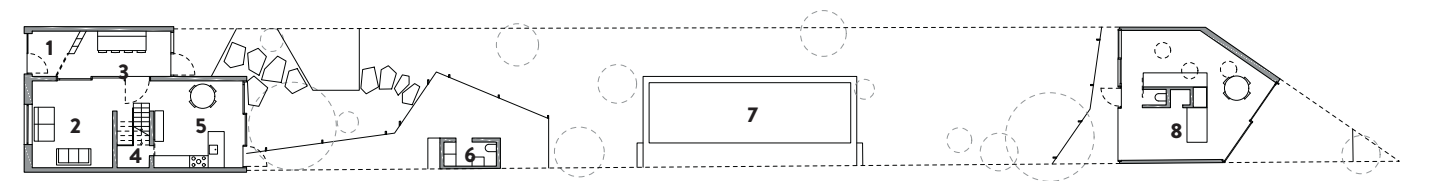
ainsi qu'avec l'escalier grâce à une petite ouverture de la cage. Une baie vitrée intérieure crée des liens visuels entre la salle à manger, le séjour et la cuisine. De grands vitrages sont également posés pour générer des liaisons vers le florissant jardin. Celui-ci est envisagé comme une pièce extérieure à part entière, une articulation à ciel ouvert, qui assure le lien avec le nouveau volume en bois huilé de noir, édifié en fond de parcelle. Utilisé actuellement en

tant qu'atelier d'architecture, ce dernier, équipé de sanitaires et d'une kitchenette, est susceptible de se transformer en studio indépendant. Maison et atelier, d'une surface respective de 70 mètres carrés et de 40 mètres carrés, se prolongent par des auvents également en bois sombre, lesquels protègent des terrasses. L'une d'entre elles borde un bassin où il est possible de se baigner lorsqu'il fait chaud. Ces zones extérieures, abritées des intempéries

d'été ou d'hiver, sont autant de superficies supplémentaires prolongeant chacune des constructions. Selon les désirs de chacun, elles sont utilisées pour travailler, se détendre, jouer, déjeuner, cuisiner, se baigner, faire la sieste... Autant d'espaces utilisables à la carte.



Cuisine dessinée sur mesure et séjour sont liés par un sol continu en carreaux de couleur vert jade.



- 1 entrée
- 2 salon
- 3 salle à manger
- 4 bureau
- 5 cuisine
- 6 buanderie
- 7 piscine
- 8 atelier

LAURA CALVET

DIRECTRICE
DE LA COMMUNICATION
RBC

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE DEGARDIN

Distributeur, RBC est une sorte d'interface entre les fabricants de mobilier et les prescripteurs ou les particuliers. De ce fait, vous êtes témoin des évolutions de l'habitat. Comment définiriez-vous un espace convivial ?

C'est avant tout un espace d'accueil propice aux interactions sociales, qui reçoit des rassemblements familiaux ou amicaux, et qui est un lieu de discussions informelles, de partage. On y voit aussi une dimension de détente, de relaxation, de jeux ou de divertissement. Par exemple, la cuisine est un lieu stratégique pour la famille : c'est une zone de vie essentielle, que ce soit pour discuter avec ses parents, se transmettre des infos, faire ou suivre les devoirs. Dans un langage haut de gamme, le salon, comme on l'entend classiquement, a un sens plus aigu :

on retrouve le salon formel comme espace de réception d'invités, ou le salon télé. Y coexistent souvent la zone des enfants et celle des parents (qui peut aussi être l'espace de convivialité partagé avec les invités).

Un espace convivial est-il nécessairement un espace commun ?

À mon sens, l'espace convivial se dissocie de l'espace commun : il représente un lieu de réception dans la maison qui s'ouvre à l'extérieur. La notion d'espace commun rejoint davantage celle de l'intimité du noyau familial.

Comment aujourd'hui les zones communes de la maison sont-elles habitées ?

Elles sont plus envisagées comme des zones consommables, au sens où les habitants les utilisent pour leur confort, leur bien-être. On est moins dans le design pur et plus dans une ambiance cocooning. Le succès du revêtement bouclette en est l'illustration actuelle parfaite ! Je parlerais aussi de flexibilité spatiale : les zones communes de la maison sont habitées de manière polyvalente en tenant compte des modes de vie des occupants. Elles sont conçues pour des configurations qui varient selon les besoins. Ensuite, les espaces communs intègrent de plus en plus de technologies, des systèmes de domotique



pour le contrôle de l'éclairage, du chauffage, de la musique...

Enfin, une attention particulière est portée à l'utilisation de matériaux durables, à l'efficacité en intégrant, par exemple, des systèmes d'éclairage et de ventilation économes en énergie, ainsi que des matériaux recyclés ou naturels. Dans le cadre de rénovations, le réemploi est de plus en plus plébiscité. Les matériaux sont déposés, puis caractérisés, nettoyés, reconditionnés, reposés. Nous avons le cas presque systématiquement dans le cadre de la rénovation de chalets (voir le chalet Bellarossa).

Comment les propositions des fabricants de mobilier et de luminaires évoluent-elles ?

On évolue vers des solutions polyvalentes, permettant une personnalisation de l'espace, à l'image de compositions adaptant la configuration du canapé à l'agencement de la pièce.

Je pense aussi aux assises réversibles qui invitent au partage et à l'intimité avec leur côté versatile et évolutif. Piero Lissoni a imaginé l'archétype de ces systèmes avec le modèle Extra Soft (Living Divani) : « Pas de gauche, pas de droite, pas de milieu. » D'autres éditeurs ont suivi, à l'image de Norr11 avec le canapé Jagger. Comme les cuisines ne sont plus simplement



des pièces fonctionnelles mais aussi des lieux de vie, on y observe l'utilisation de luminaires décoratifs en plus des luminaires techniques (voir la cuisine Alea Pro, de Poliform). L'îlot central est prolongé par un coin snacking avec banquettes ou assises hautes plus cossues. L'intégration d'assises confortables comme des banquettes ou des assises hautes dans le prolongement du coin snacking est une demande récurrente. Les codes de l'hospitality s'invitent également à la maison.

En termes de détournement possible d'usage ?

Avec l'essor du travail à domicile, de nombreux fabricants conçoivent désormais des meubles utilisables de manière flexible, notamment pour créer des bureaux dans des pièces telles que le salon. Cela inclut des bureaux escamotables, des consoles murales, des étagères modulables avec des surfaces de travail intégrées, des

tablettes permettant de travailler depuis son fauteuil... Les dessertes reviennent en force et servent de rangements.

Une des évolutions majeures concerne le concept de deuxième vie du mobilier, offrant la possibilité de le réinventer ou d'en retravailler le design pour une nouvelle fonctionnalité. Les fabricants mettent en place des programmes de recyclage et de reprise pour récupérer les meubles usagés auprès des consommateurs. Ils sont ensuite restaurés, rénovés ou réaménagés puis remis sur le marché sous forme de pièces uniques ou de séries limitées.

Quelles sont les demandes concernant l'aménagement extérieur ?

La maison se ferme l'hiver et s'ouvre l'été, autorisant tous les modes de vie. Le concept de l'outdoor living ne cesse de croître. La volonté de traiter l'extérieur comme un prolongement de l'espace à vivre est une constante que la crise sanitaire a accélérée.

De nombreux éditeurs ont adapté certaines collections à l'outdoor. Force est de constater que l'extérieur, au même titre que la cuisine, n'est plus considéré comme une pièce en soi, il participe d'un projet d'aménagement global.

Qu'impliquent ces évolutions pour vous ?

Une attention particulière est portée à la fluidité, aux sens de circulation et à la création d'une transition harmonieuse entre les différentes zones de vie. L'agencement en est le maître mot : il module, compose, délimite, compartimente, rythme. Pour un distributeur de mobilier comme RBC, le métier évolue vers un travail d'ensemblier pour coconstruire un décor confortable, fonctionnel, dans lequel on se sent bien... Cela implique une approche plus holistique de l'aménagement intérieur, pour lequel les meubles sont sélectionnés de manière à créer des lieux de vie harmonieux et accueillants.



Collaboration de RBC avec l'agence Damien Carreres, appartement privé, Lyon.

Chalet Crest-Voland © DR

© Studio Erick Salliet

Profiter du temps, dehors

TEXTE NATHALIE DEGARDIN - PHOTOS AMAURY LAPARRA



Collaboration de Fabien Caumont avec l'agence Véronique Cotrel à Vincennes.

Il aime travailler partout, depuis les États-Unis jusqu'en Suisse en passant par l'Espagne ou le Portugal, mais la France reste son terrain de prédilection, pour des chantiers très variés. Du petit jardin urbain au parc de château, Fabien Caumont est convaincu que le jardin est avant tout un espace à vivre, et ensemble.

Avant de se mettre à son compte, Fabien Caumont a travaillé avec des entreprises de paysage d'envergure. Il s'y est forgé notamment une expérience en projet public sur les espaces communs, une

analyse prospective de la gestion des flux et des contraintes climatiques, qui le nourrit toujours pour la clientèle de particuliers: «À l'échelle privée, on réfléchit différemment. On est avec le client, sa famille. On aborde nécessairement les espaces communs quand on pense au jardin, car ce sont des temps de partage. Et on questionne aussi la gestion du bruit, des vis-à-vis, de l'eau.» Il fait remarquer que le jardin est intimement lié à l'architecture, il est d'ailleurs souvent mandaté par des architectes sur les projets. Ainsi, il tient compte de «l'architecture de la demeure, des traditions locales, du paysage

environnant et de la composition du sol. Ainsi, il n'y a jamais de dissonance entre le jardin dessiné et le génie du lieu». Il essaie de respecter le lieu, de le souligner, de comprendre le lien avec le mode de vie. «Concevoir le style d'un jardin, c'est l'art de synthétiser toutes les données concrètes du site pour ensuite définir son ADN. Chaque masse, silhouette, couleur et feuillage – depuis les grandes lignes de force jusqu'au plus petit détail – doit avoir un rapport manifeste avec l'âme du lieu.» Cette phase d'analyse est cruciale, «il faut avoir l'humilité de se laisser guider par tout ce





Pour ses projets, Fabien Caumont aime que le client puisse visualiser à l'aide des esquisses, qui deviennent de vrais carnets.

qu'on a sous les yeux». En parallèle de ses observations, avant de dessiner, il interroge le client : combien de personnes utiliseront le jardin et pour quels usages ? Combien de temps ? À quelle période de l'année ? À partir de ces données, il conseille sur l'orientation des zones, l'emplacement d'une piscine, la valorisation d'une terrasse... Ces éléments vont l'aider à donner la structure globale, à proposer un choix de matériaux, de végétaux, d'équipement. Il précise : « J'aime beaucoup que les espaces à vivre soient enveloppés de végétation, que les gens se sentent invités à sortir : l'extérieur n'est pas un lieu de passage, on cherche à s'y poser, à y passer du temps. » Il constate la demande croissante de cuisines extérieures afin que tout soit à

proximité : que ce soit dans un parc ou sur un rooftop, il y a cette envie de cuisiner et de manger à l'extérieur. Et cette même idée d'organiser les espaces pour un temps long aide à organiser les zones de vie : « Si l'on pense toujours à la question de l'ombrage, on constate de plus en plus de demande de pergolas, elles-mêmes de plus en plus équipées. » Il souligne la nécessité de prévoir un bon éclairage, élément essentiel pour bien en profiter. Sur la partie végétale, Fabien Caumont note aussi l'évolution des mentalités sur l'approche du jardin, et une attention davantage portée aujourd'hui à l'utilisation de plantes endémiques, ce qui est pour lui un défi intéressant quand il travaille à l'étranger. De même, il n'hésite pas, par

exemple, à proposer dans un de ses projets sur un vaste domaine des parties en éco-pâturage, des formes de plaines, pour à la fois minimiser la tonte et protéger l'environnement. Fils d'un ingénieur des eaux et des forêts et d'une passionnée de fleurs et de potager, il est d'ailleurs venu au jardin – et a intégré une école du paysage – avant tout par amour des plantes. Il a eu le prix du design et de l'innovation au Festival international des jardins à Chaumont-sur-Loire avec un projet très ambitieux qu'il a mené avec l'Atelier Arzinc autour du réemploi de matériaux au service de la mise en valeur du végétal. Le nom de ce projet ? « Demain, tout ira bien ». Un véritable programme, à l'image de la sérénité de ses jardins.

BATIMAT

Le salon multispecialiste de la construction et du bâtiment

Changeons de perspective !

Built by
RX In the business of
building businesses

BATIMAT le mondial
IDÉOBAIN du bâtiment
INTERCLIMA

batimat.com

Une place pour tous

SÉLECTION ET TEXTES PIERRE LESIEUR

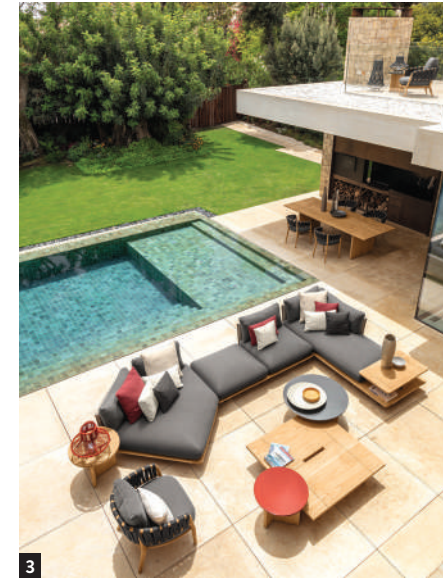
Une, deux, trois ou même quinze places : ces collections d'assises outdoor aiment conjuguer la vie en extérieur au pluriel. Additionnables et recomposables à l'infini, elles réinventent la convivialité au fil des besoins comme des saisons et ne connaissent aucune limite quand il s'agit de bien recevoir ses invités.



1



2



3

3. Venice Composée d'un sofa, d'une table, de sièges et de chaises longues, cette collection a été pensée par ses créateurs (Ludovica Serafini et Roberto Palomba) pour donner l'impression de flotter sur l'eau comme des radeaux. Ainsi le canapé évoque un bateau dont les dossiers en tissus légers et les coussins seraient les voiles. Prix sur demande. www.talentispa.com

4. Mah Jong Outdoor Revêtue de tissus Missoni conçus pour l'extérieur, la collection de canapés imaginée par Hans Hopfer revisite son motif Passiflore avec de nouvelles tonalités acidulées. Mais la gamme s'habille aussi des emblématiques rayures en zigzag de la maison de mode ou encore d'un tissu dont le motif rappelle le dessin de sa base ajourée. Prix sur demande. www.roke-bobois.com



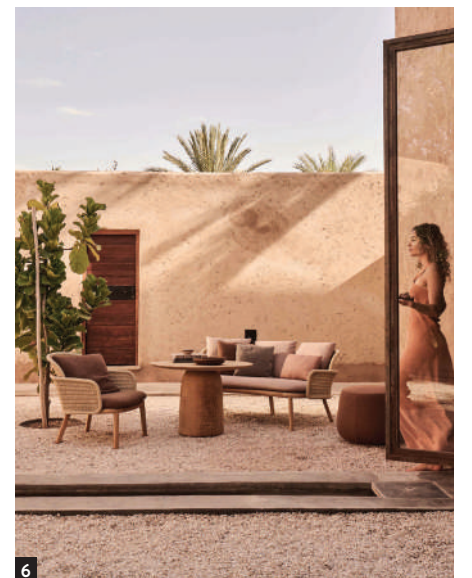
4



5

5. Sway Issu de la collection Landmark, cet ensemble de salon modulaire imaginé par Yabu Pushelberg se compose d'une série d'éléments reposant sur des bases en teck de même hauteur permettant de les relier entre eux. Des poufs, des tables mais aussi des sofas dont le dossier en cordage plat est soutenu par un élément latéral en aluminium doré. Prix sur demande. www.molteni.com

6. Suro Fruit de la première collaboration entre la marque belge et Christophe Delcourt, cette nouvelle banquette mélange une structure solide en teck ou en aluminium thermolaqué à un dossier enveloppant constitué d'un tressage en corde (coloris lin ou chanvre). Elle peut être complétée par un fauteuil présentant les mêmes courbes caractéristiques. À partir de 3495€ www.tribu.com



6

1. Tradition Réputé pour ses créations d'une grande simplicité graphique, le designer Povl B. Eskildsen a imaginé cette confortable collection de meubles modulaires en teck massif de haute qualité. Soigneusement façonné puis assemblé à la main pour en préserver la beauté naturelle, chaque élément fait l'objet d'un design au style intemporel. 29935€ www.fritz Hansen.com

2. Mambo Présentée par la marque comme son « mobilier de luxe le plus cosy jamais imaginé », cette collection lounge mélange une structure en bois aux courbes aériennes à d'épais coussins. Particulièrement doux et accueillants, ils peuvent s'habiller de 74 tissus déclinant une multitude de couleurs et de textures. À partir de 1414€ www.royalbotania.com

VIENT DE PARAÎTRE



EN LIBRAIRIE & EN LIGNE SUR

www.boutiqueavivre.fr

- Derniers numéros parus
- Anciens numéros
- Nos offres spéciales d'abonnements
- Nos promotions

À VIVRE | OXO

Service clients : contactabo@fitamant.fr — Tél. : 02 98 27 35 69

AMÉNAGEMENT SALLE DE BAINS

– 100 –

Flora Auvray, présidente Pôle Action Île-de-France

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE DEGARDIN

– 102 –

Sélection de projets

PAR LUCIE CLUZAN

– 106 –

Boîte à outils

PAR LUCIE CLUZAN

– 108 –

Inma Bermúdez, designeuse chez Roca

MAËLLE CAMPAGNOLI

– 112 –

Au doigt et à l'œil

PAR PIERRE LESIEUR

FLORA AUVRAY

PRÉSIDENTE
PÔLE ACTION
ÎLE-DE-FRANCE

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE DEGARDIN

La salle de bains est une pièce importante aujourd'hui, mais au regard de l'histoire, c'est étonnamment récent.

L'histoire corporelle et le rapport à l'hygiène ont lentement fait leur apparition depuis le XVIII^e siècle, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e qu'enfin les maisons bourgeoises ont réservé une pièce à cet effet. Dans les années 1870, le baron Haussmann, en travaillant à la mise en place d'un réseau souterrain destiné à la distribution d'eau potable et à l'évacuation des eaux usées, a permis à de nombreux immeubles construits alors de concevoir des appartements intégrant des cabinets de toilette. C'était

un grand changement, et c'est vraiment à partir de cette époque qu'il y a une pièce spécialement conçue, même sommaire, et qu'elle s'est démocratisée de manière très progressive. Le courant hygiéniste a beaucoup transformé la société: je citerais en exemple la Villa Savoye de Le Corbusier, en 1930, qui comprend une salle de bains ouverte sur une chambre, tout en mosaïque, très innovante à l'époque. La Villa Cavrois de Mallet-Stevens, qui comporte autant de salles de bains que de chambres. Celle des parents est très grande, tout en lumière naturelle. Et puis dans un autre style, plus tard, la salle de bains standardisée réalisée en polyester par Charlotte Perriand (les Arcs 1800) en 1975. Ça paraît désuet aujourd'hui, mais cela soulignait un travail sur l'ergonomie et la couleur. Elle était facile à monter pour équiper des appartements en un temps record.

Que vous demande-t-on aujourd'hui pour une salle de bains ?

En tant qu'architecte d'intérieur, on mène la restructuration complète de maisons et d'appartements. La salle de bains est l'une des pièces principales, un lieu important,

un espace consacré au bien-être, lumineux, confortable. Ce n'est plus seulement utilitaire. La salle de bains est pensée en cohérence avec le reste de l'habitat, son volume et son emplacement sont déterminés en fonction du plan général d'aménagement. Notre rôle est de comprendre ce que veut la personne qui va y vivre, ses besoins, de le décrire et de le transformer en quelque chose de réel. On cherche un fil conducteur à partir d'une phrase, d'un sentiment de la personne pour qui on va travailler. Souvent les contraintes donnent les idées.

La salle de bains est une pièce très technique. Sur quoi insistez-vous ?

Cette pièce nécessite des intervenants spécialisés: maçons plâtriers, staffeurs, carreleurs, menuisiers, électriciens... Jusqu'à dix corps de métier peuvent intervenir.

Je prévois systématiquement l'étanchéité totale de la pièce avec un SEL (système d'étanchéité liquide) et je fais aussi les murs de la douche avec un SPEC (système de protection à l'eau sous carrelage). Il faut aussi faire très attention aux raccords et aux sorties de la robinetterie. Et aux normes de sécurité, comme le volume à respecter autour d'une douche pour poser un sèche-serviettes, par exemple.

Comment gérez-vous l'éclairage sans lumière naturelle ?

On joue sur des lumières directes, indirectes, des variateurs pour changer l'intensité, avec des produits astucieux: je pense à une douche de tête de Keuco qui associe l'eau et la lumière dans une seule pièce que l'on fixe au plafond de la douche, on évite ainsi le spot, qui crée une ombre portée.

Qu'est-ce que la douche zéro ressaut ?

On en parle beaucoup: cela signifie qu'il n'y a pas de marche pour entrer dans la douche, ce qu'on appelle communément une douche à l'italienne. C'est malheureusement difficile à mettre en œuvre dans une rénovation. J'aime trouver une unité entre le sol, le banc et le mur avec du béton ciré, de la feuille de pierre ou



des carreaux de très grande dimension. D'une manière générale, on choisit des carreaux de très grande dimension.

Que sera la salle de bains de demain ?

Soit elle sera plus connectée, soit, au contraire, elle se transformera en un lieu de relaxation où l'eau aura moins de place, où l'on travaillera plus sur la musique, les odeurs... Dans tous les cas, elle sera de plus en plus écoresponsable. Aujourd'hui, la douche prend la place de la baignoire. Les baignoires qu'on installe sont plus petites, c'est un élément qui représente le luxe, sauf avec des enfants en bas âge bien sûr. C'est un objet mis en évidence, dans un écrin, en îlot, avec un autre rôle. Dans une société où l'on manque de temps, prendre un bain, c'est beaucoup plus que se laver, c'est prendre le temps de vivre. C'est toute l'ambiguïté de notre époque: on prend une douche pour économiser de l'eau, mais on y

reste plus longtemps et elles sont de plus en plus grandes. Les fabricants rivalisent pour trouver des solutions afin d'économiser l'eau sans perdre en confort: douchettes dont le jet change de couleur en fonction de la quantité consommée, affichage des chiffres de la consommation d'eau... Ils mettent au point des systèmes en circuit fermé où est réutilisée l'eau filtrée. C'est à suivre.

Vous avez créé votre agence il y a onze ans, et êtes très investie au sein du Conseil français des architectes d'intérieur (CFAI) et de l'association Pôle Action. Quelle est votre action majeure actuellement ?

On est très investis, on cherche à entraîner les clients et les fabricants vers plus d'écoresponsabilité. Lors du dernier Salon Ideo Bain, en 2022, on a remis des prix à trois entreprises pour les encourager dans ce sens. On y sera en septembre prochain lors de tables rondes.



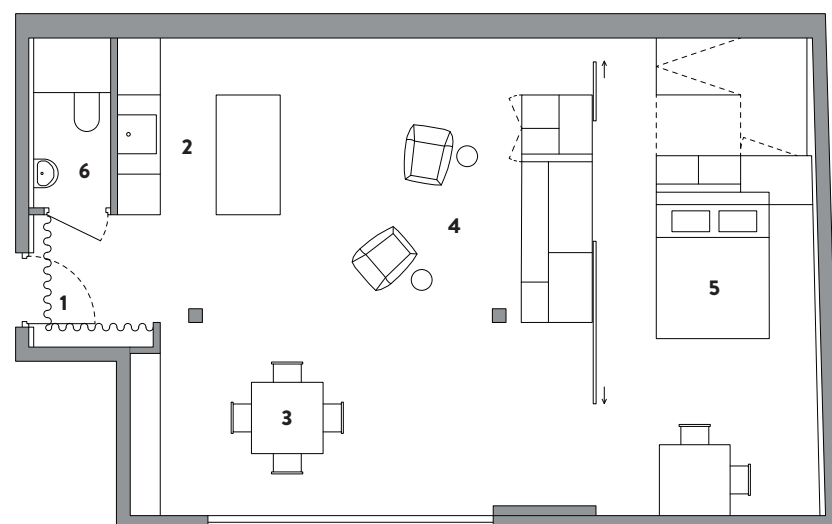
Dans ce projet, un système de plafond à deux niveaux permet de cacher dans une corniche lumineuse les blocs d'alimentation et d'évacuation, tout en donnant une sensation d'espace.



Pour ce projet, Flora Auvray a choisi de faire poser des feuilles de pierre de 1 mm d'épaisseur.

UN BLOC GLACIER

TEXTE LUCIE CLUZAN - PHOTOS LUC BOEGLY



- 1 entrée
- 2 cuisine
- 3 salle à manger
- 4 salon
- 5 chambre / bureau
- 6 salle de douche

Classique de la reconversion, l'appartement aménagé sur un plateau autrefois atelier de fabrication. Située dans un immeuble industriel ayant subi des modifications à plusieurs reprises, la surface brute avec laquelle l'architecte Régis Botta va composer bénéficie d'une verrière qui s'étend sur toute la façade sur cour et conditionne bien des choix. Situées à l'opposé de l'entrée, la chambre et la salle de bains composent une zone nuit simplement séparée du reste de l'appartement par un bloc bois contenant sur sa face séjour des rangements et un meuble TV et côté nuit, un dressing. Des portes coulissantes toute hauteur permettent de rompre si besoin cet espace continu. La salle de bains se trouve alors dans un angle, l'endroit le plus sombre de l'appartement autrement inondé de lumière naturelle. Elle est surélevée sur une estrade pour délimiter les espaces mais aussi faciliter les évacuations. Le verre filmé coloré de la douche crée un « bloc glacier » qui délimite l'espace. Régis Botta reste dans un esprit « d'épuration maximale » et utilise une résine d'un blanc ultra-mat pour recouvrir le plancher chauffant et

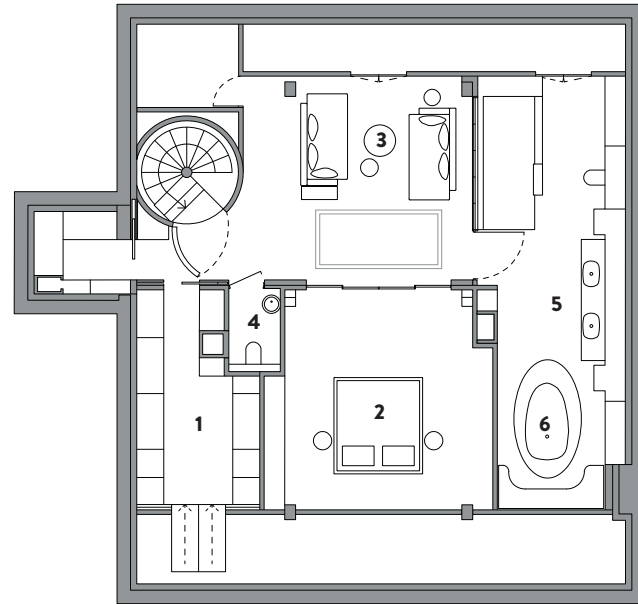
composer le bloc lavabo. D'à peine 4 mètres carrés, elle est limitée à sa pure fonction. Pour gérer la contrainte de la pièce aveugle, l'architecte a créé un grand décaissé lumineux qui contient également la technique, la VMC. « Le plafond reste ainsi le plus pur possible », reconnaît l'architecte. Comme dans tous ses projets, Régis Botta applique ici « un principe de continuité, un fil conducteur qui donne de l'élégance à un projet ».

Architecte : Régis Botta
Localisation : Paris 11^e
Livraison : 2015
Bâti d'origine : début XX^e siècle
Durée de l'étude : 4 mois
Durée des travaux : 8 mois
Surface : 90 m²
Matériaux : paroi douche verre filmé Vanceva, sol résine, vasque résine High-Macs de chez LG
Équipements : robinetterie CEA, sèche-serviettes Tubes
Voir carnet d'adresses p. 144



SUSPENDUE DANS LES AIRS

TEXTE LUCIE CLUZAN - PHOTOS AGATHE TISSIER



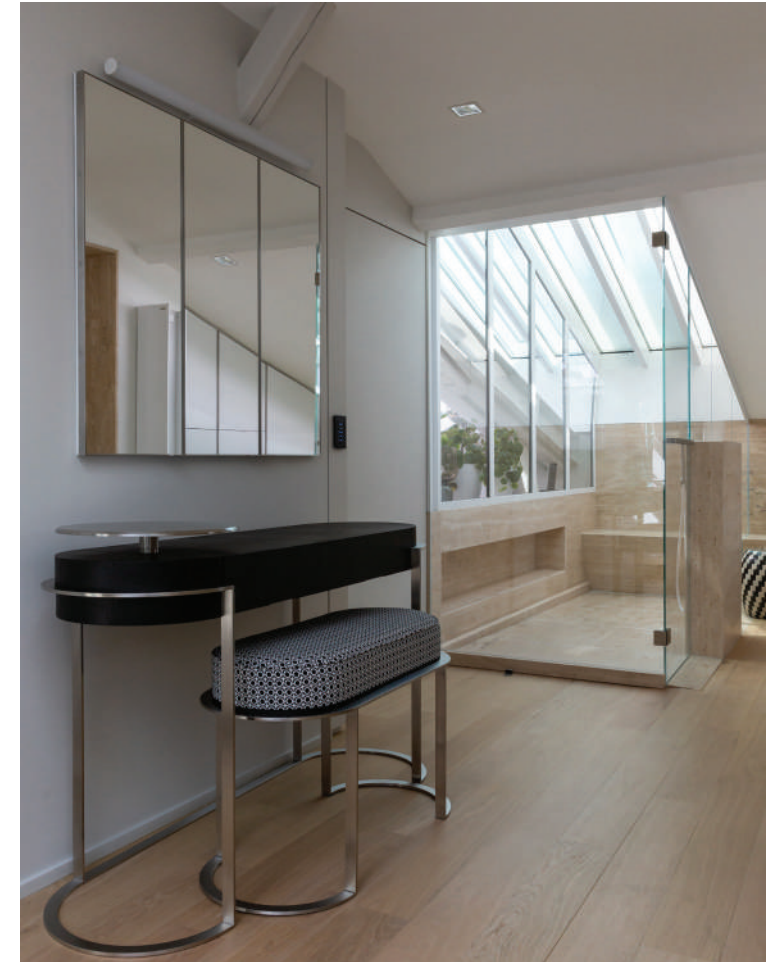
NIVEAU 3 COMBLES

- 1 dressing
- 2 chambre
- 3 salon / jardin d'hiver
- 4 douche
- 5 double vasque
- 6 baignoire

Quand les mètres carrés sont moins comptés qu'à la normale, la salle de bains peut prendre une tout autre dimension et se faire salon. Sur le plateau sous combles qui constitue le dernier niveau de ce triplex, fruit de la transformation d'un atelier d'artiste, la salle de bains s'inscrit dans la continuité du petit salon, qui s'apparente à un jardin d'hiver, de la suite parentale. Les clients souhaitent qu'une fois dans la douche ou la baignoire ils aient l'impression d'être suspendus dans les airs. C'est pourquoi elles sont surmontées d'une verrière. Afin de filtrer les vues, les vitrages sont dépolis dégressifs ou occultés par un store automatique. Pour les architectes de Studio Klein, l'enjeu était de récupérer la double exposition nord-sud, d'obtenir un effet traversant pour que la lumière file de part et d'autre. En somme qu'elle soit le plus décroissonnée possible. C'est pour cette raison que la douche est vitrée à 95%, sur ses quatre faces. Pour rester dans l'esprit d'un atelier d'artiste, Studio Klein propose de « conserver au maximum l'aspect authentique de l'atelier et d'appliquer le programme sans luxe ostentatoire ». Pour cela, les matériaux restent simples et bruts : acier, pierre de travertin,

verre. Pièce humide oblige, la pierre qui est naturellement poreuse est rebouchée avec de la barbotine lorsqu'elle se situe à plat (pourtour de la baignoire) ou exposée aux éclaboussures. Au caractère brut de la structure et des matériaux répondent les rondeurs du mobilier, banquette et coiffeuse, réalisé sur mesure.

Architecte : Studio Klein
Localisation : Paris 18^e
Livraison : 2019
Bâti d'origine : début XX^e siècle
Durée de l'étude : 12 mois
Coût des travaux : 12 mois
Surface : 395 m², salle de bains 15 m²
Durée des travaux : 6 000 €/m²
Matériaux : travertin blanc poreux (rebouché ou non) Omni Marbres, parquet chêne massif traité extra-mat
Équipements : robinetterie CEA Design, meuble vasque Inbani, miroiterie Au Gré du Verre, sèche-serviettes Antrax, parquet La Parqueterie Nouvelle, ébéniste Nicolas & Nicolas
Voir carnet d'adresses p. 144



UN CONCENTRÉ DE TECHNIQUE

Bien que cette pièce soit déterminante dans le confort d'une habitation, force est de constater que son emprise n'a guère évolué depuis le cabinet de toilettes d'antan. La surface moyenne d'une salle de bains en France est de 5,5 mètres carrés. Dans les années 1970, la pièce destinée à la toilette se démocratise et fait son entrée dans les logements pour atteindre 50% de logements équipés. Ce n'est que trois décennies plus tard que les 100% sont quasiment atteints. Si dans le neuf elle est intégrée au plan, dans les logements anciens, ce bout de pièce est aménagé bon an mal an. À Paris, c'est souvent dans une bande gagnée sur une pièce, un recoin. C'est la plus petite pièce de la maison et pourtant celle qui rassemble le plus de considérations techniques : plomberie, électricité, aération optimale, éclairage de qualité... Elle ne s'improvise pas et demande une planification parfaite, car c'est aussi une affaire de sécurité tant eau et électricité y sont proches. L'endroit de toutes les contraintes mais un excellent exercice de style, une typologie où se lit l'ingéniosité d'une conception. Et si l'on est en recherche d'inspiration, les codes de l'hôtellerie sont une très bonne source. Le bloc salle de bains conçu par Charlotte Perriand pour Les Arcs 1800, en 1975, s'étend sur 3,5 mètres carrés. Baignoire comprise.

Boîte à outils

TEXTE LUCIE CLUZAN

ATTENTION ÉLECTRICITÉ!

Le blog d'IZI by EDF (www.izi-by-edf.fr) est un bon outil pour y voir un peu plus clair sur les questions de normes et de réglementations électriques qu'il ne faut pas négliger dans un projet de salle de bains. Il préconise d'avoir recours à des équipements électriques qui ne nécessitent pas du 230 V, et peuvent fonctionner sur une prise dite de très basse tension de sécurité (TBTS). C'est le cas des luminaires LED mais aussi de rasoirs, de brosses à dents électriques... Dans cette pièce s'applique la norme NFC15-100, qui « tient compte de deux facteurs : les volumes définis (0, 1 et 2) dans l'espace et les prises électriques qui peuvent être installées dans ces volumes ». En résumé, au-delà de 60 centimètres de la partie immergée d'un point d'eau (receveur de douche, lavabo ou baignoire), il est possible d'installer sans contrainte tous types d'appareils électriques ou de prises murales. À vos mètres !

EN BONNE PLACE

Bien des facteurs déterminent le choix de l'emplacement de la ou des salles de bains. Localisée le plus souvent, et pour des raisons évidentes, dans l'espace nuit, il ne faut jamais pour autant perdre de vue que pièce d'eau égale arrivée et évacuation et qu'il convient toujours mieux de rester au plus près des canalisations existantes, lorsque c'est le cas. Parfois à l'occasion d'une rénovation, le rapprochement des pièces d'eau peut s'avérer judicieux. Rassembler dans un même périmètre, dos à dos, cuisine et salle de bains contribue également à réduire ces risques. Ce qui vaut pour un petit espace vaut pour un plus grand, surtout si superposition d'étages il y a. C'est globalement moins coûteux, et cela réduit les possibilités de fuites sur le parcours des tuyauteries. La contrainte des évacuations peut être l'occasion de surélever une baignoire ou une douche sur un socle qui met en valeur l'équipement.

SOUVENT AVEUGLE

Dans l'idéal, cette pièce humide demande une fenêtre. Celles des maisons en seront plus facilement dotées alors que les appartements en profitent plus rarement. L'absence d'ouverture sur l'extérieur oblige alors à installer une excellente ventilation, ce qui ajoute à la technique déjà très présente dans cette pièce. Comme en témoigne la réalisation de Régis Botta (voir p. 102), la solution d'un plafond contenant la VMC et un éclairage qui donne l'illusion d'une lumière zénithale naturelle est une excellente parade à cette double contrainte de la pièce aveugle. « Les salles de bains sont utilisées le matin et le soir, à des moments où la lumière naturelle n'est pas la meilleure. Il faut donc un éclairage artificiel de qualité », nous rappelle l'architecte Régis Botta. Aujourd'hui, la LED permet de reproduire la lumière du jour avec un excellent indice de rendu de couleurs (IRC). Et la technologie du blanc gradable permet d'adapter la température de couleur au moment de la journée, à son humeur. Pour les plus technophiles, l'option éclairage connecté permettra de choisir différents scénarios.



PUBLI-COMMUNIQUÉ

VELUX®

Innovation

Comment faire entrer plus de lumière chez vous ?

Vous rêvez d'un intérieur lumineux et accueillant, mais vous ne savez pas comment faire entrer plus de lumière naturelle chez vous ? Ne vous inquiétez pas, vous n'êtes pas seul !

La lumière naturelle est un élément paradoxal dans l'habitat : c'est le critère de choix numéro 1 lorsque nous cherchons un logement, mais une fois propriétaire, nous avons tendance à la négliger pour nous concentrer sur d'autres améliorations. Pourquoi cela ? Par facilité et souci d'économie, nous cherchons en priorité à rénover l'existant et oublions souvent d'explorer des solutions plus innovantes.

Levez la tête et ouvrez votre toit !

Il existe une solution simple et efficace pour faire entrer de la lumière naturelle dans votre logement : l'installation de fenêtres de toit ! La lumière zénithale est plus puissante que l'éclairage provenant des fenêtres en façade et insensible aux problèmes d'orientation.

L'installation de fenêtres de toit VELUX est plus rapide et moins salissante que des travaux de maçonnerie classiques. Il suffit de soulever quelques tuiles de votre couverture et la lumière jaillit déjà !

En installant des fenêtres de toit VELUX, vous profiterez de tous les avantages de la lumière naturelle en créant un intérieur lumineux et accueillant.

C'est le moment de renouer avec vos rêves originels de maison lumineuse.

Explorez les solutions VELUX et transformez vos espaces. Vous serez agréablement surpris du résultat.




Le conseil du pro
Michel Legrand
Expert VELUX

Les maisons illuminées naturellement sont les plus recherchées.
La lumière naturelle augmente automatiquement la valeur de votre investissement immobilier.

Le saviez-vous ?

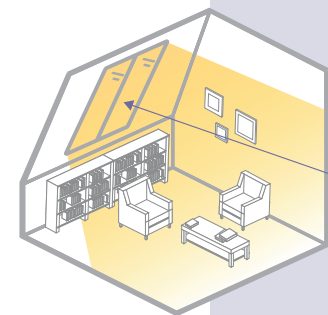
La lumière est le troisième critère de choix lors d'un achat immobilier

 **65 %**
Le prix*

 **64 %**
L'emplacement*

 **40 %**
La luminosité*

*étude Figaro Immo 24me édition



Discutez de votre projet avec l'un de nos conseillers.

Personnel et confidentiel

SÉLECTION ET TEXTES PIERRE LESIEUR

L'indispensable intimité d'une salle de bains ne doit pas la cantonner à un usage exclusivement solitaire. Qu'on l'utilise en famille ou qu'on y reçoive des invités, chaque détail de son aménagement compte si l'on veut que le confort soit immédiatement perceptible par tous ses visiteurs.



1. Pietrablu Agréable au toucher et fascinant à regarder, ce matériau composite polyvalent est désormais disponible dans 52 couleurs mais aussi cinq textures reproduisant le jute, la pierre fendue ou naturelle, le bois ou encore un effet léger et spatulé (Easystone) ici mis en œuvre pour façonner la vasque. Prix sur demande. www.arblu.it

2. V.ry Conçue par le designer Patrick Frey, cette nouvelle collection se compose d'un plan de toilette en céramique et d'un meuble sous vasque proposé dans trois largeurs, en version double ou simple tiroir. Dotée d'un cadre en aluminium anodisé noir mat et de poignées arrondies, elle est complétée par une colonne. 1 890 € le plan de 90 cm www.burgbad.fr

3. Season Six nouvelles couleurs aux tons pastel romantiques et légèrement poudrés viennent compléter la palette de la marque, déjà riche de plus de 2 000 coloris. Ici la nouvelle baignoire semi-îlot avec étagère intégrée Noon, déclinée dans une version rose Burgundy qui souligne la texture en ardoise de sa surface extérieure. À partir de 4 950 € www.acquabella.com

4. Vipanel Disponibles dans 260 décors (ici Vulcain, effet métal), ces panneaux permettent d'habiller aussi bien les murs d'une salle de bains qu'un tablier de baignoire ou un bâti-support. Ultra-minces (3 mm), résistants à l'abrasion et 100 % étanches, ils sont composés à 97 % de matériaux d'origine recyclée. À partir de 533 € www.roth-france.com

5. Sarlibain Complet et totalement étanche, ce nouveau système de douche associe le revêtements Onyx (aux murs) et Surestep (au sol) pour habiller la totalité des surfaces d'une pièce d'eau. En plus de sa palette de 74 décors coordonnables entre eux, la gamme compte de nombreux accessoires comme des profilés d'angle, des seuils de douche et des syphons. Prix sur demande. www.forbo-flooring.fr



1. Kapla Tel un labyrinthe, le design graphique de ce radiateur offre différents espaces pour accrocher ses serviettes. Créé par le studio de design italien King & Miranda à l'occasion des 60 ans de la marque, il est disponible dans 46 couleurs (et finitions martelées), trois hauteurs, deux largeurs et quatre plages de puissance. À partir de 590 € www.acova.fr

2. Versailles Ivory Issu de la collection de surfaces Silestone Le Chic, le revêtement utilisé pour couvrir les murs et le meuble sous vasque de cette salle de bains est constitué de minéraux et de matériaux recyclés. Hautement résistant aux tâches (même acides), chocs et rayures, il est parcouru de subtiles marbrures bicolores à l'éclat doré. Prix sur demande. www.cosentino.com

3. Imo Disponible dans cinq finitions (ici Dark Chrome), cette gamme de robinetterie de salle de bains vient tout juste d'être revisitée avec des proportions plus minimalistes. Et depuis cette année, elle est complétée par une série d'accessoires au design trapézoïdal (porte-savon, porte-serviettes, distributeur de papier). Prix sur demande. www.dornbracht.com

4. Seros Imaginée en collaboration avec la sculptrice Sophie-Elizabeth Thompson, cette collection de vasques et de baignoires fait entrer l'art dans la salle de bains. Adoptant des formes évoquant la nature, sa conception en Quarrycast (mélange de Volcanic Limestone et de résine) permet de façonner des angles audacieux. À partir de 675 € www.vandabaths.com

5. Rauvisio Permettant d'habiller les murs comme le mobilier, cette gamme de panneaux très polyvalente s'enrichit en 2024 de six nouvelles couleurs qui collent à l'air du temps. Ici la tonalité Curcuma Gold appliquée aux façades du meuble sous vasque, mais aussi aux portes de placard, illumine la pièce dans une ambiance chaude et terreuse. Prix sur demande. www.rehau.com

6. Meda Conçue par Peter Wirz pour sembler familière dès le premier instant, cette collection s'intègre dans n'importe quel environnement grâce à un design réduit à l'essentiel. Très complète, la gamme, qui comprend lavabos, toilettes, bidets et robinets mais aussi du mobilier, est truffée de détails haut de gamme, telle la finition LCC Active, qui conserve la brillance de la céramique. Prix sur demande. www.laufen.fr

7. Omega Ambiance brute et naturelle avec ce nouveau meuble de salle de bains constitué de façades en chêne, où les quatre tiroirs sont simplement découpés pour former les poignées. Très complet, l'ensemble comprend également les deux vasques rondes (Ø36cm) à la couleur noire coordonnée au plan, ainsi que le miroir rétroéclairé LED. 799 € www.aurlane.fr

8. Natural Pensée pour accueillir petits et grands sans créer d'embouteillage, cette salle de bains prend un air bohème en mélangeant couleurs terracotta et matières naturelles. Son grand plan de travail posé de mur à mur accueille deux vasques rectangulaires, chacune positionnée au-dessus d'un meuble de rangement plaqué bois. Prix sur demande. www.leroymerlin.fr

INMA BERMÚDEZ

DESIGNEUSE,
FONDATRICE STUDIO
INMA BERMÚDEZ

PROPOS RECUEILLIS PAR MAËLLE CAMPAGNOLI

Vous avez conçu pour Roca la collection Nu, un système de robinetterie qui célèbre l'expressivité des couleurs et des formes dans un univers pour le moins technique et contraint. À quels besoins répond-elle dans la salle de bains, tant en termes d'usage que de conception ?

Lorsque nous avons commencé à travailler sur la collection, nous sortions juste de la pandémie. Je crois qu'il y avait un besoin général de joie et de couleur. D'aller vers des choses moins conventionnelles, d'oser. Même dans la salle de bains. Il y a quelques années, j'ai dessiné la collection de meubles Lillängen

pour Ikea. Une proposition qui ne cherchait pas l'élégance à tout prix, mais le plaisir et l'efficacité de l'usage dans cette pièce. Une fonctionnalité issue de la simplicité, avec, par exemple, un rebord intégré au lavabo pour empêcher le verre à dent de se renverser sur le plan vasque ou encore des petits accessoires (patères, porte-savon, etc.) à plugger sur cet élément. Et des formes aux angles arrondis, douillettes, accueillantes. Même si la collection Nu se situe sur un segment de gamme plus élevé, destiné à la prescription, j'ai abordé les choses de la même manière. Éliminer le superflu pour que le nécessaire puisse s'exprimer, à tous les sens du terme : les fonctions, et l'imagination. D'où aussi son nom, Nu, en français dans le texte. L'idée était de travailler le pouvoir expressif d'archétypes. D'où ces formes arrondies, douces, sympathiques. Regardez le mitigeur avec la poignée Dôme. Mon préféré. Les points rouge et bleu qui indiquent le chaud et le froid sont placés sous les poignées, de sorte que le design crée un visage souriant lorsque l'on ouvre le robinet. Celui-ci devient une sorte de petit personnage portant un chapeau un peu haut-de-forme. Essentiel



ne signifie pas forcément rectiligne, muet ou passe-partout ! La salle de bains a beau être une pièce technique, contrainte, elle est quand même utilisée quotidiennement par des humains ! En tant que designeuse, je crois très fort à la question du plaisir d'usage, à la nécessité de faire des objets évidents. Et si la communication peut s'établir sur un mode joyeux et imaginaire, c'est encore mieux !

Pourtant la robinetterie est un sujet très technique. N'est-ce pas un peu limitatif sur le plan créatif et du dessin ?



La collection Nu comprend cinq corps de robinets (deux à poser sur gorge, une version murale pour douche et lavabo, un pour baignoire et un pour bidet), trois poignées (Fine, Dôme et Cannelées) disponibles en six couleurs (vert menthe, bleu cobalt, jaune miel, blanc, noir et chromé). Toutes en finitions brillantes.

© Klundénbe

Oui... et non ! Le robinet est un objet tout petit, avec un nombre de composants limité. Ceux-ci (cartouches, aérateurs, joints, flexibles, etc.) sont de plus produits par d'autres industriels. Mais tout l'intérêt de la conception et du projet consiste justement à trouver la manière de proposer quelque chose de différent en termes de produit et d'usage, en s'appuyant sur cette bibliothèque technique préexistante. Qui est, de plus, adaptée aux normes internationales. Cela a évidemment des conséquences en termes de formes, de dimensions, de finesses maximales possibles, etc. Mais c'est aussi à partir de ce cadre technique que l'on peut chercher à innover, à imaginer une autre manière d'aborder ces objets pour le projet d'architecture intérieure. Tant sur le plan du concept et de l'usage que sur celui de la technique. Le vrai sujet compliqué, pour la collection Nu, c'était la couleur. Cela complexifie beaucoup la production, nécessite nombre d'adaptations, de modifications des process. D'autant que lorsque l'on commence à introduire de la couleur, il en faut au minimum deux ou trois. Mais Roca, qui est une entreprise en pleine évolution, nous a suivis ! J'en suis très heureuse ! Il y a aussi de l'innovation technologique ! Nous avons réussi à atteindre un diamètre de 35 millimètres sur le corps des robinets, le plus fin à ce jour chez Roca. Et puis il ne faut pas perdre de vue que ces objets sont eux-mêmes des outils de conception pour les prescripteurs.

D'où la versatilité de la collection ?

Tout à fait ! C'est un système composé de différents éléments à combiner pour pouvoir personnaliser la gamme. Aujourd'hui, offrir cette possibilité à partir d'éléments industrialisés est un enjeu essentiel, quel que soit le domaine, que l'on fasse des meubles, des robinets ou même des revêtements. Et quelle que soit l'envergure du projet, d'une micro-salle de bains domestique à un vaste projet commercial ou hôtelier. Cela réduit d'une part les délais d'approvisionnement et permet d'autre part une maîtrise des coûts dans le projet.

SIMONSWERK



Les gammes de paumelles invisibles de SIMONSWERK permettent une grande liberté de conception en combinant design, finition et fonctionnalité.

It all hinges on excellence.

www.simonswerk.fr



Cameo
Mélangeur bain sur gorge, finition laiton brossé
Graff
À partir de 1 000 €
www.graff-designs.com



Pulsify
Colonne de douche avec tablette thermostatique
Hansgrohe
À partir de 2 418 €
www.hansgrohe.fr



Sprint Color
Mélangeur pour lavabo, finition Black mat
Guglielmi
Prix sur demande
www.guglielmi.com

L'eau à la source

SÉLECTION PIERRE LESIEUR



Ascott
Habillage pour mitigeur thermostatique
Horus
À partir de 727 €
www.horusfrance.com



Appia
Douchette extractible sur gorge pour baignoire
Treeme
À partir de 222 €
www.rubinetterie3m.it



Heritage
Ensemble téléphone bain-douche sur colonne
Volevatch
À partir de 5 420 €
www.volevatch.fr



Liberty
Robinetterie monocommande pour douche
Villeroy & Boch
450 €
www.villeroy-boch.fr

DESIGN

– 116 –
Bina Baitel, l'art et les matières

PAR MAËLLE CAMPAGNOLI

– 120 –
Cuisines et connivences

PAR NATHALIE DEGARDIN

– 124 –
Prêt à servir

PAR NATHALIE DEGARDIN

– 126 –
Faire commun : l'hypothèse des réseaux

PAR MAËLLE CAMPAGNOLI

BINA BAITEL, L'ART ET LES MATIÈRES

TEXTE MAËLLE CAMPAGNOLI

Elle fait pousser des paysages intérieurs depuis le sol, assouplit la lumière, sculpte à la bouée des fontaines gonflables monumentales, courbe le verre cannelé, anime les veines du bois façon tableau de maître. Un pied dans la galerie, l'autre dans l'industrie, le crayon bien en main et la curiosité tous azimuts, la designer Bina Baitel hybride les imaginaires, les matières et les typologies de meubles ou d'objets pour construire un monde onirique et précis, animé par les douces vibrations des matières qu'elle y convoque.



Le salon du château de Tremblay. Tapis Tremblay, Pouf Zig Zag, fauteuil BFF.

© Didier Delmas



Exposition Unusual Objects, Galerie Christophe Gaillard, Paris. Au premier plan, banquette et pouf ZigZag, au fond canapé Sela.



© Youkè Kojima

Canapé Naia et table Karn, posés sur le tapis Tremblay.

Mondes

Ici, les guéridons font couler des sols tissés par les lissiers de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (Confluentia, 2012). Là, les lampes déversent des miroirs (Grimm), éclairant les histoires intimes comme dans les contes. Les cils racontent le temps qui passe (Lash Clock) et les rochers se ramollissent pour accueillir des corps (fauteuils BFF). Dehors, les empilements de bouées dorées deviennent fontaines monumentales pour exaucer les vœux des passants qui y jettent des pièces de monnaie (Fontaine à vœux gonflable, 2022). Au château de Tremblay, à la manière d'un ensemblier, elle crée pour le galeriste Christophe Gaillard un salon, petit paysage intérieur fabriqué d'après le grand : l'immense jardin qui entoure l'édifice et le vocabulaire architectural de la construction. Les moulures, réinterprétées dans un très beau marbre, deviennent la structure d'une console. Les grosses pierres s'arrondissent. Sculptées, adoucies, elles s'assemblent et deviennent une table. Les dessins du vaste tapis au sol poussent, deviennent des canapés, des poufs, aux textiles délicatement texturés. Le tout fait collection, Unusual Objects, et est présenté dans la galerie parisienne de Christophe Gaillard.

Exploration

Éduquée à l'espace – elle est architecte DPLG de formation –, elle pressent vite le potentiel exploratoire du design. A l'intuition du champ d'expression créatif que cette discipline pourrait ouvrir à son imagination fertile et concrète – c'est une rêveuse pragmatique, Bina Baitel. Une designer. Proximité avec la matière et un espace à l'échelle du corps humain obligent. Proximité, aussi, avec les gestes et les savoir-faire techniques des artisans, des bureaux d'études et des fabricants qui sauront donner vie à ce qu'elle imagine. Et dont elle



avoue sans problème qu'elle ne sait jamais tout à fait si « ce sera faisable, possible ». Le champ des possibles... Alors un jour elle tente. « La lampe Pull Over [2008, ndlr] est le premier objet que j'ai dessiné, explique-t-elle. Lorsque j'ai envoyé le dossier d'aide à projet au VIA, je n'avais aucune idée de la manière dont on allait le faire. Et finalement, on a inventé une matière composée d'une trame de fibres optiques micro-perforées connectées à des LED disposée entre deux couches en silicone souple. Et une typologie: une lumière souple. C'était super! J'ai énormément appris. » Et apprendre, c'est essentiel pour elle. « Et puis grâce à ce projet, je suis entrée dans ma première galerie (Next Level) et j'ai rencontré le premier éditeur avec lequel j'ai travaillé (Roche Bobois), et avec lequel, près de quinze ans plus tard, je collabore encore. » D'ailleurs, ils sortent cette année le canapé Perle, aux formes délicatement enveloppantes, coquilles élégantes se rencontrant sur le dossier.

Il faut dire qu'elle travaille. Elle n'arrête jamais. Sur tous les fronts. Chaque commande, chaque projet permet d'explorer plus loin ce qui est en germe depuis longtemps. Ce qui s'accumule dans ses carnets de croquis, et qui peut être exploré sous tous les angles. Même en cuisine. Elle signe une collection de façades pour le fabricant français Morel. Tout en développant sa propre collection de meubles, lancée au cours d'un partenariat avec l'éditeur de mobilier en verre Glass Variations. Elle avait carte blanche pour révéler son savoir-faire. Ensemble, ils ont courbé du verre cannelé, créant des assises, des tables, un petit univers. Aujourd'hui, elle rêve aussi d'ailleurs, Bina Baitel. D'aller voir ailleurs s'il elle y est pour donner du grain à moudre à son monde. Déjà bien habité...



Table d'appoint Zig Zag en marbre vert.

Ottoman et console Sublime en verre cannelé courbé, collection Bina Baitel, en partenariat avec Glass Variations.



Lampe-miroir Grimm et banquette Prémonitions.

© Anne-Emmanuelle Thion / © Didier Delmas / © Youuke Kojima



Lampe Pull Over.



Table d'appoint Doric, édition Roche Bobois.



Fontaine à vœux gonflable, Monnaie de Paris.

© Florian Kleinert / © Roche Bobois / © Bina Baitel Studio / © Didier Delmas



Console Tremblay.



CUISINES ET CONNIVENCES

TEXTE NATHALIE DEGARDIN

Scavolini, c'est l'histoire typique de l'entreprise à l'italienne qui part du savoir-faire d'un jeune homme aux mains habiles et aux mille idées, et qui, soixante ans plus tard, est devenue un groupe tout en restant totalement familiale. C'est aussi une vitrine d'un certain art de vivre qui a placé la cuisine au cœur de ses activités, pour ensuite embrasser la maison dans son ensemble à l'ère du « global living ».

© Libia Fanzoni



2023,
collection Formalia,
cuisine extérieure.



1982 Cuisine Trapezio

© Enrico Tonucci

page de gauche :
Depuis huit ans,
Fabiana Scavolini préside
le groupe

L'aventure démarre durant le boom économique des années 1960, Comme le rappelle Roberto Gramaccioni, directeur Scavolini France : « Beaucoup de petits entrepreneurs se lançaient. » Et parmi eux certains ont tracé leur chemin. À 17 ans, Valter Scavolini travaille dans une usine de mobilier, mais il rêve déjà d'être indépendant. Son jeune âge ne sera pas un problème : il convainc son frère Elvino de se lancer dans la conception de cuisines. Soixante-ans après, sa fille Fabiana Scavolini qui préside un groupe qui conjugue menuiserie artisanale et industrielle. Un succès dû au contexte économique de l'époque, à la connaissance parfaite du matériau, mais aussi à la synergie locale qu'il a su saisir et accompagner. En effet, les alentours de Pesaro ont une tradition très forte de fabrication du mobilier, et il s'appuie sur un réseau de petits fournisseurs locaux, autrement dit, il met en place un système de circularité et de complémentarité solide, qui dure encore.

En dix ans, l'entreprise est déjà présente sur le territoire national... Jusqu'à obtenir le leadership du marché : en 1984, c'est le fabricant italien le plus important. En intégrant à son système la maîtrise de la logistique, traduit concrètement par un réseau de transport indépendant, Valter Scavolini s'assure la possibilité d'assumer la gestion totale du volume fabriqué. Actuellement présent dans plus de 60 pays, le groupe reste ancré dans sa région d'origine, impliqué dans des fondations, des restaurations patrimoniales, dans le soutien à des équipes de sport... une façon de ne pas oublier ses racines.

De la cuisine à la maison

Si le groupe est un bon exemple de vision stratégique économique, son histoire est un miroir de l'évolution de la société italienne, et la revendication



2022,
collaboration avec Diesel
« Get Together ».



Dans un appartement parisien, loin des vitrines sur rue, Scavolini a créé un showroom au dernier étage d'un immeuble du XIX^e siècle, dont l'escalier est classé monument historique. L'entrée en matière donne un avant-goût du lieu ! Ici, les équipes travaillent au milieu des dernières collections, les tiroirs des cuisines abritant les dossiers : une façon de démontrer combien les produits sont avant tout des éléments avec lesquels on vit.

d'un certain art de vivre à la maison. En 1982, Scavolini communique via le tube cathodique, comme l'explique Roberto Gramaccioni : « on était les premiers, on a travaillé tout de suite l'image de marque. » Le coup de génie a été de faire appel à une forte personnalité, Raffaella Carrà – tour à tour présentatrice, chanteuse et danseuse ! Et de poser par sa voix le concept de « la cuisine la plus aimée des Italiens », comme une connivence partagée. Le chiffre d'affaires doublera en deux ans.

Suivre la société

De la cuisine, Scavolini s'est ouvert graduellement à la maison. Fini, la pièce fermée à proximité d'un grand salon destiné au dîner ! La société évolue, les activités changent, les fonctions sont redistribuées... L'habitat est appréhendé comme un espace qui nécessite une belle fluidité de communication. Pour la cohérence dans les habitats, entre la cuisine ouverte et le développement des îlots, Scavolini investit la salle de bains. Il se positionne ainsi comme un éditeur de mobilier capable de répondre à des projets d'aménagement de façon totale, depuis la table à rallonge du salon à l'organisation du dressing, en passant par la cuisine extérieure. Il s'agit de proposer des solutions, s'adapter à l'usage de différentes zones : un transfert de savoir-faire dans l'aménagement global de la maison.

Cette compréhension du produit par un fondateur qui a commencé comme ébéniste se traduit dans les collaborations développées, avec des marques – comme Diesel ou des personnalités : Nendo, Fabio Novembre, Ora-ïto ou encore le chef Carlo Cracco. Des regards, des ambassadeurs... Un esprit de famille pensé au sens large.



2019 Collection BoxLife



2023 Collection MIRA





Cristel, collection 1826.

Prêt à servir

Une idée toute simple au départ : comment gagner du temps en passant directement de la cuisinière au repose-plat, avec un contenant qui esthétiquement ne dénature pas la table dressée et garantit la cuisson ? Un problème d'usage résolu par un designer qui en a fait l'ADN de la marque.

TEXTE NATHALIE DEGARDIN

En reprenant avec sa femme l'entreprise Cristel dans les années 1980, Paul Dodane cherche un concept qui suive l'époque : dans la vie quotidienne, on veut profiter du temps, ne plus s'embarrasser du transfert des plats. Il imagine Cook & Serve (« cuisson-service »), avec un accessoire qui puisse passer du four au gaz jusqu'à la table aisément. Certes, les poignées démontables existent. Il pousse alors au bout le concept de clipsage-déclipsage, sans aucun jeu, qui se fait intuitivement d'une main : la success-story de Cristel démarre

et les collections s'enchaînent... Et la petite entreprise du Doubs est aujourd'hui un grand nom à l'international. Une quarantaine d'années après, les collections sont toujours pensées dans le même esprit pragmatique, et, pour pouvoir les associer entre elles, elles se déclinent autour des accessoires – théières, services à fondue... –, le catalogue a ainsi des milliers de références. La dernière collection, 1826, rend hommage à l'histoire avec une base en forme conique qui s'inspire de la première

casserole emboutie à l'usine de ferblanterie de Fesches-le-Châtel, construite par la famille Japy. Déjà, le ton était donné : précurseurs à l'époque, ils rachètent le brevet du premier procédé d'emboutissage appliqué à la fabrication d'éléments de cuisson et se démarquent des casseroles en fer battu. L'aventure de Japy durera cent ans et se poursuivra sous le nom de Cristel, après moult rebondissements. Un clin d'œil au passé qui témoigne aussi de l'évolution de la cuisine avec une collection au revêtement anti-adhésif et au fond rapporté thermo-diffuseur en trois couches superposées (inox induction + aluminium + inox 18/10), ce qui la rend compatible avec une cuisson par induction.

FOIRE
DE
PARIS

01 > 12 MAI 2024
PARIS EXPO PORTE DE VERSAILLES

120 ANS
ÉDITION ANNIVERSAIRE

Jusqu'à

300€

remboursés
sur votre fenêtre de toit*

Les nouvelles verrières 2en1 et 3en1 permettent de transformer immédiatement n'importe quel espace : ce sont des solutions abordables, dont le design moderne et innovant a été conçu pour maximiser l'entrée de lumière.

200€ remboursés pour l'installation d'une verrière 2en1 et 300€ remboursés pour l'installation d'une verrière 3en1. Pour toute installation d'une fenêtre de toit VELUX, la pose des accessoires et équipements est à 1€. Cette offre est valable jusqu'au 30 juin 2024 et est exclusivement réservée aux visiteurs de la Foire de Paris 2024. Elle est uniquement disponible auprès de nos entreprises partenaires présentes sur le stand VELUX lors de l'événement.

VELUX®

BILLETS EN VENTE SUR FOIREDEPARIS.FR**

** Billet à 13€ au lieu de 15€ sur place.

COMEXPOSIUM

3 paris
île-de-france

Le Parisien

TRACE

VILLE DE
PARIS

aufeminin

SORTIR À PARIS
COM

Chérie
FM

* Pose des accessoires et équipements à 1€.

COMEXPOSIUM - 70 avenue du Général de Gaulle F-92058 Paris La Défense Cedex - SAS au capital de 60 000 000 € - RCS Nanterre 316 780 519



Tables, bancs et cuillères en bois du Haut-Aragon, issus du projet « Diseñando la repoblación », design Andreu Carulla, présenté dans le cadre de l'exposition « Tejiendo Redes », en partenariat avec Amazon.



« Mezcla, Moldea, Lija, Mueve », collection de meubles et d'objets fabriqués à partir de déchets de construction recyclés et colorés, design Sarah Regal, présentée dans le cadre de l'exposition « Tejiendo Redes ».



« Rojo Oxidado », matériau conçu à partir de déchets issus de la construction évoquant la brique, design Natalia Sánchez, présenté dans le cadre de l'exposition « Tejiendo Redes ».

Faire commun : l'hypothèse des réseaux

À travers les expositions « Tejiendo redes » (« Tissons des réseaux »), « From Spain with Design » et « Castilla La Mancha Designs. Back to the essence », la dernière édition du Madrid Design Festival démontrait la capacité du design à créer des liens fertiles pour imaginer à mille et une mains un monde habitable, collectif et profondément humain. Faire commun, donc, et communauté, aujourd'hui et demain.

TEXTE MAËLLE CAMPAGNOLI

Comment habiter un monde simultanément global et local ? Aux temporalités parfois paradoxales, contradictoires ? Comment remailler les territoires (le quartier, la région, le monde), à l'heure où certains se dépeuplent,

s'érodent ou s'effacent, faisant disparaître avec eux des petits (et parfois des grands) pans de culture, des activités, des récits, des liens humains, des ressources ou encore des savoirs et des façons de faire, pourtant

si fondateurs d'un point de vue collectif ? Comment affirmer des identités tout en faisant société, quelle qu'en soit l'échelle ? Rassembler les fragments, les lier, les relier même ? Et quid de l'impact environnemental et social de nos pratiques quotidiennes, lorsqu'on les observe précisément sous cet angle ? Explorant la notion de réseau (à tous les sens du terme), trois expositions, parmi la programmation foisonnante de la dernière édition du Madrid Design Festival, posaient précisément ces questions essentielles et

tentaient même, chacune à leur manière, d'y apporter des réponses. Des hypothèses, des expérimentations et des initiatives très concrètes, soutenues par des entreprises industrielles, des marques et même un géant mondial de la tech, dans une cohabitation, une collaboration pour le moins fructueuse et joyeuse.

High-tech, low-tech

« Le design n'est pas seulement un outil servant à réaliser des produits esthétiquement beaux »,

déclarait le designer Andreu Carulla, en préambule de la présentation de son projet « Diseñando la repoblación » (« Designer le repeuplement »), réalisé avec le soutien d'Amazon dans le cadre de l'exposition « Tejiendo redes ». « Je crois fermement qu'il doit avoir une intention et servir à une autre échelle, c'est notre responsabilité. » Pendant plusieurs semaines, il a délocalisé son atelier dans un village de moins de 100 habitants du Haut-Aragon, dans les Pyrénées espagnoles, menant une réflexion sur le rôle que joue

le commerce électronique dans les zones rurales en dépeuplement. Une expérience sociale, créative et productive (une collection de meubles et d'objets créés à partir de ressources humaines et matérielles locales, réalisée collectivement avec des outils livrés par le sponsor), dont il faisait ici le récit. « Ce projet démontre que cette philosophie peut être une réalité et que le design peut et doit jouer un rôle crucial dans le maintien du patrimoine culturel et artisanal d'un pays, poursuivait-il. La technologie et le



« Only for your eyes », packaging de produit destiné à la grande distribution utilisant le braille, design Supperstudio, présenté dans le cadre de l'exposition « From Spain with Design ».



Fauteuil Bolina, réalisé à partir des techniques de tissage de filets de pêche en Galice, design Amalia Puga et les Redeiras de A Guarda, présenté dans le cadre de l'exposition « From Spain with Design ».



« Entre telas y ladrillo », installation réalisée par le collectif d'artistes Tetuán Crea et conçue par l'artiste Ciuco Gutiérrez mêlant briques du quartier et tissus de l'éditeur espagnol Gancedo, présentée dans le cadre de l'exposition « Tejiendo Redes ».

commerce électronique jouent un rôle clé dans le repeuplement des zones rurales et la survie des entreprises qui y sont installées, raccourcissant les distances, reliant les communautés, réunissant les gens, dans des environnements naturels privilégiés.»

Tisser... du lien ?

Même esprit, autre approche. « Les Redeiras sont un collectif de femmes tisseuses de filets de pêche selon les techniques traditionnelles de Galice dont le métier est menacé

d'extinction, explique la designer Amalia Puga, elle-même originaire de cette région. Pour transmettre ce dernier aux nouvelles générations, elles doivent innover et diversifier leur travail, tout en maintenant l'origine et l'identité de leur savoir-faire. » C'est ainsi qu'elle a mené le projet « Entre Redes » (« Entre réseaux »), en collaboration avec l'Association of Women Net Makers of A Guarda, près de Pontevedra, dont sont nés le fauteuil Bolina, présenté dans l'exposition « From Spain with Design », ainsi qu'une

collection de luminaires, tous issus d'un transfert d'application de ce savoir-faire, et que l'association commercialise aujourd'hui. Ailleurs, les réseaux de fils peuvent aussi tisser le quartier, en l'occurrence celui de Tetuán, à Madrid, dans lequel, depuis le XIX^e siècle, les bâtiments de brique et les cours ont vu naître et se fédérer une communauté d'artisans et d'ouvriers et où l'usage de l'espace public, du dehors, est un facteur de lien social fort. Le lieu d'une culture collective, en partage, qu'il s'agit de préserver dans les processus

© Supperstudio / © MDF - 24 - Fiesta Design - Gancedo - Tetuán Crea / © Amalia Puga - Association of Women Net Makers of A Guarda



Tabouret Le Petit Monstre, design MIID, fabrication Atelier Sagarmínaga, présenté dans le cadre de l'exposition « Collaboratio ».



Collection d'objets en céramique, réalisés en collaboration avec le Centro Cerámico Talavera, création Aitor Saraiba, présentée de la cadre de l'exposition « Castilla La Mancha. Back to the essence ».

d'urbanisation parfois déshumanisants des grandes métropoles européennes. Utilisant les textiles de l'éditeur espagnol Gancedo, un collectif de vingt artistes et artisans locaux a imaginé des tapisseries et des meubles qui le racontent et le ravivent. Car, au fond, raviver, rendre vivants les héritages culturels et les pratiques, c'est aussi construire un certain avenir. C'est tout le propos de l'exposition « Castilla La Mancha. Back to the essence », qui mettrait littéralement en mouvement les savoir-faire artisanaux de cette région (textile,

céramique et verre) autour de propositions d'artistes et d'artisans contemporains, à l'instar des sculptures d'Aitor Saraiba qui utilise la technique de la talavera (classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco depuis 2019) pour projeter des récits contemporains. S'il fallait encore prouver la force unificatrice du design, dès lors qu'on lui en laisse l'occasion... Sa capacité à être un outil puissant de reliance, au sens sociologique du terme : créer ou recréer des liens, établir

ou rétablir des liaisons (souvent heureuses), entre les personnes, les systèmes, et les lieux. Envisager l'avenir à partir d'aujourd'hui sans oublier hier, choisir d'inclure plutôt que d'exclure, accepter la complexité, s'en emparer, travailler avec elle, ça fait quand même très envie !

madriddesignfestival.lafabrica.com

¹ Selon Amazon, 5 000 PME rurales vendant depuis l'Espagne sur le marché en ligne ont réalisé un CA de 300 millions d'euros à l'export en 2022, atteignant une croissance cumulée de 30 % sur les cinq dernières années.



1 AN : 99 €*
6 numéros + 4 hors-séries

Simple, rapide, sécurisé,
abonnez-vous
SUR www.boutiqueavivre.fr

JE M'ABONNE

*1 AN À 99 € AU LIEU DE 127 €

APA135

MES COORDONNÉES

Mlle Mme M.

Société

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

Pays*

Tél.

Email*

Date de naissance

*Champs obligatoires

Selon la loi Informatique et libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Sauf opposition de votre part, ces informations pourront être utilisées par nos services internes et les cas échéant, par des sociétés partenaires. Si vous ne souhaitez pas recevoir de promotion de la part de ces sociétés, merci de cocher la case ci-contre.

JE RÈGLE PAR

chèque (à l'ordre d'À Vivre édition)

carte bancaire

N°

Expire en Cryptogramme visuel

Je souhaite recevoir une facture Oui Non

Je suis:

Architecte Maître d'œuvre

Designer Étudiants

Paysagiste Particulier

Autre (précisez) :

Date et signature obligatoires:



FACE B

– 132 –
Le Buisson Saint-Louis

PAR RAPHAËLLE SAINT-PIERRE

– 134 –
Singapour, pour l'amour du design

PAR SARAH BELMONT

– 138 –
Histoire d'amour entre le premier et le septième art

PAR COLINE JACQUET

Le Buisson Saint-Louis

TEXTE ET PHOTO RAPHAËLLE SAINT-PIERRE

Au début des années 1980, une douzaine de familles emménagent au Lavoir du Buisson Saint-Louis, rare exemple d'habitat participatif dans Paris intramuros.

1974, deux familles amies lancent l'idée d'un habitat en autopromotion. En 1978, la découverte d'un vaste lavoir industriel du XIX^e siècle à vendre en cœur d'îlot au pied de Belleville les incite à élargir le cercle des futurs habitants. Le groupe rencontre trois architectes et choisit à l'unanimité Bernard Kohn (né en 1931). Touchés par sa démarche et sa personnalité, c'est avec lui qu'ils se sentent le mieux écoutés. Disciple de Louis Kahn (1901-1974), il s'inscrit dans la pensée de deux pionniers de l'urbanisme participatif : l'Écossais Patrick Geddes (1854-1932) et l'Américain Christopher Alexander (1936-2022). Il ne se contente pas de traduire les désirs des futurs habitants, il leur fournit les outils pour dialoguer.

« Notre objectif a été de respecter le genius loci du site et du bâtiment existant en les insérant dans le tissu urbain de l'îlot, en reprenant la typologie architecturale, le système constructif, la coloration, la nature et l'utilisation des matériaux », raconte Bernard Kohn. Une fois l'articulation des volumes définie, en respectant le gabarit du lavoir, les aménagements peuvent varier au sein de l'enveloppe. Conçus en trois dimensions, les appartements – une majorité de duplex – s'imbriquent les uns dans les autres en multipliant les orientations. *« Le système constructif flexible poteaux-poutres que nous avons retenu a permis de créer des modifications pour s'adapter à l'évolution sociologique et biologique des familles, avec des extensions vers le haut ou vers le bas, en faisant des compromis avec les voisins »,* explique l'architecte Dominique Tessier, qui a assisté Bernard Kohn sur toute la durée du chantier. La conception des façades modulaires est un autre élément fondamental du projet. Elles sont formées d'une structure à pans de bois, visible à l'intérieur, et d'un habillage posé par l'extérieur à l'aide des menuiseries en

aluminium à clipser avec un tiers de panneaux pleins, un tiers de vitrages fixes et un tiers d'ouvrants. Les habitants peuvent ainsi les combiner selon leur envie dès l'origine, puis au fil des années et aujourd'hui encore.

La mise en scène des circulations participe à l'incarnation de la convivialité recherchée par le groupe. Tous les logements donnent sur un axe central, colonne vertébrale dont l'unité est signifiée par la couleur rouge, au sol comme à la verticale. Cette distribution ouverte des logements, ponctuée de terrasses, se dilate en patio au milieu du site, liaison symbolique entre le ciel et la terre sous laquelle s'écoule un petit cours d'eau qui alimentait le lavoir. Tous situés au rez-de-chaussée, les espaces partagés comprennent des extérieurs abrités, une buanderie et, surtout, une grande salle, investie quotidiennement par les enfants et les adolescents et ponctuellement pour des fêtes et des réunions. *« Pendant le montage, même au plus fort des difficultés financières, les futurs habitants n'ont jamais renoncé aux espaces communs fédérateurs de leur projet »,* se souvient Dominique Tessier.

À LIRE :

Bernard Kohn et Sylviane Saget, *Réflexion sur une pratique: Bernard Kohn, architecte urbaniste*, Plan Construction, 1986.
Véronique Biau, Anne d'Orazio, Ioana Iosa, Héroïse Nez, « Habitat en autopromotion, étude de six cas franciliens », CRH-Lavue (UMR n° 7218 du CNRS), 2012.
Pierre Lefèvre, *L'Habitat participatif. 40 ans d'habitat participatif en France*, Rennes, éditions Apogée, 2014.



SINGAPOUR

pour l'amour du design

PAR SARAH BELMONT

Avec sa cinquantaine de musées, et sa foire d'art contemporain, l'Art SG, la plus importante en Asie du Sud, Singapour est une destination culturelle de plus en plus attractive. Les amateurs d'architecture et de design ne seront pas non plus déçus... et les laudateurs du « vert en ville » fascinés. En avant toute !



Comment définir Singapour ? Il ne s'agit pas d'une ville à proprement parler mais d'une île de 730 km² située entre la Malaisie et l'Indonésie. Ancienne colonie britannique, sept fois plus grande que Paris, déclarée indépendante en 1965, Singapour abrite huit millions d'arbres pour six millions d'habitants, dont une large majorité de Chinois. Seulement 10 % de la population possède une voiture. Il est interdit de fumer ou de mâcher un chewing-gum dans la rue. Aux quatre langues officielles – le malais, l'anglais, le mandarin et le tamoul – répond un dialecte plus confidentiel, le singlish. La

poldérisation du territoire à hauteur de 25 % et sa végétalisation intensive au cours de ces soixante dernières années lui valent le surnom de « ville-jardin » ou de « jungle urbaine », répandu par la presse internationale. Malgré son manque de ressources, la cité-État en forme de diamant a su devenir un bijou de prospérité en matière de sécurité, d'urbanisme et de tourisme. Outre l'icône Raffles, vestige de l'époque coloniale ouvert en 1887 par deux frères arméniens et premier-né du groupe du même nom, Singapour regorge d'hôtels de luxe écoconçus par d'illustres architectes.



LES CITÉS RADIEUSES DE SINGAPOUR

Près de 80 % des Singapouriens vivent dans des HDB, logements sociaux gérés par le Housing and Development Board du gouvernement. Aux tours brutalistes des années 1960, dont les logements sont accordés selon des critères précis (revenus, statut social...), répondent des immeubles aux accents Art déco, datés des années 1980 et attribués par tirage au sort. La durée de chaque bail est de 99 ans. Sorti de terre en 2000, le Pinnacle@Duxton, dû à l'agence singapourienne RSP, s'impose désormais comme le projet le plus abouti, avec sept tours de cinquante étages reliées par des ponts. Au rez-de-chaussée, des terrains de jeux, des commerces, entre autres services, confèrent à l'ensemble des allures de village. **« Les secrets quotidiens du logement public à Singapour », une visite proposée par Everyday Tour Company.**

UN INCUBATEUR DE TALENTS

C'est le meilleur endroit pour découvrir la mode et l'artisanat singapouriens. Dessiné par le cabinet WOHA Architects, Design Orchard présente, derrière une façade fuchsia, une centaine de marques de vêtements, d'accessoires, de produits de beauté, locales et triées sur le volet. La sélection change tous les six mois. Dans les étages privés se trouvent des bureaux, une matériauthèque, des ateliers de couture réservés à des apprentis créateurs. Sur le toit, accessible depuis la rue, se déploie un jardin public, pavoisant parfois aux couleurs d'un designer.

www.designorchard.sg



UNE COLLECTION DE RÉCOMPENSES

L'un des surnoms de Singapour est Little Red Dot (« Le Petit Point rouge »). Rien à voir, pourtant, avec le prix Red Dot Museum, créé dans les années 1950 en Allemagne afin d'exposer les lauréats d'un prix du même nom. Son petit frère, ouvert en 2005 dans le quartier de Marina Bay, présente les prototypes d'inventions destinées à nous faciliter la vie dans l'avenir. Outre des ustensiles, des lunettes, des assises aux lignes sinon inattendues du moins épurées, la collection singapourienne comporte une pépite, un distributeur de chewing-gums, alors qu'il est interdit d'en consommer en ville depuis 1992. Le comble !

www.museum.red-dot.sg

UNE NUIT AU SOMMET

Cette colonne de verdure, d'une vingtaine d'étages, c'est le Pan Pacific Orchard, qui doit son nom à son emplacement, au milieu d'Orchard Road, l'une des artères commerciales les plus importantes de la ville.

Ouvert en juin 2023, cet hôtel conçu par le cabinet singapourien WOHA Architects compte 347 chambres, dont dix donnent de plain-pied sur une piscine en forme de lagune. La végétation, qui enveloppe 300 % du site, se reflète dans d'impressionnants plafonds en miroir. Parmi les nouveautés, le programme « Atelier-in-Residence » permet à des artisans locaux de montrer l'étendue de leur savoir-faire à une clientèle internationale.

www.panpacific.com



UN BAIN DE VERDURE

Gardens by the Bay est un parc naturel urbain d'une centaine d'hectares, divisé en trois jardins, eux-mêmes jalonnés d'œuvres d'art (Yayoi Kusama, Bruno Catalano...) et de pièces de design. Fort de quelque 20 000 espèces végétales différentes, ce site ouvert en 2012 s'inscrit dans la volonté gouvernementale de végétaliser au maximum Singapour. Il s'articule autour de douze Supertrees, arbres artificiels qui abritent 162 900 plantes, recyclent l'énergie solaire, et structurent un spectacle de son et lumière à découvrir tous les jours à la tombée de la nuit. Le plus haut offre une vue spectaculaire sur Marina Bay Sands, complexe commercial et hôtelier (2 560 chambres) devenu un point de repère incontournable dans la cité-État.

www.gardensbythebay.com.sg

INFOS PRATIQUES

COMMENT Y ALLER ?

Avec Singapore Airlines, compagnie aérienne installée à Singapour. Il faut compter treize heures de vol depuis Paris.

OÙ MANGER ?

Hawker centres : Singapour regorge d'aires de restauration en plein air ou semi-couvertes. Aux *food courts*, détenus par des compagnies privées, répondent les *hawker centres*, gérés par le gouvernement. Parmi les plus célèbres, le Maxwell Food Centre compte une centaine de stands, dont certains réputés pour leur *chicken rice* (riz frit au poulet). Sans oublier le Tiong Bahru Food Centre, ouvert dans les années 1950, et le Lau Pa Sat, niché dans un bâtiment octogonal du XIX^e siècle.

The Coconut Club : Comme son nom l'indique, ce restaurant, dessiné par le studio londonien Nice Projects, met la noix de coco à l'honneur. Son riz parfumé est à tomber, de même que son White Sutura, boisson dont seule la maison a le secret.

269 Beach Road
www.thecoconutclub.sg

RO.IA : Cette nouvelle table gastronomique se trouve au cœur du jardin botanique, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, dans lequel le chef Priyam Chatterjee puise son inspiration.

1 Cluny Road, Singapore Botanic Gardens
www.roia.sg

OÙ BOIRE UN VERRE ?

Night Hawk : Ce bar à cocktails doit son nom à un tableau du peintre américain Edward Hopper. Le designer Jimin Fadjat signe une décoration rétro et moderne, alliant une large variété de matériaux (marbre vert, cuir, bois, linoléum).

43 Tanjong Pagur Road, #01-02
www.nighthawk.sg

Atlas : On se croirait dans Gatsby le Magnifique. Cette adresse, forte de l'une des plus grandes collections de gins du monde, a été créée à l'initiative de C. S. Hwang, un magnat de l'immobilier sensible au style Art déco new-yorkais.

Ground floor, 600 North Bridge Road, Parkview Square
www.atlasbar.sg



UNE VISITE ARCHI-ARCHI

En voiture pour découvrir les plus belles architectures de Singapour ! À commencer par l'hôtel Oasia Downtown, bâtiment rouge (à présent tapissé de plantes grimpantes) conçu par l'agence WOHA (encore elle !) et décoré par la designer espagnole Patricia Urquiola. The Hive (« la Ruche ») de Thomas Heatherwick se dresse majestueusement sur le campus de l'université de Nanyang. L'Henderson Waves est la passerelle piétonne la plus haute de la cité-État (36 mètres de haut). Le Marina One Résidences, où cohabitent appartements, bureaux et commerces, est l'œuvre de l'architecte allemand Christoph Ingenhoven. Entre autres...



HISTOIRE D'AMOUR ENTRE LE PREMIER ET LE SEPTIÈME ART

TEXTE COLINE JACQUET



Safety Last! (Fred C. Newmeyer, Sam Taylor, 1923)



Metropolis (Fritz Lang, 1927)

À l'occasion des 10 ans de l'inauguration de son siège social, signé Renzo Piano, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé propose tout au long de l'année 2024 trois expositions consacrées à la relation existant entre architecture et cinéma. De quoi porter un autre regard sur les grands classiques du septième art!

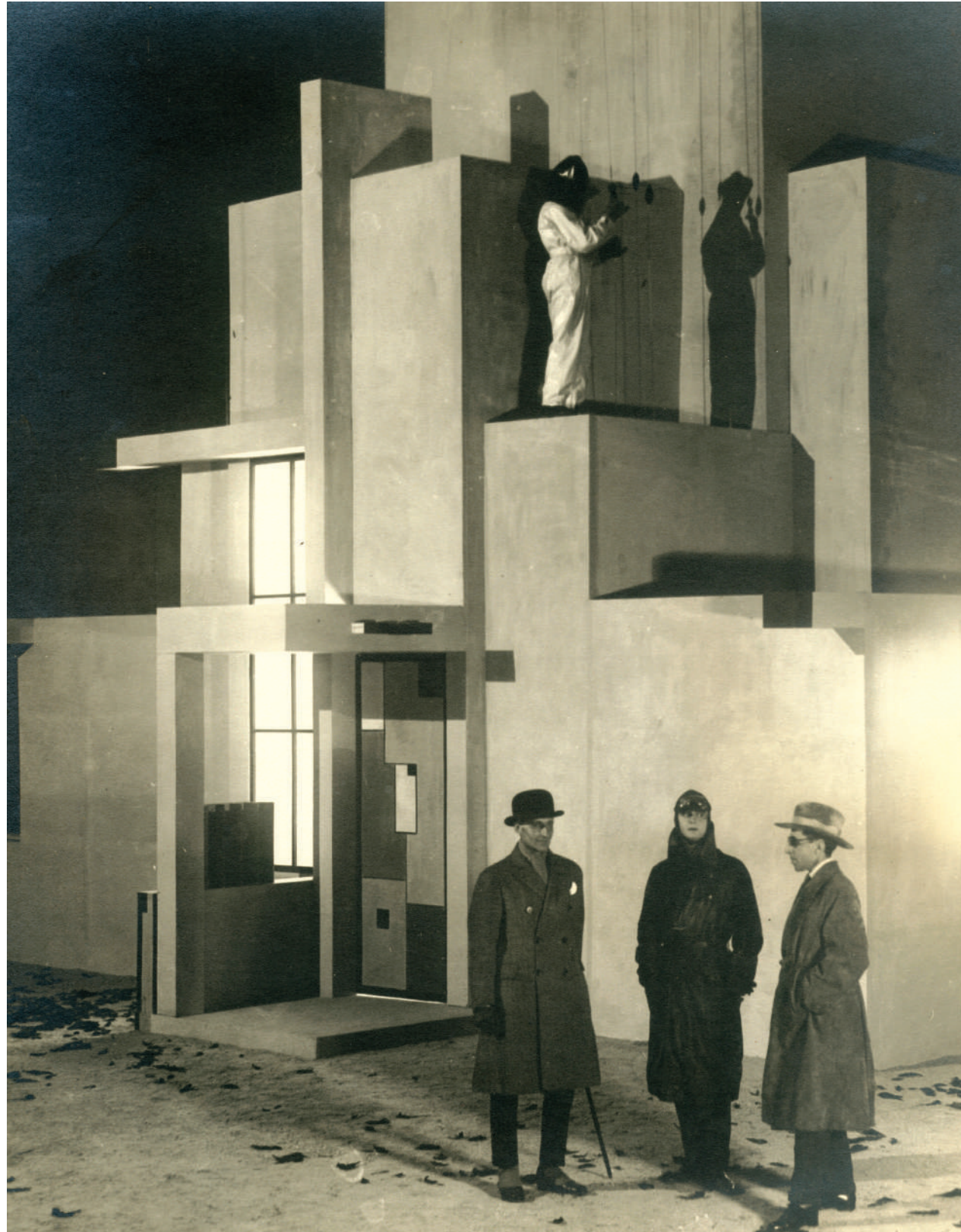
© DR

© DR

Définis pour l'une comme le premier des arts et pour l'autre comme le septième, l'architecture et le cinéma ont plus d'un point commun ! Les deux disciplines, à la fois techniques et artistiques, n'existent semble-t-il que parce qu'elles agrègent autour d'elles d'autres corps de métier qui leur permettent de passer du rêve à la réalité. Scénariste, réalisateur, scénographe, acteur, costumier, maçon, ingénieur, électricien... La liste est longue ! Si la comparaison entre ces deux formes d'art est des plus intéressantes, la collaboration qu'elles entretiennent depuis plus d'un siècle est, quant à elle, particulièrement édifiante. L'architecture a trouvé dans le cinéma et plus particulièrement dans la question du décor de film ce dont elle rêvait de longue date : un terrain de jeu infini pour tenter ce qui semble impossible ou interdit en agence d'architecture. En retour, le cinéma a su voir le potentiel offert par l'architecture pour créer un arrière-plan plein d'attrait et de réalisme, qu'il soit réel ou construit en studio. Après un rapide passage dans les rouages d'un cinématographe ou d'un Caméscope, toute construction devient de toute façon rapidement plane... Le corps cède sa place à la vue pour en appréhender non plus les volumes mais les seuls contours. Approche de l'architecture pour le moins réductrice ? Sans doute ! Mais le cinéma représente dans le même temps un formidable outil pour examiner sous tous les angles bâtiments et monuments, à travers des yeux souvent plus pénétrants que ceux des êtres humains (bien qu'au royaume de la vue l'illusion soit souvent reine) ! Dans *Seven Footprints to Satan* (Benjamin Christensen, 1929),

l'artificialité du décor de studio est d'ailleurs au centre de l'intrigue. Nombreux sont les films qui placent l'architecture au cœur de leur scénario, comme une invitation à s'interroger sur nos modes de construire et d'habiter, hier et aujourd'hui. Le film *One Week* (Buster Keaton, 1920) porte, par exemple, un regard pour le moins sceptique sur les maisons préfabriquées, vouées, bien avant l'heure, au désastre. Dans *Die neue Wohnung* (1930), Hans Richter jette par la fenêtre les meubles encombrants d'autrefois pour laisser place à de nouveaux espaces convertibles dans une vision quasi avant-gardiste ! Si *Nieuwe Architectuur* (Joris Ivens, 1929) et *Wo wohnen alte Leute* (Ella Bergmann-Michel, 1931) célèbrent la fonctionnalité de l'architecture moderniste, des fantasmes dystopiques tels que *Metropolis* (Fritz Lang, 1927) et *High Treason* (Maurice Elvey, 1929) proposent, pour leur part, un regard quelque peu critique sur un monde à venir régi par la ligne droite. Dans *Architecture d'aujourd'hui* (Pierre Chenal, 1930), la main de Le Corbusier coupe d'ailleurs sans aucun scrupule la ville de Paris en deux, séparant par ce geste le nouveau monde de l'ancien. Muet, le cinéma d'alors se passait de mots pour se faire entendre... Quant à demain, quel décor l'architecture d'aujourd'hui (cent ans après le film du même nom) offrira-t-elle ? Quels messages portera-t-elle ? Pour le savoir, il ne nous reste plus qu'à suivre de près la programmation du Grand Rex ou du Louxor... Des noms bien connus, non plus de films mais de salles de cinéma, qui confirment (comme le montre la troisième exposition de la fondation) le lien qui unit premier et septième arts, dans la matière, cette fois-ci !





Robert Mallet-Stevens,
Jaque Catelain et Marcel L'Herbier
sur *L'Inhumaine*



L'Inhumaine (Marcel L'Herbier,
1924)

32 REPORTAGES
DÉFI D'ESPACE

Architectes

Atomaa
Via Popoli Uniti, 20
20125 Milan
Italie
<https://atomaa.eu>

Photographe

Alberto Strada
www.albertostrada.com

40 REPORTAGES
DÉFI D'ESPACE

Architectes

OUI (Office for Urban Innovation)
Noa Peer
23, rue de l'Exposition
75007 Paris
Tél. 09 87 50 30 53

www.archi-oui.com

hello@archi-oui.com

@archioui

Photographe

Cécile Septet
www.septet.fr

48 REPORTAGES
DÉFI D'ESPACE

Architectes

Atelier b2p architecture
43, cours de l'Intendance
33000 Bordeaux
atelier@b2p-architecture.com

Photographe

Agnès Clotis
www.agnesclotis.fr

56 REPORTAGES
DÉFI D'ESPACE

Architectes

StudioAC
360 Dufferin St
Toronto
Canada
www.archcollab.com
studio@archcollab.com

Photographe

Double Space
www.doublespacephoto.com

68 DOSSIER
VIVRE ENSEMBLE

Architectes

CUT Architectures
5, rue de Charonne
75011 Paris
www.cut-architectures.com
contact@cut-architectures.com

Photographe

David Foessel
www.davidfoessel.eu

74 DOSSIER
VIVRE ENSEMBLE

Architectes

Agence RobitailleCurtis
300 avenue Victoria
Westmount, Montréal
Québec

www.robitaillecurtis.com

Photographe

Adrien Williams
adrienwilliams.com

86 DOSSIER
VIVRE ENSEMBLE

Architectes

Atelier Janda Vanderghote
Poperingestraat 19
9000 Gand
Belgique
atelierjandavanderghote.be
info@atelierjandavanderghote.be

Photographe

Tim Van de Velde
tvdv.be
www.instagram.com/tvdvphotography/

102 AMÉNAGEMENT
SALLE DE BAINS

Architecte

Régis Botta
1, rue d'Hauteville
75010 Paris
Tél. : 01 71 24 86 64
www.regisbotta.com
contact@regisbotta.com

Photographe

Luc Boegly
lucboegly@gmail.com
[@lucboegly](https://www.instagram.com/lucboegly)

104 AMÉNAGEMENT
SALLE DE BAINS

Architecte

Studio Klein
Stéphane Satorra
Cité Klein
75018 Paris
stephane@studioklein.fr
[@studioklein_archi](https://www.instagram.com/studioklein_archi)
Photographe
Agathe Tissier
Tél. : 06 43 19 46 98
www.agathetissier.com
agathetissier@gmail.com
[@agathetissier.photographe](https://www.instagram.com/agathetissier.photographe)

120 DESIGN

29, rue de la Chapelle
75018 Paris
www.binabaitel.com

À VIVRE

O S E R L ' A R C H I T E C T U R E

PROCHAIN NUMÉRO

NUMÉRO SPÉCIAL JOURNÉES D'ARCHITECTURES À VIVRE 2024



www.avivremagazine.fr

À VIVRE ÉDITION

10 Rue Penthièvre
75008 PARIS

éditeur

Arthur Fitamant

ARCHITECTURES À VIVRE

RÉDACTION

rédatrice en chef

Nathalie Degardin (ndegardin@avivre.net)

conception et réalisation de la maquette

Thomas Leguay (tleguay28@gmail.com)

Secrétaire de rédaction

Anne-Françoise Cochet

iconographe

Planète Graphique

traitement des plans

Rémi Martinez (remi.martinez.archi@gmail.com)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

journalistes

Sarah Belmont, Maëlle Campagnoli, Lucie Cluzan, Coline Jacquet,
Pierre Lesieur, Cécile Papapietro-Matsuda, Maryse Quinton,
Raphaëlle Saint-Pierre, Sophie Trelcat

photographes

Luc Boegly, Cécile Septet, Agnès Clotis, Double Space, David Foessel,
Amaury Labarra, Alberto Strada, Agathe Tissier, Tim Van de Velde,
Adrien Williams

PUBLICITÉ, COMMUNICATION ET ÉVÉNEMENTS

responsable web & data

Alexia Merlé (alexia.merle@ftamant.fr)

PUBLICITÉ

intérieur et outdoor

Catherine-Sophie Marteau (csmarteau@adcare.fr)

Adcare

25-27, place de la Madeleine 75008 Paris

+33 (0)6 62 09 32 20

enveloppe et matériaux de construction

Daniel Hutter (danielhutter@me.com)

+33 (0)6 11 70 32 38

administratrice des ventes

Aude Marsault

+33 (0)2 98 98 01 48

DIFFUSION

abonnements

À VIVRE édition

2, rue Félix le Dantec

S 62020 29018

Quimper CEDEX

contactabo@fitamant.fr

t. 02 98 27 35 69

Offre d'abonnement p 130

anciens numéros

www.avivremagazine.fr/boutique

distribution

MLP

diffusion kiosques

À juste Titres

Alicia Abadie (a.abadie@ajustetitres.fr)

diffusion librairies

Dif'Pop

Frédéric Peylet (frederic.difpop@wanadoo.fr)

Impression Senefelder Misset (Doetinchem, Pays-Bas)

© Architectures À Vivre – mai-juin 2024

La reproduction, même partielle, des articles publiés dans Architectures À Vivre est interdite. Architectures À Vivre décline toute responsabilité pour les documents remis. Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus. Les articles sont libres de toute publicité, y compris les carnets d'adresses.

En couverture : © Adrien Williams

Directeur de la publication : Jacques Fitamant

ISSN : 1625-7456

À VIVRE édition SARL

SARL au capital de 5 000 euros

821 029 568 R.C.S. Nanterre – Code APE 5814Z

Commission paritaire n° 0927 T 79923

Dépôt légal à parution

Ce numéro contient un supplément sur la diffusion kiosque, qui ne peut être vendu séparément.

Origine du papier : Kabel GmbH,
Hagen, Allemagne

Ce papier provient de forêts gérées
durablement et ne contient pas de fibres
recyclées.

Certification : PEFC

Impact sur le feu (Ptot) : 0,019 kg / tonne



LA RÉDACTION VOUS FAIT GAGNER

avec **BOSCH Home Comfort**

1 Climatisation réversible mono-split
Climate 3000i



Bosch Home Comfort a lancé de nouvelles climatisations réversibles adaptées aux nouvelles constructions et à la rénovation. Elles offrent une solution pour le chauffage en hiver et le rafraîchissement en été. C'est ainsi que parmi les gammes phares présentées, Climate 3000i est axée sur le bien-être, la qualité de l'air intérieur et le confort.

La qualité de l'air intérieur : un enjeu pour Bosch Home Comfort

Ces climatisations réversibles intègrent plusieurs filtres pour purifier l'air : un filtre haute densité contre les poussières et le pollen, un filtre à charbon actif contre les COV, et un filtre BIO avec enzyme biologique et filtre HEPA pour les petites particules et les microbes.

Elles offrent diverses fonctionnalités pour le confort, comme l'oscillation horizontale automatique, la fonction Follow Me et le mode Turbo pour un refroidissement ou un chauffage rapide. Le mode anti-air froid évite les courants d'air désagréables, et le mode antigel maintient une température minimale en cas d'absence prolongée. L'unité intérieure est silencieuse et dispose d'un affichage LED configurable.

Composée d'une unité intérieure murale et d'une unité extérieure, Climate 3000i est idéale pour les familles cherchant une solution efficace pour une seule pièce. De part son design sobre, elle s'intègre facilement dans un salon, une véranda ou une chambre sous combles.

www.bosch-homecomfort.fr

Pour participer : rendez-vous sur le site www.avivremagazine.fr

Un gagnant sera tiré au sort. Détail du lot : 1 climatisation réversible Climate 3000i d'une valeur de 936,40€ TTC.

Jeu concours gratuit sans obligation d'achat, valable du 22 avril au 22 juin 2024.

PORTES DE GARAGE — PORTAILS — PORTES D'ENTRÉE — CLÔTURES — CLAUSTRAS — BRISE-VUES



NOÉCIE / Porte d'entrée monobloc avec tierce vitrée
/ Poignée Alunox® intégrée / RAL 3005 fine texture
MAESTRIA / Clôture / Éclairage led intégré / RAL 8017 fine texture



**DES PROJETS
À S'INSPIRER**
OUTDOOR
Scannez moi !



creative



since 1965

Créative depuis 1965
L'icône modulaire signée par Fritz Haller et Paul Schärer en Suisse

the modular icon by
Fritz Haller & Paul Schärer, Switzerland

f. haller paul schärer